

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 36 / PCEMI 36

MASTER OF DEFENCE STUDIES / MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

La guerre contre-insurrectionnelle transfrontalière: La complexité d'un défi politico-militaire

By/par Maj Pierre Huet

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	iii
Introduction	1
Partie 1. La sanctuarisation	6
1.1 – Avantages	7
1.1.1 - Forces de combat	8
1.1.2 – Équipement, matériel et armes	11
1.1.3 – Temps	15
1.1.4 – Besoin des États fragiles et en déroute	19
1.2 – Approche militaire	24
1.2.1 – Approche conventionnelle	25
1.2.2 – Doctrine	30
1.2.3 – Forces internes	33
1.3 – Politique	38
1.3.1 – Niveau national	38
1.3.2 – Niveau régional	39
1.3.3 – Niveau international	42
1.3.4 – Détermination politique	45
1.4 – Facteurs ethnoculturels et idéologiques	48
1.4.1 – Islamisme	48
1.4.2 – Communications stratégiques	50
1.4.3 – Ethnicité	51
1.4.4 – Communisme	54
1.5 – Économie	55
1.5.1 – Drogues	56
1.5.2 – Aide internationale	58
Conclusion – Partie 1	60
Partie 2. Les solutions	62
2.1 – Approche militaire	63
2.1.1 – Contre-insurrection	64
2.1.2 – Barrières	66
2.1.3 – Technologie	69
2.2 – Politique	70
2.2.1 – 3 champs de bataille	71

2.2.2 – Dialogue	72
2.2.3 – Approche régionale	75
2.3 – Idéologie	77
2.3.1 – Communications stratégiques	78
2.4 – Économie	81
2.4.1 – Aide internationale	81
2.4.2 – Pression économique	83
Conclusion – Partie 2	84
Partie 3. Les recommandations	86
3.1 – Une approche militaire mais	86
3.2 – Reconnaissance de la frontière	90
3.3 – Coopération régionale	92
3.4 – La détermination politique	93
3.5 – La diplomatie	95
Conclusion	100
Acronymes	104
Liste des figures	105
Figure 1	106
Figure 2	107
Figure 3	108
Figure 4	109
Figure 5	110
Figure 6	111
Figure 7	112
Figure 8	113
Figure 9	114
Figure 10	115
Bibliographie	116

PRÉFACE

Les conflits insurrectionnels ne datent pas d'hier. La guerre en Afghanistan est toujours d'actualité même après plus de 8 ans. Cette insurrection présente le long de la frontière afghano-pakistanaise qui inclut particulièrement les sanctuaires du Pakistan, est devenue le problème majeur des forces occidentales. Cette insurrection ne possède plus de limites territoriales et prend maintenant une dimension transfrontalière. Ce concept adapté par les insurgés en Afghanistan existait également durant différents conflits antérieurs. Les sanctuaires au Maroc et en Tunisie ont considérablement aidé le Front de libération nationale algérien dans le but d'obtenir l'indépendance de l'Algérie contre les Français. La guerre du Vietnam dans les années 60 et 70 est un autre exemple concret. Encore une fois, les sanctuaires situés au Laos et au Cambodge, pays limitrophes du Vietnam, ont fourni les outils nécessaires aux Vietnamiens du nord afin de combattre efficacement et prolonger le conflit pour obtenir une victoire contre les Américains. Un troisième conflit plus récent, celui de la seconde guerre tchèque a également été l'acteur de la dimension transfrontalière en utilisant les sanctuaires en Géorgie. Tous ces conflits transfrontaliers exploitaient la sanctuarisation. Malgré les erreurs et les solutions apportées tant au niveau militaire, politique, idéologique et économique lors de ces conflits au sein de l'histoire, les forces occidentales actuelles éprouvent encore d'énormes difficultés à combattre cette insurrection à caractère transfrontalier en Afghanistan.

Le but de ce mémoire de recherche est de démontrer que le véritable défi posé par les conflits transfrontaliers et, plus particulièrement la sanctuarisation au sein d'une

guerre contre-insurrectionnelle est d'ordre beaucoup plus politique que de nature militaire. En sachant qu'il n'existe pas de remèdes faciles et concrets à ce type de conflit, des actions militaires appropriées sont, de toute évidence, essentielles. Cependant les guerres antérieures de dimension transfrontalière telles l'Algérie, le Vietnam et la seconde guerre de la Tchétchénie montrent clairement que des solutions centralisées sur une approche politique sérieuse seront la voix du futur pour la résolution du conflit afghan. Cet affrontement ravage non seulement un pays mais l'ensemble de ses régions qui l'entourent et étend également ses tentacules à l'ensemble de la stabilité internationale. Il est donc important que l'arène politique internationale d'aujourd'hui garde en mémoire les événements du 9 septembre 2001 et évite une autre catastrophe similaire dans le futur.

INTRODUCTION

Une frontière désigne une ligne et un plan vertical imaginaire passant par celle-ci, définissant les limites du territoire de l'État (terres, eaux, sous-sol, espace aérien) et le séparant des États voisins et de la haute mer¹. Cette notion de frontière au sens actuel n'a pas toujours existé. Elle s'est développée à la fin du 13^e et début du 14^e siècle avec le développement des États modernes en Europe. L'homme a toujours voulu étendre son territoire et surtout le défendre, afin de le maintenir et le contrôler. À travers le temps, les guerres et les conflits ont défini les pays en établissant ainsi des frontières. Les disputes territoriales entre pays ont été la cause principale de conflits qui ont provoqué une séquence d'actions qui s'est culminé en guerre². La délimitation des frontières demeure encore aujourd'hui une source récurrente de conflits humains. Malgré la légalité actuelle de ces frontières établies à travers le monde, plusieurs hors-la-loi veulent se soustraire de cette sphère de légalité étatique. Ils se réfugient donc dans des endroits sécuritaires couramment appelés sanctuaires.

En ce qui concerne la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, l'accord de Durand en 1893, a rendu explicite la démarcation entre les deux pays. Sir Mortimer Durand, secrétaire étranger du gouvernement colonial britannique de l'Inde avait persuadé l'Amir de l'Afghanistan, Abdur Rahman, d'accepter une ligne de démarcation

¹ Francis Béard, et coll., *Dictionnaire français-anglais et anglais-français des relations internationales et stratégiques*, sous la direction de Richard v. Dobenik (Paris: Éditions Ellipses, 2007), p. 113.

² John A. Vasquez, *The War Puzzle* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), p. 7.

entre l’Afghanistan et l’Inde britannique en retour d’une subvention³. Dès son début, cette démarcation, appelée la ligne Durand, crée des problèmes majeurs et des confrontations entre les deux pays. Cette ligne sépare ainsi plusieurs communautés pashtounes entre les deux pays. En 1919, lors de l’indépendance complète de l’Afghanistan, le gouvernement afghan accepte de facto cette frontière avec l’Inde britannique. Ceci malgré l’opinion opposée de la population qui la considère illégitime. En 1947, l’Inde britannique devient le Pakistan et ceux-ci reconnaissent la ligne Durand comme étant leur frontière internationale avec l’Afghanistan. Cette ligne qui encore aujourd’hui n’est pas reconnue par le gouvernement afghan comme étant une frontière, entraîne des relations difficiles avec leur voisin de l’est, le Pakistan. Le tracé de la ligne Durand (figure 1) est clairement défini sur les cartes géographiques, mais elle beaucoup moins apparent sur le terrain. Les populations locales n’ont jamais porté attention à cette ligne. Elles peuvent franchir cette ligne de démarcation sans crainte et ne la considèrent pas comme une frontière.

Depuis le 11 septembre 2001 plus particulièrement, cette frontière entre l’Afghanistan et le Pakistan est devenue un des problèmes majeurs de l’insurrection en Afghanistan. Les États-Unis et plusieurs autres pays, dont le Canada, essaient de combattre cette insurrection communément appelée “The Global War on Terrorism” en respectant le système international actuel. Ils ont décidé de combattre cet ennemi, principalement au sein des frontières de l’Iraq et de l’Afghanistan. Les insurgés comprennent très bien ce système et l’utilisent donc à leur avantage en utilisant le

³ The American Institute of Afghanistan Studies, “The Durand Line: History, Consequences, and Future”, p. 2; http://www.bu.edu/aias/reports/durand_conference.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Pakistan comme région sécuritaire pour faire la guerre de l'autre côté de la frontière.

Pour eux, leur combat, leurs objectifs et leur idéologie n'ont pas de frontières.

Ce concept de combat sans frontière comme celui de l'Afghanistan est aussi vieux que le temps des Romains⁴. L'histoire relate des exemples concrets de ces conflits transfrontaliers. Des conflits où l'ennemi combat dans un état pour ensuite se cacher dans un état voisin parfois sous la sympathie de celui-ci, parfois même sous son opposition. Le 20^e siècle n'en fait pas exception. La guerre d'Algérie, de 1954 à 1962 est un exemple éloquent. Les membres du Front de libération nationale (FLN) utilisaient des tactiques de guérillas en Algérie contre les Français pour ensuite s'infiltrer dans les pays voisins, plus particulièrement en Tunisie et au Maroc pour obtenir refuge. La guerre du Vietnam dans les années 60 et 70 est aussi un autre exemple édifiant. L'utilisation du Laos et du Cambodge, voisins du Vietnam (figure 4), par les Viêt-Cong et l'Armée du Vietnam du Nord (NVA) a eu un impact significatif sur leur victoire contre les Américains. Un autre exemple un peu plus récent est celui de la seconde guerre en Tchétchénie contre la Russie de 1999 à 2009. Dans le but d'obtenir leur indépendance, les Tchétchènes avec les sanctuaires en Géorgie (figure 9), ont occasionné plusieurs pertes aux Russes par leurs tactiques de guérilla et de terrorisme. Tous ces exemples pointent vers un type particulier de conflit dans lesquelles la configuration transfrontalière et l'utilisation qu'en font les insurgés occupent une place cruciale. De

⁴ John S. Brown, "Sanctuary and Irregular Warfare", *Arlington* 58, n° 9 (septembre 2008); accessible à <http://proquest.umi.com/pqdweb?index=129&sid=16&srchmode=1&vinst=PROD&fmt=3&startpage=-1&clientid=1711&vname=PQD&RQT=309&did=1558341921&scaling=FULL&ts=1263444278&vtype=PQD&rqt=309&TS=1263444295&clientId=1711&cc=1&TS=1263444295>; Internet; consulté le 13 janvier 2010.

plus, malgré ces conflits antérieurs, les forces contre-insurrectionnelles actuelles ignorent ou minimisent l'importance de ce problème à leur propre péril⁵.

Qu'est-ce qui fait que ce type de conflit engendre un défi particulier si difficile pour les forces occidentales? Ce mémoire de recherche a pour objectif de démontrer que le véritable défi posé par les conflits transfrontaliers et, plus particulièrement la sanctuarisation au sein d'une guerre contre-insurrectionnelle est d'ordre beaucoup plus politique que de nature militaire. Cet élément sera démontré principalement en prenant le conflit présent à la frontière afghano-pakistanaise et en le comparant à trois différents conflits transfrontaliers antérieurs soient la guerre d'Algérie, celui du Vietnam et la Seconde Guerre tchéchène.

La première partie de ce mémoire discutera des problèmes actuels à la frontière des pays de l'Afghanistan et du Pakistan en les comparant avec les trois conflits mentionnés ci-haut afin d'obtenir des rapprochements et similitudes avec ceux-ci. Il est donc question de décrire les symptômes qu'occasionne la sanctuarisation. La deuxième partie consistera à analyser les actions et approches prises à la frontière afghano-pakistanaise et de les comparer principalement avec les actions et approches prises pour les trois conflits transfrontaliers d'Algérie, du Vietnam et de la Tchétchénie. Cette deuxième partie consiste également à présenter les diagnostics de l'histoire qui ont eu un impact positif ou négatif sur ces conflits. Les caractéristiques identifiées tant au niveau

⁵ Thomas A Bruscino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 1.

des symptômes qu'au niveau des solutions prophylactiques permettront de compléter la troisième partie, qui a pour but d'identifier et de proposer un certain nombre de réponses susceptibles à la problématique des guerres transfrontalières. Il sera de mise de discuter du rôle du Canada dans ces nouvelles solutions.

Partie I. LA SANCTUARISATION

Il est impératif de bien comprendre le concept des sanctuaires avant de décrire les atouts que ceux-ci apportent aux insurgés. L'expert en insurrection, Bernard Fall, décrit un sanctuaire comme étant un territoire voisin à une région révoltée dans laquelle, quoiqu'apparemment pas impliqué au sein du conflit, fournit au côté rebelle refuge, infrastructures d'entraînement, équipement et s'il est possible, des troupes⁶. La menace d'une plus grande guerre et de la neutralité affectée des pays qui logent pour la plupart des sanctuaires garde les rebelles en sécurité de l'autre côté de la frontière.

Ce qui complique particulièrement l'insurrection en Afghanistan est la présence de sanctuaires au sein du Pakistan. L'existence d'une frontière internationale qui sépare la région pashtoune constitue un élément explicatif important du caractère transfrontalier du conflit présent (cet aspect sera élaboré plus tard). Cette région dans laquelle plusieurs groupes d'insurgés opèrent est un obstacle indésirable pour les efforts de la contre-insurrection⁷. Comme la secrétaire d'État des États-Unis, Hillary Clinton, l'a mentionné lors d'une de ses dernières visites au Pakistan en novembre 2009, le vrai problème n'est pas au niveau des frontières de l'Afghanistan. Le problème se situe plutôt au niveau des

⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁷ Paul Smyth, "Posturing for the Durand Line - "We Can and Must do Better?"", *Small Wars Journal*, 2008; accessible à <http://smallwarsjournal.com/blog/journal/docs-temp/76-smyth.pdf>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

sanctuaires qui sont situés profondément au sein du Pakistan qui continue d'engendrer et d'exporter le terrorisme⁸.

1.1 Avantages

Cette première partie mettra l'emphase principalement sur le problème de la sanctuarisation. Elle définira quels sont les atouts que les sanctuaires apportent aux insurgés. La description s'orientera premièrement sur les sujets des forces de combat, de l'obtention de matériel, d'équipement et d'armes. Ensuite sur un des avantages qu'accordent les sanctuaires aux insurgés comme la notion du temps pour parvenir à leur objectif. Ceci sera suivi d'une discussion concernant le besoin des États en déroute de la part des insurgés afin d'établir une sanctuarisation qui est devenue un problème majeur de la guerre contre-insurrectionnelle. En ayant de bonnes connaissances sur les bénéfices d'un tel concept pour les insurgés, il est impératif de regarder de l'autre côté de la médaille, soit les handicaps qu'engendrent ce concept aux forces contre-insurrectionnelles. Il sera sujet ici de regarder l'approche conventionnelle des armées qui occasionne d'énormes problèmes à ce genre de guerre, au manque de doctrine de la part des forces occidentales, mais aussi aux problèmes internes militaires, c'est-à-dire aux forces militaires nationales qui ne sont pas parvenues à résoudre ces problèmes. Ceci sera ensuite suivi par une description de problèmes supplémentaires que procure la sanctuarisation. Ces derniers sont de nature politique, idéologique et également de nature

⁸ Brahma Chellaney, "Success in Afghanistan Lies Through Pakistan", *The Hindu* (janvier 2009); <http://proquest.umi.com/pdqweb?did=1639930881&sid=4&Fmt=3&clientId=1711&QRT=309&VName=PQD>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

économique. Pour les problèmes en matière politique, les aspects régional, national et international seront analysés. En ce qui concerne le niveau idéologique, la religion, l'ethnicité, le communisme et les communications stratégiques seront à l'étude. Et finalement, les problèmes de nature économique tels que le trafic illégal, la production de drogues et le support financier seront abordés.

1.1.1 Forces de combat

Comme mentionnés plus haut, la lutte transfrontalière et le recours à la sanctuarisation ont pour fonction de maximiser plusieurs aspects de la force insurrectionnelle. Un de ces aspects est forcément celui de l'amélioration de leur effectif. Le fait d'avoir du personnel entraîné, motivé et surtout en nombre abondant est sans équivoque crucial pour obtenir du succès dans n'importe quel conflit. L'élément transfrontalier au sein d'une insurrection aide grandement les insurgés à améliorer et à protéger leurs forces de combats en apportant des sanctuaires et un support pour la dispersion. Les frontières poreuses de l'Afghanistan permettent à de plus grandes forces insurgées, mieux entraînées et en meilleure condition physique et mentale de traverser de nouveau dans la zone de combat, soit l'Afghanistan⁹. Les sanctuaires du Pakistan accueillent les talibans, des milices de toutes sortes, des combattants étrangers et des extrémistes. Les sanctuaires contribuent à fournir une zone protégée pour l'entraînement et l'organisation des tâches qui seraient extrêmement difficiles à exécuter dans la zone de combat. En fuyant les pressions croissantes de survie de tous les jours au sein de leur

⁹ Paul Stanigrad, "Defeating Transnational Insurgencies: The Best Offense is a Good Fence", *The Washington Quarterly* 29, n° 1 (hiver 2005-06), p. 23-24.

territoire, les groupes insurgés peuvent même en venir à rassembler des organisations militaires professionnelles¹⁰. Il est important de noter également qu'une des sources majeures de recrutement pour les insurgés afin de se battre en Afghanistan, est les fameuses madrasas au Pakistan. Ces dernières sont des écoles religieuses islamistes qui se retrouvent principalement le long de la frontière en quantité surprenante, plus particulièrement dans la région du Balûchistân et dans la North West Frontier Province (NWFP). Des experts estiment le nombre de madrasas à environ 20 000 au Pakistan¹¹. Selon le président afghan, Hamid Karzai, les madrasas pakistanaises prônent des valeurs islamistes radicales et supportent clairement les activités de guérillas des talibans en Afghanistan¹². Ces écoles radicales facilitent donc le recrutement et l'augmentation des forces insurgées.

Les sanctuaires du Pakistan ne sont pas les seuls de l'histoire à aider les insurgés à améliorer leurs forces de combat. La guerre du Vietnam est un bon exemple et il existe certaines similitudes entre ces deux conflits. Le sentier d'Ho Chi Ming (Ho Chi Ming Trail) appelé par les Américains ou communément appelé la route d'approvisionnement stratégique de Truong Son (Truong Son Strategic Supply Route) par les communistes a permis aux Vietnamiens du nord de retourner au sud et de joindre les Viêt-Cong à partir

¹⁰ Daniel Byman, Peter Chalk, Bruce Hoffman, William Roseneau et David Brennan, "Trends in Outside Support for Insurgent Movements" (Santa Monica, California: RAND, 2001), p. 84; accessible à http://rand.org/pubs/monograph_reports/2007/MR1405.pdf; Internet, consulté le 23 février 2010.

¹¹ Lionel Beehner, "NATO and the Afghan-Pakistani Border", *Council on Foreign Relations*, August 2006, p. 2; accessible à http://www.cfr.org/publication/11237/nato_and_the_afghanpakistani_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

¹² *Ibid.*, p.2.

du Cambodge et du Laos (figure 5). Au cours du conflit, plus de cent mille Vietnamiens ont combattu les Américains au sud en traversant pour la plupart le Laos et le Cambodge¹³. Ce sentier est devenu avec les ans, la route que les forces conventionnelles nord-vietnamiennes utilisaient pour lancer des attaques conventionnelles au sud du Vietnam, par exemple à Plei Me. Ces unités nord-vietnamiennes traversaient les frontières et retournaient dans des endroits de réapprovisionnement en utilisant ce sentier lorsqu'ils avaient besoin de se reposer et de se réarmer. Ces bases arrière étaient très étendues et importantes puisqu'elles comprenaient des endroits pour s'entraîner, des cantines, des bunkers de stockage, des positions pour l'artillerie et pour le lancement de missiles en plus de fermes pour maintenir les récoltes et le bétail¹⁴. Plus tard dans la guerre, les communistes ont déplacé leur quartier général dans l'un de ces sanctuaires au Cambodge pour obtenir un effort de guerre totale au sud du Vietnam¹⁵. Ceci démontre donc l'importance des sanctuaires en ce qui concerne l'effectif insurrectionnel. Avec des lignes de communications et de transport à l'extérieur de la zone de conflit, les insurgés sont en mesure de faire face à une campagne contre-insurrectionnelle plus massive.

Dans le cas des séparatistes tchéchènes, l'insurrection transfrontalière n'a pas atteint l'objectif désiré. La survie de leurs forces en tant qu'organisations de combat efficaces est grandement attribuable aux sanctuaires dans d'autres régions, à la dispersion et à des frontières poreuses à travers lesquelles ils étaient capables de reconstruire et

¹³ Thomas A Bruscino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 21.

¹⁴ *Ibid.*, p. 21.

¹⁵ *Ibid.*, p. 21

remplacer leurs forces de combat. Le cas est similaire pour la guerre en Algérie. Des zones protégées étaient établies en Tunisie et au Maroc pour les combattants du FLN afin qu'ils puissent se reposer et s'entraîner, facilitant ainsi le maintien de l'insurrection en Algérie (figure 8).

Les sanctuaires à travers l'histoire jusqu'à aujourd'hui ont contribué grandement à aider les forces insurrectionnelles à améliorer leurs forces de combat. Les sanctuaires offrent aux insurgés un endroit d'entraînement, de récupération, de guérison des blessures, de renforcement ou remplacement des forces rendant ainsi l'insurrection plus difficile à combattre. Cette composante des sanctuaires n'est pas la seule. Ceux-ci ont également permis aux insurgés d'obtenir du matériel, de l'équipement et des armes pour atteindre leur objectif.

1.1.2 Matériel, équipement et armes

L'aspect logistique est également crucial pour la survie d'une insurrection transfrontalière. Comme le proverbe militaire populaire le mentionne: les amateurs discutent de tactiques, mais les professionnels parlent de logistique. Les insurgés comprennent bien ce principe et l'appliquent sur le terrain par le biais de sanctuaires pour obtenir un avantage contre les forces occidentales. Malgré l'emphase sur les ressources militaires telles les armes et munitions, concernant l'image du support matériel, celui-ci couvre beaucoup plus. Il peut aller de l'autre extrémité du spectre, soit aux ressources non militaires comme la nourriture, l'habillement, les médicaments, le financement (sujet

qui sera discuté plus tard), l'approvisionnement et l'utilisation de stations de radios. Les nécessités de base peuvent être très importantes, car elles sont directement liées à des besoins humains. Il est donc question de sanctuaires logistiques.

Dans une campagne intensive de contre-insurrection, il est difficile de transporter de grandes quantités d'équipement sans se faire remarquer ou arrêter. Il est donc essentiel de pouvoir en déplacer en petites quantités et de les emmagasiner dans un endroit sécuritaire afin de les utiliser plus tard. De plus, il est important de pouvoir les déplacer dans des zones transitoires près de la zone de combat¹⁶. Ces deux aspects peuvent être exécutés par l'entremise de sanctuaires. Ceci est le cas pour les sanctuaires situés au Pakistan qui aident grandement les talibans en Afghanistan.

L'arme de choix des talibans est sans aucun doute les dispositifs explosifs de circonstances (DEC ou bien IED en anglais). Ils les utilisent fréquemment et ces derniers obtiennent des résultats concrets contre les forces de la coalition. Selon Ahmed Rashid, auteur populaire sur le conflit en Afghanistan, il décrit qu'avec l'assistance de militants sympathiques et de groupes tribaux, les talibans ont établi une "industrie mortelle artisanale le long de la frontière Pakistan-Afghanistan – la manufacture de DEC"¹⁷. Les composantes de ces bombes artisanales sont régulièrement trouvées et assemblées du côté du Pakistan et se retrouvent clandestinement en Afghanistan¹⁸. Les sanctuaires

¹⁶ *Ibid*, p. 25.

¹⁷ Ahmed Rashid, *Descent into Chaos: The U.S. and the Disaster in Pakistan, Afghanistan, and Central Asia* (New York: Viking Penguin, 2008), p.361.

¹⁸ Seth Jones, "Pakistan's Dangerous Game", *Survival* 49, n° 1 (Spring 2007), p. 19.

permettent la collection de matériel et l'assemblage sécuritaire de ces engins explosifs. En 2006, suite à une opération de combat majeur dans le but de déloger les insurgés d'une position défensive retranchée dans la province de Kandahar au sein du district de Panjwaii, un rapport de l'OTAN conclut que les insurgés avaient acquis un surplus d'armes et de munitions. Ce surplus comprenait quatre mille bombes, deux mille grenades autopropulsées et mille obus de mortier sans compter l'équipement médical de pointe provenant des sanctuaires près de Quetta, Balûchistân¹⁹.

Un exemple comparable est le stockage d'équipement et de matériel de la part des Nord-Vietnamiens au sein des sanctuaires du Laos et du Cambodge. Selon un rapport du U.S. Military Assistance Command-Vietnam (MACV), celui-ci mentionne que les Nord-Vietnamiens avaient ordonné une grande quantité de stockage de matériel (obtenu par les Chinois et les Russes principalement) depuis 1959 dans le but de les utiliser au Vietnam du Sud. Le rapport conclut que la majorité du matériel disponible aux Viêt-Cong provenait des sanctuaires du Laos et du Cambodge. De plus, en 1970, lors d'opérations de combat au Cambodge de la part des Américains, sous l'approbation du président Nixon, les forces américaines ont capturé ou détruit plus de dix mille armes, 1 800 tonnes de munitions, 8000 tonnes de riz et au-delà de millions de pages de documents²⁰. Ces attaques ont affecté le moral des Nord-Vietnamiens, coupé le sentier Sinahouk, et affaibli les efforts de ces derniers le long de la frontière pour des mois. Mais ils n'ont pu

¹⁹ Ahmed Rashid, *Descent into Chaos: The U.S. and the Disaster in Pakistan, Afghanistan, and Central Asia* (New York: Viking Penguin, 2008), p. 364.

²⁰ Thomas A Bruscano Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 34.

interdire les sanctuaires du Cambodge aux Nord-Vietnamiens et n'ont pas eu d'effets significatifs sur le sentier d'Ho Chi Minh et les sanctuaires du Laos²¹. Ceci démontre clairement l'importance de la logistique, d'avoir non seulement les outils pour se battre, mais aussi de fournir les besoins essentiels aux combattants, qui sont nécessaires à l'insurrection transfrontalière.

Le cas de la guerre d'Algérie ne fait pas exception. Les sanctuaires en Tunisie et au Maroc comprenaient également un stockage en armement important. Une estimation d'environ plus d'une centaine de milliers d'armes provenant de ces sanctuaires s'est introduite clandestinement en Algérie²². Les Algériens du FLN ont été capables de transporter des armes des nations arabes et du bloc communiste directement à leurs camps en Tunisie. En 1957, en seulement trois mois, les Algériens avaient reçu 17 000 fusils, 380 mitrailleuses, 296 fusils automatiques, 190 bazookas, 30 mortiers et plus de 100 millions de cartouches provenant des sanctuaires tunisiens. Au sein de la Tunisie, ils ont établi cinq postes de commandement, deux dépôts de remplacement, huit hôpitaux, neuf arsenaux et 3 camps d'entraînement, tout ceci sans pouvoir se faire attaquer par les Français. Sans ces sanctuaires, les Algériens n'auraient pas été en mesure de supporter leur armée comprenant presque 70 000 membres²³.

²¹ *Ibid.*, p. 34.

²² Pierre Pellisier, *La bataille d'Alger* (France: Bussière Camedan Imprimeries, 2001), p. 112-113.

²³ Global Security.org, "Defeating Insurgency on the Border", <http://www.globalsecurity.org/military/library/report/1985/HJR.htm>; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

Les sanctuaires au sein d'une guerre insurrectionnelle transfrontalière permettent aux combattants non seulement d'augmenter leurs forces de combat, de les entraîner, de les protéger, mais aussi de les nourrir, de leur fournir le matériel et armement nécessaire pour combattre et attaquer afin d'obtenir un succès tactique. Mais le plus important facteur des sanctuaires est sans équivoque le temps. Ils permettent aux insurgés de choisir leur bataille et de prolonger le conflit dans le but d'obtenir une victoire contre l'impudence militaire et politique des forces et gouvernements occidentaux.

1.1.3 Temps

Le plus important bénéfice de l'aspect des sanctuaires pour les insurgés est le temps. Ces derniers connaissent bien la stratégie des forces conventionnelles soit celle d'une attaque ou d'une invasion décisive et rapide. L'objectif primaire de celles-ci est de rentrer dans un conflit avec une force significative pour rétablir l'ordre le plus vite possible afin de pouvoir en sortir encore plus rapidement. Une approche communément appelée "Get In – Get out". La stratégie militaire des Américains pour l'Afghanistan énoncée par le président Obama en décembre 2009 devrait rencontrer ce principe de rapidité dans l'exécution militaire. Les forces américaines ont augmenté leur effectif dans ce pays de 30 000 soldats supplémentaires au début de l'an 2010. L'ensemble des troupes quittera le pays progressivement vers juillet 2011, soit près de 18 mois plus tard. Selon le gouvernement américain, cette période devrait être amplement suffisante pour casser l'élan des talibans et d'accroître la capacité des forces afghanes²⁴. Le temps joue

contre les armées occidentales et les insurgés exploitent cette vulnérabilité à son maximum. La présence de sanctuaires à l'extérieur de la zone de combat permet aux insurgés de choisir leur cible, l'endroit et le moyen au moment propice afin d'obtenir un impact significatif sur les forces occidentales et leur campagne.

La guerre insurrectionnelle transfrontalière emploie une stratégie différente qui met aussi l'emphase sur la notion du temps. Contrairement aux forces occidentales, les insurgés prônent la longévité des conflits. Il n'y pas de temps prescrit pour obtenir une victoire. Les Afghans sont des experts dans l'application de cette stratégie. Ils possèdent une extrême aptitude à la patience²⁵. Ils ont été capables de vaincre les Soviétiques dans les années 80 par des moyens militaires peu sophistiqués. Ils étaient déterminés à attendre la détérioration de la volonté politique soviétique de combattre et déterminés à combattre sans fin. Cette détermination a pu être obtenue par l'entremise des sanctuaires au Pakistan. Les moudjahidin ont pu se reposer, se réarmer, planifier et lancer de nouvelles attaques de l'autre côté de la frontière.

La guerre actuelle en Afghanistan contre le terrorisme ressemble beaucoup à celle des années 80 en ce qui a trait à cette stratégie de la volonté à combattre sans fin. Les insurgés possèdent l'élément le plus important dans une guerre insurrectionnelle; le

²⁴ Council on Foreign Relations, "Obama's Speech on Afghanistan and Pakistan, August 2009", http://www.cfr.org/publication/20038/obamas_speech_on_afghanistan_and_pakistan_august_2009.html?breadcrumb=%2Fregion%2F283%2Fpakistan; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

²⁵ James Shinn, "NATO Has the Watch, We Have the Time: Unless the US Shows Resolve, the Taliban Will Simply Wait Us Out", *The Wall Street Journal*, octobre 2009, <http://online.wsj.com/article/SB10001424052748704335904574497120548934550.html>; Internet, consulté le 6 avril 2010.

temps. Les Afghans le mentionnent constamment : les Occidentaux ont une montre, mais nous on a le temps²⁶. Ils utilisent ce facteur crucial pour accroître les pertes humaines, mais aussi économiques et politiques. Cette guerre coûte extrêmement cher aux gouvernements occidentaux et il est à prévoir que le support de la population des pays qui combattent en Afghanistan ne sera pas toujours présent et va se détériorer avec les années.

La guerre en Afghanistan a débuté suite aux attentats du World Trade Centre et est toujours en branle aujourd'hui soit plus de 8 ans plus tard. En gardant les sanctuaires au Pakistan tout en conservant un support populaire, l'accomplissement de leur objectif sera toujours une simple question de volonté; une volonté de combattre le plus longtemps possible. Même le commandant des forces de l'OTAN en Afghanistan s'aperçoit que le temps n'arrange pas les choses pour ses troupes. Il a mentionné le 24 janvier 2010, qu'il y a eu assez de combats en Afghanistan et que tous les Afghans (talibans inclus) pourraient jouer un rôle important s'ils se concentraient sur le futur et non sur le passé²⁷.

Le temps a également été un facteur crucial pour les guerres en Algérie, du Vietnam et en Tchétchénie. La guerre d'Algérie a duré plus de 8 ans. Les apports positifs des sanctuaires situés au Maroc et plus particulièrement en Tunisie ont contribué à la victoire des Algériens sur les Français. Durant les années de la guerre, les Français

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Green, Matthew Green, "McChrystal Sees Taliban Role", *Financial Times*, janvier 2010; accessible à http://www.ft.com/cms/s/0/30b0c4d8-091f-11df-ba88-00144feabdc0,dwp_uuid=a76bf786-ceb5-11de-8812-00144feabdc0.html; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

ont perdu le support de la population française, la volonté nationale de combattre mais, aussi le support au niveau international donnant ainsi la victoire et l'indépendance à l'Algérie. En ce qui concerne la guerre du Vietnam, qui a duré plus de dix ans, les sanctuaires au Laos et au Cambodge ont assuré la longévité des combats au Vietnam du Sud de la part des guérillas. Ce maintien des sanctuaires et l'habileté à traverser les frontières des Vietnamiens du Nord, ont permis de prolonger cette guerre de volonté²⁸. Cette volonté à travers les années a disparu au sein du gouvernement américain, donnant ainsi une victoire aux Vietnamiens du Nord sur ceux du Sud. En 1995, le colonel Bui Tin de l'ex-armée nord-vietnamienne a été interrogé sur la question concernant les causes qui ont mené les Américains à une défaite qui aurait pu être évité. Celui-ci a répondu simplement que les Américains auraient dû interdire le sentier Ho Chi Ming au sein du Laos²⁹. Pour la Seconde Guerre tchéchène qui a débuté le 26 août 1999 et qui s'est officiellement terminée le 16 avril 2009, les sanctuaires en Géorgie ont eu les mêmes effets pour les combattants tchéchènes, soit la prolongation du conflit contre les Russes.

Le temps est le meilleur ami des insurgés dans un conflit insurrectionnel transfrontalier, mais en revanche il est moins plaisant pour les forces occidentales qui y participent. Les insurgés utilisent cet aspect efficacement par l'entremise de sanctuaires pour atteindre la patience, le support et la volonté de combattre des Occidentaux. L'endroit de ces sanctuaires est aussi un facteur important pour les insurgés. Ceux-ci cherchent principalement à localiser leurs sanctuaires dans des endroits stratégiques où

²⁸ Thomas A Brusino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 80.

²⁹ *Ibid.*, p. 38.

les états peuvent les supporter ou bien n'ont pas les ressources ou la volonté de les extraire de leur pays. Ces états sont des états fragiles et en déroute³⁰.

1.1.4 Besoin des États fragiles et en déroute

Il est important de définir qu'est-ce qu'un état fragile et un état en déroute pour comprendre le rôle significatif de ces états pour les insurgés. Selon Matthew Wahler, qui a écrit plusieurs articles sur les relations internationales et la sécurité, il décrit qu'en premier lieu l'idée d'un état implique l'habileté de maintenir un monopole de pouvoir au sein de frontières reconnaissables. Or, à l'opposé, l'argument d'un état en déroute consiste à l'incapacité d'un état à contrôler son propre territoire. Cette faiblesse crée un vide de pouvoir dans lequel un acteur non étatique peut usurper le pouvoir de l'état et profiter d'une liberté d'action au sein de cet état³¹. En ce qui a trait aux états fragiles, son confrère, Robert Rotberg pour sa part, considère que l'état en déroute est le point final de l'état fragile³². En considérant cette définition, un état faible peut être fragile sans toutefois passer le seuil de l'effondrement. Ainsi, la sanctuarisation et le recours aux conflits transfrontaliers s'inscrivent dans une volonté de s'affranchir de l'autorité légale des États. Ils ont besoin de ces États fragiles et en déroute pour s'établir et demeurer efficaces.

³⁰ Paul Stanigrad, "Defeating Transnational Insurgencies: The Best Offense is a Good Fence", *The Washington Quarterly* 29, n° 1 (hiver 2005-06), p. 23.

³¹ James J.F. Forest, *Countering Terrorism and Insurgency in the 21st Century: International Perspectives, Volume 2: Combating the Sources and Facilitators* (Connecticut: Praeger Security International, 2007), p. 93.

³² *Ibid.*, p. 97.

Avec ces définitions, il est plus facile de comprendre que les états fragiles ou en déroute attirent le terroriste et même le crime organisé, où le manque d'autorité donne aux insurgés et criminels, l'habileté de conduire des opérations sans le risque d'interférence significative. Aujourd'hui, comme c'est le cas en Afghanistan, les insurgés n'ont pas besoin d'un état fort et solide pour leur fournir les fonds et le matériel nécessaires pour continuer leur insurrection. Plutôt, les insurgés profitent d'un état fragile qui ne peut entraver leur liberté d'action et de mouvement, mais qui démontre toujours une palissade d'un état souverain prévenant ainsi les autres états de prendre des mesures efficaces contre eux.

L'Afghanistan d'aujourd'hui est généralement décrit comme une nation forte dans état fragile, tandis que le Pakistan est un état fort, mais sans un sens profond de nationalité³³. Par conséquent, l'autorité souveraine des deux pays est toujours remise en question encore de nos jours. Le Pakistan avec les années a démontré un manque éloquent de contrôle sur certaines régions de son pays, surtout les régions du nord et de l'ouest, soit le NWFP et le Federally Administered Tribal Areas (FATA) situés près de la frontière avec l'Afghanistan (figure 3). Les lois nationales pakistanaises ne s'appliquent pas dans ces régions et le gouvernement central a seulement un contrôle indirect sur la population. Un point important à noter est que des régions, villes ou bien villages au sein d'un état peuvent être classés en déroute simplement par le manque de contrôle cohérent

³³ The American Institute of Afghanistan Studies, "The Durand Line: History, Consequences, and Future", p. 6, http://www.bu.edu/aias/reports/durand_conference.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

du gouvernement central, tel est le cas au Pakistan³⁴. Mais selon le président pakistanais, Asif Ali Zardari, il ne considère pas son pays comme un état en déroute, mais il mentionne qu'il pourrait le devenir dans dix ans, s'il ne reçoit pas de support international pour combattre la menace des talibans³⁵. De plus, ces régions qui sont principalement pashtounes ont de fortes alliances avec les talibans, généralement aussi pashtouns³⁶. Le NWFP et le FATA sont les deux principales régions logeant les sanctuaires pour les insurgés au Pakistan. Ceux-ci ont la liberté de planifier, de s'entraîner, de se regrouper et de traverser la frontière avec aisance pour exécuter leurs actes de terroristes en Afghanistan. Les insurgés utilisent ces sanctuaires pour survivre et poursuivre leurs combats contre les infidèles.

Les états fragiles et en déroute, comme mentionnée, contiennent un nombre d'attraits pour les organisations terroristes et pour l'établissement de sanctuaires. Premièrement, comme c'est le cas au Pakistan, ils fournissent l'opportunité d'acquérir un plus grand territoire. Ceci afin d'accommoder des complexes entiers d'entraînement, des dépôts d'armes et des installations de communication³⁷. Deuxièmement, ces états possèdent des capacités de maintien de l'ordre peu convaincantes ou parfois même non

³⁴ James J.F. Forest, *Countering Terrorism and Insurgency in the 21st Century: International Perspectives, Volume 2: Combating the Sources and Facilitators* (Connecticut: Praeger Security International, 2007), p. 106.

³⁵ Ahmed Rashid, "Pakistan on the Brink", *The New York Review of Books*, vol 56, n° 10, juin 2009, p. 1; accessible en ligne à <http://www.nybooks.com/articles/22730>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

³⁶ Paul Smyth, "Posturing for the Durand Line - "We Can and Must do Better?"", *Small Wars Journal*, 2008; accessible à <http://smallwarsjournal.com/blog/journal/docs-temp/76-smyth.pdf>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

³⁷ Ray Takeyh et Nikolas Gvosdev, "Do Terrorist Networks Need a Home?", *The Washington Quarterly* 25, n° 3 (été 2002), p. 98.

existantes, permettant aux groupes de terroristes de s'engager dans le trafic et la contrebande de drogues afin de financer leurs opérations. Ce cas a été noté en Tchétchénie et également au Pakistan. Les officiers du maintien de l'ordre en Russie maintiennent que les groupes en Afghanistan ont utilisé des revenus dérivés de l'opium pour armer, entraîner et supporter les groupes fondamentalistes par exemple les groupes de résistance tchéchène³⁸. Pour le Pakistan, ses forces militaires, à travers son agence d'Inter-Services Intelligence (ISI), ont exploité le statut spécial de l'Afghanistan comme le moyeu mondial de l'opium pour façonner les instruments du narco-terrorisme. Les recettes de ce commerce de drogues qui dépassent les 300 millions par année, financent les talibans et plusieurs autres groupes terroristes pakistanais comme Laskar-e-Taiba, Jaish-i-Muhammed, Harkat-ul-Mujahideen, Maktab al-Khidamat et Hizb ul-Tahir³⁹. Troisièmement, les états en déroute créent un bassin de recrues et de partisans pour les groupes terroristes. Ceux-ci peuvent utiliser leurs ressources et organisations pour combler le vide du pouvoir laissé par l'état officiel et la société civile qui se sont effondrés⁴⁰. De plus, les conditions économiques médiocres de ces états offrent également aux insurgés l'opportunité de tirer avantage de leurs ressources financières pour engager des recrues et de soudoyer les membres du gouvernement, résultant ainsi à une corruption à de hauts niveaux. Finalement, malgré leur incapacité à contrôler leur territoire au sein de leurs frontières, ces états fragiles conservent l'image de leur

³⁸ *Ibid.*, p. 99.

³⁹ Brahma Chellaney, "Success in Afghanistan Lies Through Pakistan", *The Hindu* (janvier 2009); <http://proquest.umi.com/pdqweb?did=1639930881&sid=4&Fmt=3&clientId=1711&QRT=309&VName=POD>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

⁴⁰ Ray Takeyh et Nikolas Gvosdev, "Do Terrorist Networks Need a Home?", *The Washington Quarterly* 25, n° 3 (été 2002), p. 100.

souveraineté face aux autres États. La présomption contre l'interférence dans les affaires internes d'un autre état, consacrée dans la Charte des Nations-Unies (NU), demeure un défaut d'élocution dans les actions transfrontalières conçues à éliminer les réseaux de terroristes⁴¹. C'est pour cette raison, entre autres, que les Américains ne peuvent pas envahir librement le Pakistan pour détruire les sanctuaires à l'intérieur des frontières de ce pays. Les états fragiles et en déroute sont peut-être notoirement incapables de contrôler leur propre territoire, mais ils demeurent opposés à permettre l'accès à tout autre état de faire de même.

En ce qui a trait à la guerre du Vietnam et à celle d'Algérie, il est très difficile de les associer à des états en déroute ou bien fragiles. L'insurrection était omniprésente dans les deux guerres, mais les sanctuaires au sein de la Tunisie ou du Laos et du Cambodge n'étaient pas situés dans des états en déroute ou en voie de le devenir⁴². Ces pays étaient plutôt des partisans de ces états, en accord avec leur idéologie ou de leur indépendance.

La relation entre l'insurrection et les états fragiles ou en déroute est une dimension particulièrement importante dans le contexte de la sécurité actuelle. Rotberg affirme que les états en déroute deviennent de plus en plus des réservoirs ou bien des

⁴¹ *Ibid.*, p. 100.

⁴² Par contre, les sanctuaires en Tunisie, Laos ou Cambodge étaient situés dans des régions frontalières sauvages (jungles ou désert) qui échappaient à l'autorité des gouvernements centraux des pays limitrophes. Sans toutefois être des états fragiles ou en déroute, l'endroit des sanctuaires au sein de ces trois pays manquaient une certaine autorité centrale.

exportateurs de terreur⁴³. Ces états sont les endroits idéals pour l'établissement de sanctuaires d'insurgés. Ils fournissent des avantages indéniables comme la superficie du territoire et un bassin de partisans et de recrues. L'aisance de pouvoir faire le trafic et la contrebande de drogues pour le financement de leurs opérations et surtout la non-interférence des forces de l'ordre sont aussi des avantages importants. Les états fragiles et en déroute sont de toute évidence les maisons mères des insurgés et des organisations de crimes organisées.

1.2 APPROCHE MILITAIRE

Les sanctuaires apportent bien des avantages concrets et significatifs pour la survie de l'insurrection. En regardant de l'autre côté de la médaille, ceux-ci causent des maux importants pour les forces contre-insurrectionnelles. Celles-ci utilisent certaines stratégies qui ne satisfont pas toujours les attentes militaires et politiques ou ne font que détériorer la situation sur le terrain.

Les forces armées sont des outils opérationnels des gouvernements. Donc, afin d'obtenir une solution tangible dans un conflit, les gouvernements utilisent leurs forces armées au sein de leurs politiques étrangères comme moyen d'influence. Comme le mentionne d'ailleurs Carl Von Clausewitz: la guerre est un instrument de la politique⁴⁴.

⁴³ James J.F. Forest, *Countering Terrorism and Insurgency in the 21st Century: International Perspectives, Volume 2: Combating the Sources and Facilitators* (Connecticut: Praeger Security International, 2007), p. 105.

⁴⁴ Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, éd. Et trad. Denise Naville (Paris: Les éditions de minuit, 1998), p. 703.

L'approche militaire pour résoudre un conflit n'est pas toujours une solution idéale, mais cette dernière est toutefois requise et nécessaire à plusieurs occasions. Après la Deuxième Guerre mondiale et durant la guerre froide, la méthode la plus connue et employée était l'approche militaire conventionnelle. Une méthode qui avait pour objectif principal l'attrition des forces ennemies. Cette méthode conventionnelle faisait partie intégrante de la doctrine des forces américaines et de plusieurs autres armées également.

Cette prochaine partie a pour but de répertorier les réponses offertes par les forces contre-insurrectionnelles et d'évaluer leur degré de succès respectifs.

1.2.1 Approche conventionnelle

Cette méthode conventionnelle militaire a été la cause principale de la création des sanctuaires actuels au Pakistan. Après les attentats terroristes du 11 septembre 2001, les Américains ont pu profiter d'une liberté d'action en exerçant leur droit d'autodéfense. Suite à ces attaques, ils ont déployés des forces en Afghanistan pour assurer en tout premier lieu la sécurité de leur pays contre Al-Qaeda et par conséquent celle du gouvernement afghan contre l'insurrection⁴⁵. D'une manière conventionnelle, les forces américaines et ses alliés ont occupé Kabul en automne 2001 laissant ainsi les talibans et les membres d'Al-Qaeda retraits à la frontière montagneuse afghano-pakistanaise. Dans la région de Tora Bora, au sud de Jalalabad, ces terroristes se sont creusé des positions

⁴⁵ Barnett R. Rubin, "Afghanistan's Uncertain Transition from Turmoil to Normalcy", *Council on Foreign Relations*, n° 12, mars 2006, p. 5; accessible à <http://www.cfr.org/publication/10273/>; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

afin de poursuivre leur combat. En décembre de cette même année, les forces alliées ont lancé une série d'assauts sur ces positions, tuant et capturant plusieurs terroristes. Cependant, plusieurs d'entre eux ont pu s'évader de l'autre côté de la frontière au Pakistan, incluant peut-être Osama Bin Laden⁴⁶. En mars 2002, d'autres opérations militaires de la part des forces de coalition ont eu lieu près de la frontière. Celles-ci ont obtenu les mêmes résultats que celles de décembre, soit l'évasion de petits groupes de terroristes au Pakistan. Aucune stratégie n'a suivi pour consolider cette victoire tactique. Tous ces insurgés ont été en mesure de se réfugier dans des zones sécuritaires au Pakistan et poursuivre leurs opérations d'insurrection en Afghanistan.

Or, durant les premières années du conflit en Afghanistan, les Américains et leurs alliés ont mis beaucoup d'emphasis sur l'attrition des talibans et des membres d'Al-Qaeda en employant des méthodes cinétiques d'armes conventionnelles. Le nombre de morts et de personnes capturées était des signes évidents du progrès de la guerre contre la terreur tant pour le gouvernement que pour la population américaine et la communauté internationale. Cette approche conventionnelle par l'entremise d'une guerre initiale d'attrition a engendré plusieurs problèmes, dont la perte du support de la population locale, qui est l'élément clé de la guerre contre-insurrectionnelle. Plusieurs attaques, surtout aériennes de la part de la "Coalition of the Willings" ont tué un grand nombre de civils afghans et causés des dommages collatéraux importants au sein du pays. Ces tactiques ont mené au surcroît de ressentiment contre les Américains au sein des personnes innocentes et vulnérables à ces attaques. De plus, ces incidents ont été

⁴⁶ Thomas A Bruscano Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 1.

exploités par les insurgés dans le but d'en faire de la propagande afin d'accroître leur support sur le terrain. Or, le gouvernement afghan a demandé à Washington de réduire leurs actions unilatérales et impopulaires au sein de l'Afghanistan et de faire plutôt pression sur le Pakistan. Pour contrer la dégradation du support public local, le président Karzai a déclaré en 2005 qu'il n'allait plus tolérer l'accès dans les maisons afghanes par les forces de coalition sans le consentement du gouvernement afghan et que l'utilisation de la puissance aérienne était devenue inefficace.⁴⁷

Cette approche militaire a été problématique en Afghanistan dès le début du conflit et a été à l'origine de l'établissement de sanctuaires au Pakistan. Un problème stratégique de la force de la coalition a été sans équivoque le manque de considération du Pakistan au sein de leur stratégie au début de la campagne. Les Américains ont pris beaucoup de temps à comprendre qu'un Afghanistan stable commence tout d'abord par un Pakistan stable. C'est pour cette raison que le président Obama en décembre 2009 lors de son allocution sur l'Afghanistan mentionne l'importance du Pakistan et d'un partenariat efficace avec ce pays⁴⁸. Un autre problème initial dans l'approche militaire a été la participation des États-Unis en Iraq. Cette campagne a été l'effort principal des forces américaines pendant plusieurs années, diminuant ainsi l'importance de la guerre en Afghanistan. Les opérations de stabilité et de reconstruction en Afghanistan ont été éclipsées par l'invasion des Américains en Iraq. Or, le nombre de troupes était

⁴⁷ Barnett R. Rubin, "Afghanistan's Uncertain Transition from Turmoil to Normalcy", *Council on Foreign Relations*, n° 12, mars 2006, p. 8; accessible à <http://www.cfr.org/publication/10273/>; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

⁴⁸ Council on Foreign Relations, "Obama's Speech on Afghanistan and Pakistan, August 2009", http://www.cfr.org/publication/20038/obamas_speech_on_afghanistan_and_pakistan_august_2009.html?breadcrumb=%2Fregion%2F283%2Fpakistan; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

principalement concentré en Iraq et non en Afghanistan. En 2008, 32 000 soldats américains étaient présents en Afghanistan comparativement à 162 000 en Iraq⁴⁹. Pour obtenir un effet significatif au sein du pays, un plus grand nombre de soldats auraient été nécessaires le long de la frontière et au sein du pays pour contrer l'impact des sanctuaires au Pakistan. La guerre aura duré plus de 8 ans avant qu'un nombre suffisant de troupes soit présent afin d'obtenir finalement un effet désiré sur le terrain. Les États-Unis ont plus de 100 000 soldats présentement en Afghanistan⁵⁰. L'histoire démontre bien que le nombre de troupes a une corrélation importante par rapport au succès d'une guerre contre-insurrectionnelle transfrontalière comme fut le cas en Algérie par exemple

Cette approche conventionnelle a également été problématique pour les Américains durant la guerre du Vietnam. Avant celle-ci, les forces américaines n'avaient pas investi temps et efforts pour développer une doctrine de contre-insurrection. Durant cette période de la Guerre froide, les États-Unis étaient dans une course à l'armement contre les Soviétiques. L'emphase était sur la technologie, sur le nombre d'armes, d'équipement et de soldats. Donc, un des problèmes majeurs de la guerre du Vietnam des Américains a été la tendance à s'appuyer largement sur la technologie, surtout sur l'espoir des frappes aériennes qu'ils considéraient comme le meilleur moyen de mettre de la pression sur les communistes à abandonner le combat. Les Américains ont largué plus

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Radio Free Europe Radio Liberty, "Interview: U.S. Says Talks Begin on More NATO Troops to Afghanistan", http://www.rferl.org/content/US_Says_Talks_Begin_On_NATO_Allies_Sending_More_Troops_To_Afghanistan/1894404.html; Internet; consulté le 29 janvier 2010.

de trois millions de tonnes de bombes au Laos durant la guerre⁵¹. Malgré cette puissance de feu aérienne excessive, ces bombardements n'ont pu interdire l'accès aux Viêt-Cong et à la NVA aux sanctuaires du Laos et Cambodge. La tendance à s'appuyer également sur les aspects conventionnels, les commandants militaires américains étaient incapables de discerner la nature de la guerre communiste au Vietnam. Vers la fin de 1966, les Américains avaient plus de 385 000 soldats au Vietnam et 60 000 marins en mer⁵². De plus, seulement en 1965, les Américains ont estimé à 36 000 le nombre d'attaques terrestres exécutées au Vietnam⁵³. Malgré tout, ces attaques et ce nombre de soldats n'ont pas arrêté complètement l'accès aux sanctuaires à l'extérieur du Vietnam pour les Viêt-Cong. Il est important de mentionner que ces attaques ont tué beaucoup d'innocents et ont fait des dommages considérables dans plusieurs villages, résultant à la perte du support de la population locale. Le cas est similaire en Algérie. Au plus fort de ce conflit, plus de 400 000 conscrits combattaient cette guerre insurrectionnelle transfrontalière. Cette présence massive de soldats employant des méthodes conventionnelles militaires a eu pour effet la perte de l'opinion publique envers l'Armée française.

Les conflits antérieurs jusqu'à aujourd'hui nous démontrent que les guerres insurrectionnelles, incluant l'interdiction des sanctuaires aux insurgés à l'intérieur de ces

⁵¹ Thomas A Brusino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare*, (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 29.

⁵² Vietnam War, "Vietnam War Timeline", <http://www.vietnam-war.info/timeline/timeline2.php>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

⁵³ Thomas A Brusino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 30.

conflits, ne peuvent se gagner par une approche conventionnelle pure et simple. Les militaires ne peuvent plus s'appuyer sur leurs tactiques traditionnelles, sur leurs armes et leur technologie pour obtenir un succès sur le terrain. La population est le centre de gravité de toute guerre contre-insurrectionnelle. Mais ce type de conflit demande également une doctrine.

1.2.2 Doctrine

Un autre problème de la part des Américains en Afghanistan au début du conflit et pendant plusieurs années suivantes a été le manque de doctrine concernant la guerre contre-insurrectionnelle. Après la défaite au Vietnam, les Américains ont tourné le dos à la guerre irrégulière et l'ont complètement ignorée jusqu'au moment de la guerre en Iraq⁵⁴. Au lieu de revisiter et d'améliorer leur doctrine sur la contre-insurrection après le Vietnam, l'Armée américaine a cherché à l'enterrer, en la bannissant des publications d'opérations importantes et des programmes au sein de leurs institutions d'enseignement. La doctrine sur les opérations de contre-guérilla et de basse intensité est réapparue vers les années 80, mais l'armée considérait de telles missions comme des opérations spécifiques pour les forces spéciales. Plus graves encore sont ces nouveaux manuels de doctrine qui prescrivaient les mêmes tactiques et opérations conventionnelles centrées sur l'ennemi, qui avaient été développées dans les années 60. Ces manuels ne parlaient aucunement de l'importance de la sécurité de la population et des problèmes

⁵⁴ John A. Nagl, "Let's Win the Wars We're In", *Joint Force Quarterly*, n° 52 (1st Quarter 2009), p. 21.

transfrontaliers causés par la présence de sanctuaires. Il semblerait que la guerre du Vietnam n'avait pas eu lieu⁵⁵.

Après une transformation de la stratégie de défense et un centre d'intérêt plus particulier sur la contre-insurrection vers 2007, les forces américaines se sont ainsi rendu compte qu'ils ne pouvaient pas radicalement détruire et capturer leur voie vers la victoire⁵⁶. Malgré ces changements majeurs au sein de leur doctrine, les Américains n'ont pas encore de doctrine concernant la sanctuarisation. Il est même difficile de trouver une armée qui en possède une. Dans le manuel de la contre-insurrection de l'Armée et du Corps des Marines des États-Unis (FM 3-24), qui est sorti en 2007, cette publication indique clairement que "l'accès aux ressources externes et à des sanctuaires a toujours influencé l'efficacité des insurrections"⁵⁷. De plus, cette publication militaire affirme que les opérations de contre-insurrection efficaces cherchent à éliminer tous les sanctuaires⁵⁸. Malgré cette compréhension de l'importance des sanctuaires, le manuel n'offre aucune recommandation concrète qui peut être appliquée sur le terrain. En ce qui a trait à la doctrine canadienne actuelle, cette dernière emprunte largement les concepts des Américains. Le tout nouveau manuel canadien sur les opérations de contre-insurrection démontre une compréhension un peu plus approfondie sur les défis de la sanctuarisation. Cette publication décrit que les insurgés doivent être séparés de leur

⁵⁵ *Ibid.*, p. 21.

⁵⁶ Robert M. Gates, "The National Defense Strategy: Striking the Right Balance", *Joint Force Quarterly*, n° 52 (1st Quarter 2009), p. 3.

⁵⁷ United States Department of the Army, FM 3-24. *Counterinsurgency Field Manual* (Chicago: The University of Chicago Press, 2007), p. 28.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 29.

soutien physique, qui comprend les recrues, les finances et le matériel, qui sont originaires de sources externes⁵⁹. De plus, ce livre offre des recommandations générales sur l'interdiction de réseaux de support et des sanctuaires insurgés. Les méthodes possibles offertes dans cette publication concernant la séparation des insurgés de leurs bases opérationnelles incluent l'établissement de couvre-feux et de fouilles de personnel; patrouilles, embuscades et postes de contrôle de véhicules, des opérations d'interdiction contre l'entrée d'approvisionnement externe; fermeture des frontières nationales ou imposition de mesures de contrôle sur celles-ci et la diplomatie internationale pour contenir le flux de soutien matériel, humain et financier pour l'insurrection⁶⁰. Ceci fournit un bon point de départ pour les commandants opérationnels qui contemplant à résoudre cette intimidante tâche d'interdiction des sanctuaires. Par contre, ce manuel ne donne toujours pas d'explications détaillées sur les tactiques et procédures à utiliser pour atteindre ces immenses objectifs.

La guerre contre-insurrectionnelle transfrontalière et, plus particulièrement l'interdiction à la sanctuarisation demandent beaucoup plus qu'une approche militaire. Malgré la doctrine courante, qui représente un pas vers la bonne direction, il n'existe toujours pas de doctrine connue et établie pour l'interdiction des sanctuaires insurgés de la part des armées occidentales. Ceci est particulièrement troublant sachant que le retour à des guerres conventionnelles sera probablement peu probable dans le futur.

⁵⁹ Canada. Department of National Defence, B-GL-323-004/FP-003. *Counter-Insurgency Operations* (Kingston, ON: Army Publishing Office, 2008), p. 3-9.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 3-11.

1.2.3 Forces internes

L'approche conventionnelle et le manque de doctrine concernant la sanctuarisation sont des problèmes significatifs de la guerre contre-insurrectionnelle transfrontalière. Une autre difficulté est l'incapacité des forces internes des pays qui font face à l'insurrection à garder un certain niveau acceptable de sécurité et d'ordre dans le pays. Ces forces peuvent être celles impliquées dans l'insurrection au sein de leur propre pays et celles des pays limitrophes également. L'armée et la police nationales n'ont pas les outils nécessaires ou bien le support gouvernemental pour lutter efficacement contre les insurgés. C'est pour cette raison que ces pays demandent de l'aide internationale pour rétablir l'ordre et obtenir une stabilité acceptable au sein de leur pays. Cette incapacité de combattre efficacement l'insurrection joue un rôle important pour l'établissement de sanctuaires et la traversée des frontières de la part des insurgés.

L'Afghanistan est un exemple parfait. L'Armée nationale afghane (ANA), la Police nationale afghane (ANP) et la Police frontalière afghane (ABP) sont incapables de faire face à l'insurrection qui s'abat dans leur pays et plus particulièrement le long de la frontière afghano-pakistanaise. Malgré l'amélioration constante de ces forces depuis plusieurs années, celles-ci ne sont pas équipées adéquatement. Elles manquent d'entraînement pour devenir un corps professionnel et ne possèdent pas l'expérience de combat pour faire face à un conflit complexe tel que celui qui se déroule le long de la ligne Durand. Une autre complication qui n'améliore pas le professionnalisme de ces forces est la corruption. Malgré une augmentation significative de leur salaire en février

2010, ces soldats ne gagnent qu'environ 240 dollars par mois seulement⁶¹. Le plus inquiétant est que cette corruption se retrouve à tous les niveaux de l'hierarchie. Elle est surtout omniprésente à la frontière à cause de l'énorme flux de circulation individuelle et commerciale. Dans la région de Spin Boldak, au sud-est de la ville de Kandahar, tout juste à quelques kilomètres de la frontière avec le Pakistan, environ 20 000 et 25 000 personnes traversent la frontière quotidiennement. Ce point de traverse légal est sécurisé par les forces frontalières afghanes et pakistanaises, mais demeure toujours un milieu de corruption. Les soldats acceptent fréquemment des pots-de-vin et laissent les gens traverser la frontière sans problème. Cette corruption aide donc les insurgés à passer cet obstacle plus facilement pour opérer plus aisément de chaque côté de la frontière. Le manque de support financier demeure le problème majeur. Le gouvernement ne possède pas le budget nécessaire pour armer, habiller, équiper et entraîner tous les membres de leurs forces de sécurité. Ce manque monétaire a un impact majeur sur les opérations, le moral et leur capacité d'éliminer les insurgés le long de leur frontière. De l'autre côté, la situation n'est pas plus réjouissante.

Le Pakistan a aussi ses problèmes avec ses forces de sécurité. Ces problèmes n'aident pas la situation difficile à la frontière, qui demeure poreuse pour les insurgés. Pourquoi la septième plus grosse machine militaire mondiale qui a combattu dans plusieurs conflits à travers l'histoire, tant au sein de son propre pays qu'à l'extérieur et qui a participé à plusieurs missions de maintien de la paix, est-elle si inefficace contre les

⁶¹ Keith McNeill, "Government Should Consider Enlisting Afghan Soldiers to Strengthen Troops", *Clearwater Times*, avril 2010, accessible à http://www.bclocalnews.com/bc_thompson_nicola/clearwatertimes/opinion/89886892.html; Internet; consulté le 7 avril 2010.

insurgés?⁶² Les forces militaires pakistanaises, au sein d'une probable guerre conventionnelle contre leur ennemi numéro un, l'Inde, ont possiblement sa raison d'être, mais ces forces possèdent des capacités et une stratégie inadéquates pour mener une campagne contre-insurrectionnelle avec succès. Il est important de noter que sous la présidence de Bush, le Pakistan a reçu plus de 11,9 milliards de dollars de la part des États-Unis. 80% de ce montant a été dédié pour l'armée. Mais au lieu de réorganiser les capacités de contre-insurrection de ses forces, l'armée s'est procuré des armes pour les utiliser contre l'Inde au montant de 8 milliards⁶³. De plus, malgré certains efforts éphémères périodiques, il est clair que l'Armée pakistanaise n'a pas démontré les capacités à sécuriser et à contrôler la frontière. Selon Mahnaz Ispahani, ancienne membre distinguée du Council Foreign Relations (CFR) pour l'Asie du Sud et de l'Ouest, l'Armée pakistanaise ne possède pas l'équipement pour combattre l'insurrection⁶⁴. De plus, Richard Holbrooke, envoyé spécial américain pour l'Afghanistan et le Pakistan, mentionne également en janvier 2009 que cette armée n'est pas préparée au niveau de l'entraînement ou de l'équipement pour combattre le genre d'insurrection qui doit être mené dans les régions montagneuses le long de la frontière afghane⁶⁵. Par ailleurs, l'Armée pakistanaise n'est pas suffisamment motivée à se battre avec ses compatriotes et

⁶² Foreign Policy in Focus, "Report: Pakistan's Ideological Blowback", http://www.fpif.org/reports/report_pakistans_ideological_blowback; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

⁶³ Rashid, Ahmed Rashid, "Pakistan on the Brink", *The New York Review of Books* 56, n° 10, juin 2009, p. 5; accessible en ligne à <http://www.nybooks.com/articles/22730>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

⁶⁴ Jayshree Bajora, "The Troubled Afghan-Pakistani Border", *Council on Foreign Relations*, mars 2009, p. 4; accessible à http://www.cfr.org/publication/14905/troubled_afghanpakistani_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

⁶⁵ Council on Foreign Relations, "For Holbrooke, Situation in Pakistan, Afghanistan is "Dim and Dismal"", http://www.cfr.org/publication/18391/for_holbrooke_situation_in_pakistan_afghanistan_is_dim_and_dismal.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

confrères religieux qui se réfugient dans les régions du FATA et NWFP⁶⁶. Un des problèmes persistants au sein des forces de sécurité pakistanaise est causé par le Directeurat du ISI⁶⁷. Ces liens étendus avec les talibans ne sont plus un secret⁶⁸. L'ISI continue à offrir sécurité, refuge, armes et beaucoup plus à ces groupes terroristes. Ils profitent stratégiquement de ces groupes à leurs avantages pour contrer ainsi l'Inde, mais également dans le but d'aider les talibans à combattre en Afghanistan. Malgré la présence de forces paramilitaires dans des petits postes d'observation le long de la frontière, cette présence est répandue avec une loyauté questionnable rendant ainsi l'appui au gouvernement très mince le long de la ligne Durand. Les forces militaires de chaque côté représentent des obstacles pour l'interdiction des sanctuaires, la sécurité de la frontière et même de leur propre pays en plus de la communauté internationale.

Des cas similaires ont eu lieu durant la guerre du Vietnam et la Seconde Guerre tchécoslovaque, concernant les forces internes. L'Armée de la République du Vietnam (ARVN) n'était pas une force suffisante pour combattre les Viêt-Cong et le NVA sans l'assistance et la présence des Américains. Ainsi, en mars 1975, sans le support américain, l'ARVN s'est effondré aux attaques répétitives des NVA provenant du Laos et du Cambodge. Le Vietnam du Sud est donc tombé aux mains des communistes en mai

⁶⁶ Foreign Policy in Focus, "Report: Pakistan's Ideological Blowback", http://www.fpiif.org/reports/report_pakistans_ideological_blowback; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

⁶⁷ Stratfor Global Intelligence, "Afghanistan, Pakistan: The Battlespace of the Border", http://www.stratfor.com/analysis/20081014_afghanistan_pakistan_battlespace_border?ip_auth_redirect=1; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

⁶⁸ *Ibid.*

de cette même année⁶⁹. Pour la Tchétchénie, le président de ce pays voulait en 2003 que les milices tchétchènes prennent le contrôle des opérations de contre-terrorisme. Plusieurs généraux russes se sont opposés à cette proposition, car ils considéraient que ces troupes ne possédaient pas le professionnalisme nécessaire, l'entraînement et le matériel de base adéquat et les compétences pour lutter contre ce genre de conflit⁷⁰.

La contre-insurrection demande sans équivoque une approche militaire appropriée et adaptée pour ce genre de conflit. La méthode conventionnelle possède des avantages temporaires, mais elle ne convient pas nécessairement pour toute la durée d'une guerre contre-insurrectionnelle. Le défi transfrontalier complique davantage les choses. Le manque de doctrine de la part des forces de coalition concernant l'interdiction des sanctuaires est problématique. Les militaires n'ont donc pas les outils pour combattre ce virus qui est à la base de l'insurrection. De plus, les forces nationales éprouvent des problèmes internes qui augmentent la complexité du conflit. Ces forces ne possèdent pas l'équipement et le support financier et gouvernemental pour contrer l'insurrection qui est présente et complexe à leur frontière.

⁶⁹ Thomas A Bruscino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 37.

⁷⁰ C.W. Blandy, "Chechnya: Centre of Unabated Instability and Conflict", Conflict Studies Research Centre, Defence Academy of the United Kingdom, 2004, p. 6.

1.3 POLITIQUE

Plusieurs experts affirment que les talibans ne sont pas en voie de gagner cette guerre, mais que c'est plutôt le gouvernement afghan qui est sur le point de perdre⁷¹. La politique est l'aspect le plus important de cette guerre contre la terreur. Selon Erica Chenoweth, professeure assistante à l'université Wesleyan aux États-Unis et responsable de la recherche sur le terrorisme et l'insurrection, la stabilité politique d'un état est le facteur le plus significatif qui affecte l'existence du terrorisme⁷². D'un autre côté, il n'est pas faux de mentionner que le terrorisme est un acte politique. Cette prochaine portion discutera des problèmes politiques existants au niveau national, régional et international face aux conflits transfrontaliers et de l'importance de la détermination politique dans ce genre de conflit.

1.3.1 Niveau national

Le gouvernement afghan central présent est institutionnellement fragile. Le problème commence à la tête de ce gouvernement. Le président demeure un leader faible pour son pays. Après plus de 9 ans au pouvoir, Hamid Karzai, n'a pu créer de façon remarquable un système de gouvernance sain et efficace, malgré l'aide apportée par différentes organisations. L'administration Bush l'a privilégié à la présidence parce qu'il

⁷¹ Taylor McNeil, "The Real Problem in Afghanistan", *Tufts Journal*, septembre 2009; accessible à http://tuftsjournal.tufts.edu/2009/09_2/corner/01/; Internet; consulté le 1 février 2010.

⁷² James J.F. Forest, *Countering Terrorism and Insurgency in the 21st Century: International Perspectives, Volume 2: Combating the Sources and Facilitators* (Connecticut: Praeger Security International, 2007), p. 6.

était une figure conciliante que les Américains pouvaient manipuler. Il est un Pashtoun, un Pashtoun américanisé et les Pashtouns sont la majorité ethnique en Afghanistan⁷³. Karzai n'a pas été en mesure de créer une administration qui ne pouvait servir la cause d'unité nationale pas plus qu'à la reconstruction économique et à la sécurité de son pays. Cette absence d'unité au sein du pays afghan encourage la remise en cause de l'autorité centrale et la "transnationalisation" du conflit. Les insurgés situés dans les sanctuaires pakistanais profitent de ce manque de leadership et d'unité pour opérer et traverser aisément au sein de l'Afghanistan. De plus, la corruption au sein du gouvernement afghan ne facilite pas les efforts contre-insurrectionnels de la part des forces occidentales. Cette corruption facilite les activités illicites des insurgés afin qu'ils puissent obtenir le matériel et les fonds monétaires nécessaires pour être efficaces au sein de ce pays.

1.3.2 Niveau régional

Le problème politique est également présent de l'autre côté de la frontière. Ce serait une litote de mentionner que les relations afghano-pakistanaïses sont tendues. Cette dispute entre ces deux pays ne date pas d'hier, mais depuis la création de la ligne Durand en 1893. Chaque pays accuse l'autre de complicité avec les talibans et Al-Qaeda et ils considèrent que leur voisin est la faute primaire de l'insurrection dans leur pays respectif. Le président Karzai a mentionné en 2008 au New York Times que la guerre contre le terrorisme ne se retrouve pas dans les villages afghans, mais bien ailleurs, en

⁷³ Amin Saikal, "Afghanistan and Pakistan's Problems Preclude Action on Terror", *Theage.com.au*, août 2007, p. 1; accessible à <http://www.theage.com.au/news/opinion/afghanistan-and-pakistans-problems-preclude-action-on-terror/2007/08/26/1188066941617.html>; Internet; consulté le 1 février 2010.

faisant référence aux sanctuaires du Pakistan et que cette guerre devrait être menée à cet endroit⁷⁴. Il a même été de l'avant en fournissant une liste de noms et adresses de leaders talibans qui demeurent au Pakistan. De son côté, le Pakistan a dénié ces charges avec véhémence. Ils décrivent que si 25% des problèmes sont au Pakistan, 75 % résident de l'autre côté⁷⁵. Ils dénoncent la faiblesse du gouvernement voisin pour contrôler l'insurrection et sécuriser la frontière. L'Afghanistan ne considère pas la ligne Durand comme légitime et le Pakistan ne désire pas entreprendre des pourparlers à ce sujet pour ainsi ouvrir une porte à des discussions qui pourraient montrer des signes de faiblesses nationales. Le problème avec le Pakistan est que leur propre maison n'est pas en ordre⁷⁶. Ils ont peu de contrôle dans les régions de FATA, NWFP et Balûchistân et ceci intensifie la création des sanctuaires dans ces régions. Ces mêmes sanctuaires sont aussi la cause d'attaques croissantes au cœur de leur pays. De plus, il existe toujours une inquiétude interne à ce pays qui est le manque d'intégration nationale et une peur de séparatisme. Il ne faut pas oublier l'importance de l'ISI concernant leur support aux insurgés et également la place que l'armée joue au sein du gouvernement pakistanais malgré la fin du général Musharaf comme président. Tous ces facteurs ont un impact sur les relations entre ces deux pays et ne font qu'aggraver le conflit transfrontalier qui rage depuis 2001.

⁷⁴ Jayshree Bajora, "Still a Dangerous Border", *Council on Foreign Relations*, may 2008, p. 1; accessible à http://www.cfr.org/publication/16169/still_a_dangerous_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

⁷⁵ Carin Zissis, "Pakistan's Broken Border", *Council on Foreign Relations*; accessible à http://www.cfr.org/publication/12486/pakistans_broken_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

⁷⁶ The American Institute of Afghanistan Studies, "The Durand Line: History, Consequences, and Future", p. 8, http://www.bu.edu/aias/reports/durand_conference.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Un autre problème politique régional est la tension entre le Pakistan et l'Inde qui augmente la complexité de la dimension transfrontalière du conflit avec l'Afghanistan. Une rivalité et une méfiance profonde entre ces deux pays ont caractérisé leur relation depuis 1947. Le Pakistan se sent particulièrement menacé par l'Inde. Cette appréhension contre son voisin pousse ainsi la plupart de ses politiques économiques et militaires. Il n'est pas surprenant de voir que sept des neuf corps d'armée du Pakistan en plus de deux corps blindés sont situés près de la frontière indienne depuis des décennies, résultant ainsi à une faible présence militaire à la frontière afghane⁷⁷. De plus, cette méfiance persistante contre l'Inde a mené le Pakistan à déployer des efforts considérables à maintenir une force conventionnelle, à l'acquisition d'armes nucléaires et de missiles balistiques en plus de support secret d'activités de la part de groupes militants au Cachemire et en Afghanistan. De son côté, il semblerait que l'Inde supporte et finance des camps d'entraînement d'insurgés pakistanais baluches dans la région sud de l'Afghanistan pour opérer au Pakistan. Par conséquent, le conflit au Cachemire a des répercussions sur le conflit transfrontalier afghano-pakistanaï. En janvier 2009, l'Inde a annoncé la construction d'une route majeure en Afghanistan se connectant à une autoroute principale en Iran⁷⁸. Cette autoroute permettra aux Afghans l'accès à l'Océan Pacifique sans nécessairement passer à travers le Pakistan. Cette autoroute devrait être un facteur important pour le développement économique de l'Afghanistan et un exemple concret de l'implication de l'Inde dans ce pays. Mais aux yeux des Pakistanais, obsédés

⁷⁷ Anthony Kellett, et coll, "The Involvement of Key States in Afghanistan: A Strategic Assessment", DRDC CORA TR 2008-01 (Defence R&D Canada – CORA; janvier 2008), p. iii.

⁷⁸ Walter and Duncan Gordon Foundation, "Afghanistan-Pakistan Relations: History and Geopolitics in a Regional and International Context", p. 43; http://www.gordonfn.org/resfiles/siddiqi_afghan-pak%20final2.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

par la menace omniprésente de l'Inde, ils considèrent ce projet comme un encerclement. L'Afghanistan est donc utilisé comme champ de bataille, et ce pays qui est le plus faible des trois en est donc la victime⁷⁹.

1.3.3 Niveau international

Les guerres insurrectionnelles transfrontalières et plus particulièrement la sanctuarisation ne sont pas strictement un problème national ou régional, elles sont devenues un problème d'ordre international. Elles constituent une menace pour la paix et la sécurité internationale. Il est même clair et reconnu internationalement que les sanctuaires insurgés au Pakistan menacent grandement la stabilité régionale et globale. Ces sanctuaires qui permettent aux insurgés de se regrouper, de s'entraîner et de planifier leurs opérations ont des ramifications bien au-delà des frontières de l'Afghanistan ou du Pakistan.

Plusieurs pays situés à l'extérieur de la région de l'Asie du Sud-ouest y voient une certaine menace, certes parfois lointaine, mais toutefois présente. Ces pays comprennent bien que les développements dans les régions frontalières ont un impact direct sur leur propre sécurité interne et leur stabilité politique. Ainsi, ces pays pour leurs intérêts nationaux s'impliquent et participent en devenant partenaires au sein d'une force de coalition pour contrer cette menace qui pourrait être un jour au sein de leur territoire. La

⁷⁹ *Ibid.*, p. 44.

force de coalition comprend maintenant plus de 40 pays en Afghanistan⁸⁰. Malgré leurs différences, ces pays ont un même but commun qui consiste à stopper l'expansion du terrorisme au niveau global. De plus, un facteur important à la participation d'une telle force de coalition est de pouvoir éviter de combattre ce conflit insurrectionnel au sein de leur pays même. L'Amérique du Nord et l'Europe ont été la cible de plusieurs attentats terroristes depuis plusieurs années. Ces attentats ont donc forcé plusieurs autres pays à s'impliquer militairement, financièrement ou politiquement de manière plus significative pour éliminer cette menace grandissante. Il est important de noter que ces pays attaqués ne se gênent pas à influencer d'autres pays ou états à s'engager davantage dans ce but commun. Un autre facteur important pour la participation de différents pays au sein de cette guerre contre la terreur est bien l'approche de l'administration Bush au début du conflit, soit celle de "You are with us or against us". Cette approche a décrit clairement les intentions des Américains et a également forcé plusieurs états à faire signe de la main pour supporter les États-Unis dans ce conflit. Ces pays supportent donc également l'interdiction des sanctuaires et le support transnational aux insurgés que les Américains essaient de combattre. Malgré tous ces points, il existe un problème qui n'a pas de frontières et celui-ci est le support de différents états ou d'acteurs non étatiques à la sanctuarisation.

Le support externe ou international pourrait être considéré comme le centre de gravité des insurgés. Sans ce support important, ceux-ci ne peuvent opérer et atteindre leurs buts politiques ou idéologiques. Faisant face à une longue lutte contre des forces

⁸⁰ _____. "Obama's Speech on Afghanistan", *The Globe and Mail*, 1 décembre 2009.

supérieures, les insurgés doivent se tourner non seulement à l'intérieur de leur région d'opérations, mais aussi au niveau international. Ils dépendent également des pays sympathisants, d'autres mouvements insurgés extérieurs, des institutions privées et organisations internationales pour ainsi augmenter leurs capacités militaires et politiques. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs facteurs ont aidé à obtenir ce support externe. La compétition est-ouest, les rivalités régionales, la prolifération de l'armement, les activités de groupes privés et l'amélioration grandissante des moyens de transport et la révolution des communications en sont des exemples concrets⁸¹. Ce support n'est pas nécessairement matériel ou géographique, il peut être également moral ou politique. Quoi qu'il en soit, ces différents types de support ne font qu'augmenter l'efficacité des conflits transfrontaliers et des sanctuaires en plus d'accroître l'instabilité politique internationale.

Ce support externe est sans équivoque présent au sein du conflit en Afghanistan. Il existait également durant la guerre du Vietnam. La Russie et la Chine étaient de grands partisans des communistes vietnamiens. Les Soviétiques ont donné des milliards de roubles en support militaire aux Vietnamiens du nord, sous la forme de matériel de guerre tel des avions, missiles, artillerie de campagne et chars d'assaut. En 1968, plus de 50% de l'aide provenait de l'Union soviétique⁸². La Chine s'occupait du reste. Selon des sources chinoises, entre 1956 et 1963, les Chinois ont fourni à la République du

⁸¹ Bard O'Neill, *Insurgency and Terrorism: From Revolution to Apocalypse*, (Washington, D.C.: Potomac Books, 2005), p. 140.

⁸² Thomas A Brusino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 19.

Vietnam du Nord (DRV) 270 000 fusils, plus de 10 000 pièces d'artillerie, près de 200 millions de cartouches, 2 millions d'obus d'artillerie, 1000 camions, 15 avions, 28 navires de guerre et plus de 1 million d'uniformes⁸³. Ce support international massif en matériel militaire a aidé grandement l'insurrection transfrontalière au Vietnam contre les Américains, car tout ce matériel se retrouvait dans les sanctuaires du Laos et du Cambodge. En plus de ce support matériel, la Russie et la Chine ont apporté un autre aspect important à ce conflit soit la menace d'intervenir directement dans celui-ci. Ce support politique a eu des répercussions importantes dans les considérations militaires américaines. Ces derniers ne voulant pas d'une autre guerre de Corée ont fait des efforts significatifs pour ne pas provoquer la Chine et la Russie, résultant ainsi à l'abstention d'attaques terrestres contre le Vietnam du Nord. Cette menace a ainsi permis aux Vietnamiens du nord d'employer les territoires du Laos et du Cambodge comme sanctuaires.

1.3.4 Détermination politique

Un autre problème politique qui est étroitement relié au temps est la détermination politique. Comme mentionné antérieurement, un des bénéfices des sanctuaires est le gain de temps pour les insurgés afin de prolonger le conflit le plus longtemps possible. Ce gain en temps a un impact dominant sur la détermination politique des différents gouvernements qui participent au conflit. Il est difficile de se prononcer sur le conflit afghan puisque celui-ci est toujours d'actualité. Mais il n'est pas surprenant d'entendre

⁸³ *Ibid.*, p. 19.

les politiciens américains, la classe politique et les libéraux de la gauche de discuter de l'abandon des efforts actuels en Afghanistan. Le général McChrystal, commandant en chef des forces de l'OTAN a déclaré que la situation en Afghanistan est sérieuse, mais qu'un succès est possible. La situation requiert une stratégie révisée, un engagement et une détermination en plus d'une unité d'efforts élevés⁸⁴. En lisant soigneusement cette déclaration, deux mots visent plus particulièrement une sphère d'influence spécifique, celle de la politique. Un signe concret d'un manque de détermination politique est l'annonce de certains pays comme le Canada et plus récemment, les Pays-Bas qu'ils quitteront l'Afghanistan à la fin de 2011. Si le passé est garant du futur, l'Afghanistan sera peut-être perdu à cause d'un manque de détermination politique.

Deux cas illustrent bien ce manque de détermination politique, soient celui de la guerre d'Algérie et la guerre du Vietnam. Pour le premier conflit, la France a gagné la bataille militaire en Algérie, mais a perdu la guerre politique. Les sanctuaires tunisiens et marocains ont rendu la tâche des Français plus difficiles et ont prolongé le conflit de façon significative affectant du même coup la détermination politique du gouvernement français. Après 6 ans de conflit, soit en décembre 1960, l'assemblée générale des NU ont voté une motion pour reconnaître les droits des Algériens à l'autodétermination et à l'indépendance⁸⁵. Pour le deuxième conflit, la guerre du Vietnam, les Américains ont perdu la guerre politique malgré leur puissance militaire. La longévité du conflit

⁸⁴ McQ, "Afghanistan – Political Will or Political Cynicism", *Blackfive*, septembre 2009; accessible à <http://www.blackfive.net/main/2009/09/afghanistan-political-will-or-political-cynicism.html>; Internet; consulté le 1 février 2010.

⁸⁵ Lieutenant Colonel Kenneth M. Detreux, "Contemporary Counterinsurgency (COIN) Insights from the French-Algerian War (1954-1962)" (travail rédigé dans le cadre de Strategy Research Project, U.S. Army War College, 2008), p. 21.

attribuable principalement aux sanctuaires du Laos et du Cambodge en plus de la facilité de traverser du nord au sud par ces deux pays limitrophes ont contribué à un manque de support public envers le gouvernement américain. Ce dernier a ordonné le retrait des troupes au Vietnam. Les communistes ont subséquemment gagné la guerre de l'opinion publique. Ces deux exemples démontrent clairement que la détermination politique est donc un critère essentiel pour arriver à une conclusion positive dans un conflit de type transfrontalier.

L'aspect politique d'un conflit transfrontalier demeure la considération la plus importante. Ces considérations peuvent être de niveau national, régional et international. Au niveau national, la fragilité du gouvernement en place, le manque de leadership et la corruption sont tous des facteurs qui contribuent à créer un vide politique que les insurgés cherchent à combler rapidement pour continuer leurs combats de l'autre côté de la frontière. Les tensions régionales entre différents états aggravent les efforts en place pour lutter contre cette insurrection si complexe. Elles ont également un impact positif sur l'établissement de sanctuaires insurgés. Au niveau international, l'insurrection devient un phénomène global qui ne possède pas de frontières malgré la participation grandissante de plusieurs états pour contrer ce type de guerre. Il n'en demeure pas moins que beaucoup d'autres acteurs et non-acteurs étatiques internationaux supportent ce type de conflit et cette sanctuarisation qui en fait partie intégrante. Un autre facteur politique important est la détermination politique des gouvernements qui cherchent à combattre ces conflits. Cette détermination demande donc un engagement et une volonté politique à obtenir des résultats positifs malgré la durée du conflit. Par contre, les sanctuaires

contribuent grandement à cette longévité. Malgré l'importance de la politique, il existe des facteurs problématiques secondaires au sein d'un conflit transfrontalier.

1.4 FACTEURS ETHNOCULTURELS ET IDÉOLOGIQUES

Une idéologie peut être décrite comme étant un ensemble d'idées, de pensées philosophiques, sociales, politiques, morales, religieuses, propre à un groupe, à une classe sociale ou à une époque⁸⁶. De nos jours, plusieurs experts citent que les Occidentaux combattent une guerre contre l'Islam en Afghanistan, une guerre contre une idéologie ancrée au sein du peuple afghan. D'autres mentionnent que le conflit qui rage dans ce pays est une guerre religieuse et pour certains, le problème majeur du conflit est une tension ethnique, une tension entre tribus qui ne possède pas de frontières.

1.4.1 Islamisme

L'Afghanistan et le Pakistan sont des pays islamiques. L'islamisme est une série d'idéologies qui considère l'Islam comme non seulement une religion, mais également comme un système politique et plus encore, une manière de vivre. Cette façon de vivre se retrouve maintenant un peu partout dans le monde. Les principaux penseurs islamismes mettent l'emphase sur la Sharia (loi islamique) et l'élimination des non-musulmans. Plus particulièrement les Occidentaux et leurs influences militaires, politiques, économiques, sociales et culturelles dans le monde musulman, car ils estiment

⁸⁶ La toupie, "Idéologie", <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ideologie.htm>; Internet; consulté le 23 février 2010.

qu'ils sont incompatibles à l'Islam. Pour atteindre leur but, les partisans de ces principes cultivent cette idéologie au-delà des pays islamiques par des gestes terroristes. Les événements du 9\11 sont des bons exemples. Le problème n'est pas tant au niveau de l'islamisme, mais plutôt dans la radicalisation de cette idéologie et ses diverses manifestations. À l'époque actuelle, ces actes se manifestent plus fréquemment en sol occidental. Cette radicalisation revendique la seule véritable interprétation de cette religion. La venue des Occidentaux afin d'éliminer le régime taliban en Afghanistan a provoqué un sentiment de violence de la part de leurs partisans et de l'islamisme radicale. Cette radicalisation s'est répandue de l'autre côté de la frontière et s'est imprégnée au sein du Pakistan. Cette idéologie ne respecte pas les limites des frontières des États. Elle cherche à se répandre le plus possible par différents moyens, par exemple l'internet, un outil très populaire utilisé par les extrémistes. Cette dimension internationale de l'islamisme est considérée, par Olivier Roy, comme la déterritorialisation de l'Islam⁸⁷. Il existe encore aujourd'hui une quantité incalculable de partisans de cette idéologie radicale et de cette religion de chaque côté de la frontière et même partout dans le monde. Partie intégrante de la religion islamique, le jihad peut-être considéré comme le devoir religieux des musulmans de faire la guerre contre les infidèles de l'Islam. Le jihad est donc le combat contre les forces de la coalition, le gouvernement afghan et pakistanais qui est sous l'influence américaine, contre la démocratisation de ces pays et tous les non musulmans ou ceux qui ne supportent pas l'islamisme. Cette radicalisation et la liberté d'interpréter cette religion sont des atouts pour l'établissement de sanctuaires. Ces

⁸⁷ John Mackinlay, "Defeating Complex Insurgency", The Cornwallis Group X: Analysis for New and Emerging Societal Conflicts, p. 52, accessible à http://www.thecornwallisgroup.org/pdf/CX_2005_03-MackinlayJ.pdf; Internet, consulté le 8 avril 2010.

groupes partisans de cette idéologie, qui se trouvent plus particulièrement le long de la frontière, aident les insurgés à traverser en toute latitude, ce qui entrave les efforts contre-insurrectionnels du conflit afghan. .

1.4.2 Communications stratégiques

Une des complications importantes pour les forces occidentales est l'utilisation de la communication stratégique de la part des talibans pour influencer la population. Ces derniers utilisent également, mais d'une manière plus efficace les mêmes moyens que ceux des forces occidentales. Ils utilisent les opérations d'information (IO), des engagements avec les chefs clés (KLE), des mesures civiles-militaires avec des opérations de sécurité (OPSEC) et les affaires publiques (PA). Tous ceci supportés par la destruction physique. Les talibans ne distinguent pas les différentes activités, ils n'ont pas de politique ou de doctrine spécifique, mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont très efficaces. Ils utilisent les différentes activités pour créer les effets qu'ils désirent⁸⁸. Ces activités de communications stratégiques ont une influence importante le long de la frontière afghane et du côté pakistanais puisque leurs messages visent une très grande population. Les talibans mettent des efforts considérables pour discréditer les forces de l'ISAF et la communauté internationale en plus de maintenir le support de la population afghane. Contrairement aux opérations cinétiques des forces occidentales qui sont supportées par des opérations d'informations, les talibans eux, exécutent des opérations

⁸⁸ Thomas Elkjer Nissen, "*The Taliban's Information Warfare: A Comparative Analysis of NATO Information Operation and Taliban Information Activities*" (Copenhagen: Royal Danish Defence College, 2008), p. 5.

d'informations supportées par des opérations cinétiques⁸⁹. Cette différence est la principale cause de succès des talibans de chaque côté de la ligne Durand.

1.4.3 Ethnicité

Cette frontière qui sépare les deux pays divise aussi en grande partie la communauté pashtoue. Avec plus de 40 millions de Pashtouns demeurant le long et de chaque côté de la frontière, les Pashtouns forment le plus gros groupe ethnique du monde dans un pays séparé qui n'est pas reconnu internationalement⁹⁰. Il existe une distinction significative entre les Pashtouns qui demeurent en Afghanistan et ceux du Pakistan. Les premiers se considèrent comme des membres d'un groupe ethnique dominant qui contrôlent le gouvernement depuis plus de deux décennies. Ils représentent 40% de la population afghane. Les Pashtouns du Pakistan sont un groupe minoritaire au sein d'une plus grande population qui se voit désavantagée politiquement. Ceux-ci représentent seulement 15 à 20 % de la population pakistanaise⁹¹. Avec les tensions entre les deux pays, il n'est donc pas surprenant de comprendre que ce peuple et même le gouvernement afghan désirent se regrouper et former un "Pashtunistan" (figure 2). Un état ethnique pashtoun qui inclurait les régions du FATA, NWFP et également la région du Balûchistân sous un contrôle afghan.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 11.

⁹⁰ Central Intelligence Agency, "The World Fact Book - Afghanistan", www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/index/index.html; Internet; consulté le 23 février 2010.

⁹¹ Jayshree Bajora, "The Troubled Afghan-Pakistani Border", *Council on Foreign Relations*, mars 2009; accessible à http://www.cfr.org/publication/14905/troubled_afghanpakistani_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Les Pashtouns sont sympathiques aux objectifs des talibans et une grande majorité des talibans sont pashtouns. Ce groupe ethnique pashtoune incluant les Baluches est une inquiétude importante pour Kabul, Islamabad et les forces de coalition. Ils contribuent à l'essor de l'insurrection tant en Afghanistan qu'au Pakistan. Ils fournissent des sanctuaires et un support en ressources aux terroristes et facilitent le mouvement de militants au sein de l'Afghanistan provenant des régions du FATA et Balûchistân. De plus, la plupart des employés gouvernementaux afghans le long de la frontière sont aussi Pashtounes. Ces derniers se ferment donc les yeux pour faciliter la traverse de leurs frères de sang. Le président Karzai estime d'ailleurs que la frontière établit un mur entre deux frères⁹².

La compréhension du Pashtunwali – la manière de vivre des Pashtouns – est essentielle pour identifier les raisons des Pashtouns à continuer de fournir des sanctuaires aux talibans et aux membres d'Al Qaeda. Le Pashtunwali est un code de conduite et une structure légale non-écrite qui cherche à maintenir une balance sociale de la tribu⁹³. Plusieurs variations du Pashtunwali existent au sein de l'Afghanistan et du Pakistan, les principes fondamentaux de cette idéologie demeurent universellement compris par les membres de la tribu et ils façonnent les actions de tous les Pashtouns de leur naissance

⁹² Walter and Duncan Gordon Foundation, "Afghanistan-Pakistan Relations: History and Geopolitics in a Regional and International Context", p. 34; http://www.gordonfn.org/resfiles/siddiqi_afghan-pak%20final2.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

⁹³ Roy Oliver, *Islam and Resistance in Afghanistan: Second Edition* (Cambridge: Cambridge University Press, 1990), p. 36.

jusqu'à leur mort⁹⁴. De tous les concepts primaires du Pashtunwali, trois d'entre eux sont les plus pertinents afin de comprendre le support des Pashtouns aux groupes militants le long de la frontière. Ces trois concepts, acceptés par tous les Pashtouns, sont *nang* (honneur), *badal* (revange) et *melmastia* (hospitalité). Premièrement, le Pashtunwali demande que tous les Pashtouns possèdent un grand sens d'honneur personnel ou *nang*. Cet honneur qui est gagné principalement par la démonstration de compétence et de bravoure au combat explique partiellement pourquoi les Pashtouns prennent les armes pour supporter l'insurrection de chaque côté de la ligne Durand⁹⁵. L'autre concept primaire, le *badal*, demande à un Pashtoun de se venger, en tout temps, pour toute humiliation ou insulte portée à son endroit ou à sa famille. Le seul moyen de se venger est de verser le sang de son offenseur. Il est donc facile de comprendre l'impact de ce concept sur l'insurrection. Finalement, le troisième concept, *melmastia*, oblige les Pashtouns à fournir nourriture, protection et abri à tous ceux qui le demandent, incluant l'ennemi, même au prix de leur propre vie si nécessaire. Ceci explique clairement les raisons des Pashtouns de permettre aux membres de groupes terroristes de se réfugier le long de la frontière aujourd'hui. Les talibans et les membres d'Al Qaeda ont adopté cette idéologie avec succès au Pakistan. Le Pashtunwali a été exploité à des fins de recrutement et aussi dans le but de garantir des sanctuaires pour les insurgés en plus d'accroître le support de millions de Pakistanais.

⁹⁴ Major Richard Tod Strickland, "The Way of the Pashtun: Pashtunwali", *The Canadian Army Journal* 10, n° 3 (Fall 2007): p. 46.

⁹⁵ Charles Allen, *Soldier Sahibs* (New York : Carrol & Graf Publishers, Inc., 2000) p. 119.

1.4.4 Communisme

Comparativement au conflit en Afghanistan, le communisme, un autre genre d'idéologie, était présent au Vietnam dans les années 60 et 70. Cette idéologie provenant de la Chine et de l'Union soviétique a causé bien des maux aux forces américaines durant cette guerre insurrectionnelle. Son aspect transfrontalier a occasionné des complications aux Américains par le support des pays limitrophes partisans également de cette idéologie.

En 1954, après la victoire en Indochine des forces vietnamiennes communistes, lors de la conférence à Genève, le Vietnam s'est vu séparer en deux parties par une zone démilitarisée. Le Vietnam du Sud s'est donc tourné contre la propagation militaire et politique communiste. Les Vietnamiens communistes tant du nord que du sud ne voulaient pas accepter l'existence d'un Vietnam du Sud non communiste. Ils ont donc entrepris une insurrection contre le gouvernement du Vietnam du Sud. Comme but stratégique primaire au sein de l'Asie du Sud-est, les Américains voulaient préserver le Vietnam du sud comme état non communiste. Ils se sont donc impliqués pour protéger le Vietnam du sud. La complexité du problème a ainsi commencé. Quoique l'impulsion de la guerre venait du Vietnam du Nord, la guerre était exprimée par une idéologie du monde communiste. Cette idéologie était dirigée par deux puissances rivales, soient l'Union soviétique et la Chine. Ces deux puissances ont fourni un support précieux aux Vietnamiens communistes durant la guerre⁹⁶. Ce support a été employé efficacement par

les Vietnamiens communistes en plus de l'utilisation des sanctuaires du Laos et du Cambodge. Cette guerre a été plus qu'une guerre militaire, elle a été une guerre entre deux idéologies, soit le communiste et le capitaliste. Le communiste a prévalu dans ce cas-ci grâce à la défense de leur conviction et du support de leur idéologie par les pays limitrophes du Vietnam.

Une guerre, qu'elle soit religieuse, ethnique ou bien idéologique demeure une guerre. Il est important de comprendre les facteurs qui entourent un conflit transfrontalier, plus particulièrement les sanctuaires au sein des pays limitrophes. Une idéologie peut compliquer ce genre de conflit par ses acteurs et ses partisans, leurs objectifs et leur culture. Une guerre idéologique qui possède une dimension transnationale demande également beaucoup plus qu'une solution militaire. La guerre du Vietnam et maintenant celle en Afghanistan le démontrent clairement.

1.5 ÉCONOMIE

L'économie de l'Afghanistan s'est améliorée depuis 2002 grâce à l'injection de milliards de dollars la part des Américains en investissement et en aide internationale. Malgré toute cette aide financière, l'Afghanistan demeure un des pays les plus pauvres et les plus sous-développés au monde indépendant de l'aide étrangère qui lui est accordée. Le pays se classe approximativement 173 sur 178 pays concernant l'index de base du

⁹⁶ Thomas A Bruscino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 19.

développement humain⁹⁷. Le revenu du peuple afghan, en particulier le long de la frontière afghano-pakistanaise, provient en majorité du commerce illégal de narcotique et il constitue également une grande part des revenus annuels de trafic de drogues à l'échelle mondiale.

1.5.1 Drogues

L'Afghanistan est le plus grand producteur et fournisseur d'opium au monde. 98% de la production d'opium de l'Afghanistan provient principalement de sept provinces du sud-est du pays, plus particulièrement Helmand, Kandahar et Uruzgan qui sont limitrophes du Pakistan⁹⁸. Ces endroits sont les maisons mères des talibans, des groupes de crimes organisés et des "warlords" également. Malgré l'interdiction de la culture du pavot en 2002 avec l'arrivée du nouveau gouvernement Karzai, ce commerce demeure florissant encore aujourd'hui, car ces provinces ne se sont pas conformées à cette exigence et ne respectent pas l'autorité centrale afghane⁹⁹. Le problème majeur est le trafic illégal de cette drogue. L'argent obtenu par ce geste illicite finance en grande partie les opérations des insurgés des deux côtés de la frontière. Ainsi, les sanctuaires situés au Pakistan obtiennent le support financier requis par l'entremise de la contrebande et du commerce illégal de l'opium. Cet argent aide non seulement à se procurer des

⁹⁷ Barnett R. Rubin, "Afghanistan's Uncertain Transition from Turmoil to Normalcy", *Council on Foreign Relations*, n° 12, mars 2006, p. 31; accessible à <http://www.cfr.org/publication/10273/>; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

⁹⁸Office on Drugs and Crime – United Nations, *The Opium Economy in Afghanistan: An International Problem* (New York: United Nations Publication, 2003), p. 6.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 6.

armes et de l'équipement, mais il supporte aussi en grande partie le recrutement. Les insurgés utilisent donc ce support financier pour attirer et payer des recrues. Les talibans deviennent ainsi des employeurs pour des gens pauvres qui cherchent principalement à survivre. De plus, les fermiers qui cultivent l'opium obtiennent une certaine protection de la part des insurgés malgré un très faible revenu qu'ils reçoivent en retour. Les NU estiment que 80% des revenus provenant de l'opium est consacré aux trafiqueurs et processeurs d'héroïne et non aux fermiers. La distribution des revenus du trafic de narcotique détermine largement ceux détiennent le pouvoir dans la région près de la frontière de l'Afghanistan¹⁰⁰. Il existe une forte corrélation entre les insurgés et les groupes de crimes organisés pour des raisons purement financières. Ces derniers ont des contacts importants pour l'exportation illégale de la drogue que les insurgés utilisent à leur avantage pour faciliter l'obtention d'argent et d'équipement. Le trafic illégal de narcotique est une plaie grandissante pour les deux pays dus principalement à la frontière poreuse, au support ethnique de chaque côté de la frontière et du manque de volonté gouvernemental à s'attaquer à ce problème majeur. De plus, malgré l'illégalité de cette drogue, l'Afghanistan est dépendant financièrement des revenus de ce commerce illégal. L'opium est devenu une manière facile d'obtenir de l'argent pour la plupart des gens en Afghanistan, car la culture de cette drogue demande peu de ressources. Mais cet argent est un handicap pour les gouvernements afghan et pakistanais et surtout pour les forces de la coalition qui se font tués régulièrement par l'entremise des profits tirés du commerce illégal de l'opium.

¹⁰⁰ Barnett R. Rubin, "Afghanistan's Uncertain Transition from Turmoil to Normalcy", *Council on Foreign Relations*, n° 12, mars 2006, p. 31; accessible à <http://www.cfr.org/publication/10273/>; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

Le problème du trafic de la drogue n'est pas un phénomène unique dans le monde, il a aussi été présent dans la seconde guerre tchéchène dans le début des années 2000. La gorge Pankisi en Géorgie (figure 10), considérée par les Russes comme un sanctuaire pour les membres séparatistes tchéchènes, a été un centre pour le trafic de la drogue, en particulier l'opium et aussi des armes, de la contrebande et des enlèvements. Les experts disent que ce trafic aidait grandement leurs opérations, mais également à les équiper, armer et à entraîner la résistance tchéchène. L'argent de ce trafic servait principalement à faire survivre l'insurrection en Tchétchénie. Comme en Afghanistan, ce problème a un impact significatif sur l'économie du pays, mais également sur la capacité de maintenir une insurrection.

1.5.2 Aide internationale

Une autre pensée reliée à l'économie est que l'insurrection est un facteur important pour l'économie des deux pays le long de la frontière. Polémique peut-être, mais il y a une certaine réalité derrière cette pensée. Tant que l'insurrection durera, le Pakistan recevra une aide financière internationale, notamment par les États-Unis, pour contrer cette insurrection et pour stabiliser le pays tant économiquement que militairement. Les questions qui peuvent être posées sont en premier lieu, pour quelles raisons le Pakistan n'est pas disposé à combattre la totalité des talibans à sa frontière? Et pour quels motifs conserve-t-il des liens avec certains d'entre eux? Comme mentionnée plus haut, cette aide sert principalement à financer l'armée pour faire face à une menace

potentielle de l'Inde et non à combattre directement les insurgés au sein du pays. Donc, tant que l'argent leur sera distribué, le Pakistan s'en servira pour d'autres raisons qui lui semblent plus appropriées¹⁰¹. Toutefois, ils donneront la perception que cette aide contribue au combat des insurgés. Les attaques dans la vallée de Swat en mai 2009 sont un bon exemple. Il ne faut pas oublier que le Pakistan, avec le support calibré des moudjahidin lors de l'invasion soviétique en Afghanistan, a transformé cette guerre en un conflit prolongé de basse intensité¹⁰². Ils peuvent utiliser cette même stratégie pour la guerre en Afghanistan, car elle est bénéfique pour eux. Ce concept de prolongement peut être aussi comparé aux conflits algériens et vietnamiens. L'aide soviétique et celle de la Chine en matériel et monétaire ont été un support indéniable pour le prolongement du conflit au Vietnam. La même chose pour l'Algérie. L'aide égyptienne a profité au FLN dans leur insurrection contre l'Armée française. Ce support transfrontalier est un facteur important pour le prolongement d'un conflit insurrectionnel.

L'économie est un élément essentiel qui doit être attaqué pour contrer une insurrection transfrontalière. Il existe de nombreux problèmes économiques qui contribuent fermement au maintien de l'insurrection et à l'établissement de sanctuaires. Le trafic et la contrebande de la drogue sont des outils qui sont utilisés de façon bénéfique pour les insurgés en Afghanistan, mais aussi en Tchétchénie. Malgré l'importance positive de l'aide internationale aux pays ravagés par l'insurrection, cette

¹⁰¹ Walter and Duncan Gordon Foundation, "Afghanistan-Pakistan Relations: History and Geopolitics in a Regional and International Context", p. 41; http://www.gordonfn.org/resfiles/siddiqi_afghan-pak%20final2.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

¹⁰² *Ibid.*, p. 24.

dernière peut avoir des effets négatifs sur le gouvernement. Elle peut créer la dépendance et peut servir à d'autres buts qui ne sont pas reliés à contrer le conflit insurrectionnel.

CONCLUSION

Cette partie a examiné les problèmes existants en ce qui concerne la sanctuarisation au sein d'un conflit insurrectionnel. Il a été démontré que les sanctuaires sont un atout indéniable pour les insurgés. Ils contribuent à l'obtention de matériel et d'armes ainsi qu'à l'entraînement, au repos et à beaucoup plus. Ils aident également au recrutement et permettent sans équivoque à allonger le conflit. Les insurgés peuvent choisir le moment de leurs opérations et les planifier à partir de ses sanctuaires. Ceux-ci se retrouvent particulièrement dans des états faibles ou bien en déroute. Le vide créé par le gouvernement presque inexistant est comblé par les insurgés. Le manque d'autorité permet aux insurgés l'habileté d'opérer sans interférence significative. La sanctuarisation est le problème majeur des forces occidentales. Ces armées optent souvent pour des façons conventionnelles pour dénier les insurgés. Elles ne sont pas toujours la meilleure solution et occasionnent plus de problèmes. Le manque de doctrine actuelle concernant l'interdiction de l'établissement de sanctuaires est un aussi un problème de la part des forces occidentales. Quant aux forces internes, celles-ci manquent d'expérience, d'équipement et de capacités à faire face à une insurrection transfrontalière sans l'assistance des forces de coalition. Cette insurrection comprend aussi des problèmes tant au niveau local, régional et international. Que ce soit la corruption, l'instabilité politique nationale, les tensions entre pays ou bien le manque de

détermination politique, les insurgés tournent ces problèmes à leurs avantages, car ils favorisent tous la création de sanctuaires. Ce maintien de l'établissement ou la création de sanctuaires est également facilité par des idéologies communes, les tensions tribales et le regroupement ethnique. Le support financier par l'entremise du commerce illégal de la drogue et la dépendance à l'aide internationale jouent un rôle significatif dans la conservation de l'insurrection. Il a été démontré que tous ces problèmes aient été identifiés à un moment ou à un autre, à travers les années dans différents conflits. Il est donc difficile de concevoir que les forces occidentales sont incapables de tirer les leçons de l'histoire pour résoudre rapidement les conflits transfrontaliers d'aujourd'hui.

Partie II. SOLUTIONS

Au sein de l'histoire des conflits insurrectionnels transfrontaliers, plusieurs solutions ont été apportées pour mettre un terme à ces conflits. Les résultats n'ont pas toujours été positifs pour les forces occidentales. Par contre, d'autres solutions ont atteint leurs objectifs visés. Cette partie servira à identifier ces solutions, positives ou négatives, au sein du conflit afghan et consistera également à les comparer aux solutions de la guerre de l'Algérie, du Vietnam et de la deuxième guerre en Tchétchénie. L'approche sera la même que celle de la première partie soit de regarder l'aspect militaire, politique, idéologique et sans oublier l'aspect économique. L'aspect militaire mettra l'emphase sur les solutions concernant l'approche indirecte à la contre-insurrection, la technologie et à différentes autres solutions militaires. Pour la politique, les sujets concernant le support de la population à divers niveaux, le dialogue et une approche régionale seront abordés comme solution politique. La portion suivante examinera les solutions exhibées en ce qui a trait à l'idéologie. Et la dernière section énumérera les solutions économiques telles que les pressions économiques en plus de l'aide internationale.

Avant de débiter avec les solutions des différents aspects cités ci-haut, il est important de mentionner que la sanctuarisation est un élément essentiel au maintien d'une insurrection et qu'elle est grandement avantageuse pour les insurgés. En ce qui concerne les solutions pour les insurgés par rapport aux sanctuaires, ceux-ci garderont cette tactique pour ainsi conserver un avantage significatif face aux forces occidentales. Le maintien de sanctuaires a un apport indéniable aux succès de l'insurrection et les

insurgés s'en servent afin d'obtenir une supériorité en terme temporelle et tactique. Des experts mentionnent que les efforts des Vietnamiens communistes à conserver les sanctuaires au sein des pays frontaliers ont été la clé du succès du conflit¹⁰³. Dans plusieurs autres cas, comme celui en Algérie et en Tchétchénie, l'existence de sanctuaires actifs n'a pas garanti nécessairement la victoire pour les insurgés et ni le manque de ceux-ci ont garanti la défaite. Mais les insurgés qui ont eu accès aux sanctuaires ont généralement mieux fait que ceux qui n'avaient pas accès à ceux-ci¹⁰⁴. Ces leçons historiques sont maintenant à la une en Afghanistan. Militaires, académiciens et politiciens concèdent que le problème majeur du conflit en Afghanistan est les sanctuaires au Pakistan.

2.1 APPROCHE MILITAIRE

Durant les dernières années, plusieurs observateurs ont noté qu'il n'y a pas de solutions purement militaires en Afghanistan, ceci malgré la continuité des opérations cinétiques majeures de l'OTAN comme celle de Mushtarak en janvier 2010. Avec le regain des talibans et des membres d'Al-Qaeda qui a mené à une augmentation en violence, spécialement le long de la frontière afghano-pakistanaise, il était nécessaire pour les forces de coalition de regarder de nouveau leur approche militaire face à l'insurrection.

¹⁰³ Thomas A Bruscino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 38.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 8.

2.1.1 Contre-insurrection

En ayant tourné le dos et oublié les leçons apprises de la guerre du Vietnam, les Américains ont appliqués les leçons acquises plus récemment lors de la guerre en Iraq et les ont adapté au conflit afghan¹⁰⁵. Il est intéressant de noter également que les Américains comblent leurs lacunes doctrinaires en s'appuyant sur les penseurs de la contre-insurrection issus de l'expérience contre-insurrectionnelle française en Algérie comme D. Gallula ou R. Trinquer. En changeant leur approche pour une plus appropriée concernant la contre-insurrection, ceux-ci ont mis une plus grande emphase sur la population et la protection de celle-ci. Ils ont reconnu que la population afghane était le "terrain" décisif¹⁰⁶. L'ensemble de leurs solutions militaires consiste donc à fournir une sécurité à la population afghane, mais avec une attention plus particulière le long de la frontière. Ils mettent l'emphase sur le respect et à procurer le support nécessaire, faciliter la provision des services de base et développer les forces de sécurité nationale. En plus de promouvoir le développement économique local et à établir un gouvernement qui est lié aux leaders traditionnelles et perçu aux yeux de la population comme étant légitime. Tout ceci en collaboration avec leurs partenaires afghans. Les Américains reconnaissent que l'Afghanistan est présentement leur plus grand défi militaire¹⁰⁷. Ils reconnaissent

¹⁰⁵ Le conflit en Iraq est peu sanctuarisé et également peu transfrontalier comparativement à celui en Afghanistan. Les leçons apprises en Iraq peuvent s'appliquer en Afghanistan en ce qui a trait à l'insurrection même et non à la complexité transfrontalière.

¹⁰⁶ John McCormack, "Petraeus Outlines Afghanistan Strategy", *The Weekly Standard*, février 2009, p. 2; accessible à http://www.weeklystandard.com/weblogs/TWSFP/2009/02/petraeus_outlines_afghanistan.asp; Internet; consulté le 16 février 2010.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 2.

également que des actions militaires sont obligatoirement nécessaires, mais pas suffisantes en elles-mêmes, pour la sécurité d'une fondation essentielle à la réussite de progrès des autres lignes d'opérations. Ce progrès dans les autres secteurs qui est possible par les actions militaires contribue typiquement à d'autres améliorations dans le secteur de la sécurité. Ainsi, l'amélioration dans un domaine renforce le progrès d'un autre. Cette approche holistique peut donc avoir un impact positif sur le défi de la sécurité le long de la ligne Durand. Les forces américaines prônent ce concept depuis peu en espérant d'obtenir des résultats significatifs dans un futur rapproché, non seulement à l'intérieur de l'Afghanistan, mais de l'autre côté de la frontière également. Ils comprennent que ce conflit requiert une plus grande force sur le terrain, ce qui a été démontré par l'histoire à plusieurs reprises. Les opérations de contre-insurrection sont généralement très exigeantes en personnels, mais celles transfrontalières le sont probablement encore plus. Le gouvernement américain a déployé récemment davantage de forces de combat sur le terrain de concert avec leurs alliés. Il est important de noter que de l'autre côté de la frontière, l'effectif militaire pakistanais a également augmenté. Une force de plus de 110 000 soldats répartie dans près de 1000 postes d'observation est maintenant présente¹⁰⁸. Avec cette augmentation militaire, plusieurs membres civils ont aussi été déployés pour répondre aux besoins d'une approche plus indirecte, à une approche compréhensive qui touche à toutes les lignes d'opérations. Malgré l'importance des forces additionnelles, leur efficacité dépend essentiellement sur la manière dont ils sont employés, ce qui en retour, détermine comment ils sont perçus par la population.

¹⁰⁸ Walter and Duncan Gordon Foundation, "Afghanistan-Pakistan Relations: History and Geopolitics in a Regional and International Context", p.39; http://www.gordonfn.org/resfiles/siddiqi_afghan-pak%20final2.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Leurs efforts tactiques, opérationnels et même stratégiques contribuent à gagner les cœurs et esprits de la population pashtoune locale de chaque côté de la frontière, qui est un facteur important pour obtenir un certain succès contre l'insurrection à dimension transfrontalière. Un échec à gagner les cœurs et esprits des Afghans et des Pakistanais est considéré comme un échec à maintenir la sécurité que les États-Unis recherchent autant à la maison qu'à l'étranger¹⁰⁹. Ce support obtenu par la population locale aide grandement à l'interdiction des sanctuaires. Selon le secrétaire de la défense américaine, l'objectif fondamental en Afghanistan est de s'assurer que les terroristes ne soient pas capables de rétablir des sanctuaires qu'ils avaient acquis avant les événements du 11 septembre 2001¹¹⁰. Une approche adéquate militaire orientée vers la contre-insurrection transfrontalière est une solution pour l'interdiction de ces fameux sanctuaires.

2.1.2 Barrières

L'établissement d'une clôture ou d'une barrière entre voisins semble simpliste, mais le cas existe présentement entre certains pays lorsqu'il y a tensions entre deux états avoisinants. Paul Stanigrad, membre du département des sciences politiques et du programme des études sur la sécurité au Massachusetts Institute of Technology (MIT), considère que la meilleure offensive pour vaincre l'insurrection transnationale est une

¹⁰⁹ Mike Honda et Hekmat Karzai, "Afghanistan: Rethinking the Primacy of the Military Solution", *The Huffington Post*, février 2010, p. 1; accessible à http://www.huffingtonpost.com/rep-mike-honda/afghanistan-rethinking-th_b_447375.html; Internet; consulté le 16 février 2010.

¹¹⁰ John McCormack, "Petraeus Outlines Afghanistan Strategy", *The Weekly Standard*, février 2009, p. 1; accessible à http://www.weeklystandard.com/weblogs/TWSFP/2009/02/petraeus_outlines_afghanistan.asp; Internet; consulté le 16 février 2010.

bonne clôture¹¹¹. Le but d'une telle stratégie est de rendre l'infiltration difficile et d'augmenter les coûts des sanctuaires externes jusqu'au point qu'ils soient désavantageux de les maintenir. Elle force les insurgés à naviguer au sein de champs de mines, à faire des brèches dans des clôtures électriques et à s'échapper des forces d'assaut. Dans un tel cas, une force insurrectionnelle ne peut plus circuler librement à travers les frontières, gênant ainsi son habileté à résister à l'impact d'actions offensives contre-insurrectionnelles domestiques. L'histoire contient des exemples concrets de résultats tant positifs que négatifs de l'établissement d'une clôture comme solution militaire.

Premièrement, en 2006, le Pakistan avait annoncé l'installation d'une clôture et de mines à sa frontière pour contrer la circulation des insurgés entre les deux pays, sans consulter l'Afghanistan. Cette proposition a été rapidement opposée non seulement par les Afghans, mais aussi par les Pakistanais le long de la ligne Durand. Plusieurs Pakistanais voyaient la clôture comme un moyen de détention de leur propre peuple tandis que les Afghans considéraient cette installation comme un affront. Ce projet, encore aujourd'hui, n'a jamais pris racines.

Le cas positif le plus édifiant a été sans équivoque la ligne Morice en Algérie (figure 7), une clôture érigée par les forces françaises à la fin des années 50 et complétée en septembre 1957. Cette ligne défensive d'une longueur de plus de 250 kilomètres qui s'étendait de la mer méditerranéenne au désert du Sahara a permis de contrer l'infiltration des guérillas du Front de libération nationale provenant de la Tunisie. Cette barrière

¹¹¹ Paul Stanigrad, "Defeating Transnational Insurgencies: The Best Offense is a Good Fence", *The Washington Quarterly* 29, n° 1 (hiver 2005-06), p. 21.

électrique était d'une hauteur de huit pieds et entourée d'un champ de mines antipersonnelles et de fils barbelés. Cette clôture comprenait des détecteurs qui alertaient les forces françaises de l'endroit et du temps des infiltrations illégales, permettant celles-ci de répondre rapidement, de diriger des tirs d'artillerie contre les insurgés et de guider des forces élités dans leur poursuite. Selon l'historien Alistair Horne, cette ligne défensive était un remarquable et sinistre triomphe de la technologie militaire¹¹². Selon les évaluations, cette clôture était tellement efficace qu'elle a coupé les infiltrations de 90%¹¹³. Grâce à son efficacité, en 1957, les Français ont pu poursuivre la bataille des frontières en doublant la ligne Morice par la ligne Challe¹¹⁴.

Un autre cas a été la ligne McNamara au Vietnam. Inspirés par le succès des Français durant la guerre en Algérie, les Américains voulaient imiter ce concept vers la fin des années 60. Cette barrière défensive était censée inclure des détecteurs acoustiques et sismiques en plus de mines et bombes le long de la ligne démilitarisée (entre le Vietnam du Nord et du Sud) et au sein du Laos supporté par des équipes d'attaques terrestres et aériennes¹¹⁵. Cette ligne s'est transformée plutôt en une série de positions défensives traditionnelles. Elle suivait la zone démilitarisée et comprenait des fils barbelés, des mines et des tours de surveillance seulement (figure 6). Lors de sa

¹¹² *Ibid.*, p. 32.

¹¹³ Thomas A Bruscino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 8.

¹¹⁴ Guy Pervillé, "La ligne Morice en Algérie, 1956-1962 (2004), *Panoramiques* 67 (2^e trimestre 2004), accessible à http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=95; Internet, consulté le 9 avril 2010.

¹¹⁵ Thomas A Bruscino Jr, *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare* (Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006), p. 28.

construction, plusieurs soldats ont été blessés, retardant ainsi son installation. Malgré l'utilisation de détecteurs, la ligne n'a pas empêché l'infiltration au Vietnam du Sud. La construction de cette ligne s'est arrêtée avant son achèvement total. Ce système défensif s'est avéré beaucoup moins efficace que la ligne Morice.

Plusieurs autres solutions militaires qui ont été expérimentées avec les années ont produit des effets plus ou moins positifs sur les opérations contre-insurrectionnelles transfrontalières. Un exemple est la solution de la réimplantation de la population vivant près d'une frontière. Cette stratégie cherche à déplacer une large partie de la population loin de la frontière. Le but est d'enlever des groupes sympathiques aux insurgés qui peuvent leur fournir des sanctuaires. Ce processus est très complexe et difficile. La réimplantation peut aggraver l'insurrection, en augmentant la volonté de la population à supporter les insurgés.

2.1.3 Technologie

Une solution employée présentement par les Américains en Afghanistan pour contrer les embûches des offensives terrestres le long de la frontière afghano-pakistanaise est l'utilisation des drones possédant des missiles guidés précis. Cette technologie aérienne permet d'attaquer avec précision des cibles prédéterminées, par exemple des groupes ou bien des leaders talibans. Cette utilisation est beaucoup plus fréquente maintenant au Pakistan dans le but d'attaquer les sanctuaires insurgés. Avec sa précision améliorée, cet aspect attire les forces contre-insurrectionnelles à employer les drones

davantage et réduit la possibilité de dommages collatéraux. Les Américains ne se cachent pas d'utiliser de tels systèmes malgré l'opposition du gouvernement pakistanais. Nonobstant plusieurs réussites de cette technologie, cette dernière n'est pas parfaite et ne peut pas être considérée comme l'ultime solution pour interdire les sanctuaires aux insurgés. Son utilisation comprend des risques et peut impliquer la perte de vies innocentes, situations survenues à plusieurs reprises depuis 2009. L'expression anglophone suivante résume bien l'inquiétude de l'utilisation de telles plateformes: "Just because one has a hammer does not mean every problem should be treated like a nail"¹¹⁶. Les forces contre-insurrectionnelles ne peuvent dépendre en totalité de la technologie pour combattre les sanctuaires le long de la frontière afghane.

Une nouvelle approche concernant la contre-insurrection, l'établissement de barrières et l'emploi de la technologie d'aujourd'hui sont tous des solutions militaires qui peuvent grandement aider la lutte contre la sanctuarisation. Une adaptation et une compréhension profonde de ces conflits transfrontaliers combinées avec un emploi de solutions militaires adéquat et approprié peuvent être un pas vers l'avant.

2.2 POLITIQUE

Il n'est pas surprenant d'entendre les experts de la guerre en Afghanistan mentionnés que ce conflit n'a pas atteint les résultats espérés après plus de 8 ans d'opérations militaires dans la région. Malgré certaines améliorations, la situation

¹¹⁶ Ward Thomas, "The new Age of Assassination", *SAIS Review* 25, n° 1 (Winter/Spring 2005); p.38.

demeure critique sur toutes les lignes d'opérations. Après une certaine rétrospective, ces mêmes experts sont en accord pour déclarer que les activités militaires sont essentielles, mais qu'une emphase plus remarquée au niveau politique est la clé du succès pour ce genre de conflit. Le Général vietnamien Giap mentionne clairement que les activités politiques sont plus importantes que les activités militaires, et que le combat est moins important que la propagande¹¹⁷. De son côté, Clausewitz déclare explicitement que la solution d'une guerre n'est jamais sur le champ de bataille¹¹⁸. Cette prochaine partie regardera aux différentes solutions politiques apportées à travers les années pour contrer l'insurrection sans frontière.

2.2.1 3 champs de bataille

Avec leur nouvelle approche militaire qui se concentre sur le gain du support de la population locale, les Américains s'orientent vers une nouvelle stratégie politique pour le conflit en Afghanistan. Une stratégie qui est centralisée sur trois champs de bataille. Le premier est le support de la population locale au sein du conflit, qui est maintenant devenu le centre d'intérêt des forces américaines. Cet aspect est tiré principalement des leçons algériennes, reconnu par des théoriciens de la contre-insurrection comme David Galula. Ce support a des impacts importants au niveau stratégique, mais aussi politique. Le deuxième champ de bataille est le support de la population de la nation impliquée.

¹¹⁷ Erik Evans, "The Political Warfighter", *Small Wars Journal* 4 (février 2006), accessible à <http://smallwarsjournal.com/documents/swjmag/v4/evans.htm>; Internet; consulté le 9 avril 2010.

¹¹⁸ Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, éd. Et trad. Denise Naville (Paris : Les éditions de minuit, 1998), p. 703.

Les politiciens reconnaissent qu'un conflit ne peut être gagné s'ils ne possèdent pas le support de leurs propres citoyens. Tel a été le cas pour la guerre du Vietnam et celle de l'Algérie. Il est donc important d'expliquer clairement à la population les objectifs, la stratégie et l'échéancier d'un tel conflit afin que celle-ci comprenne précisément la situation. Un support national pèse beaucoup dans la balance politique. Le dernier champ de bataille est le support de la communauté internationale. Ce support est essentiel afin d'obtenir et de maintenir la légitimité du conflit. Le Pakistan en tant que partenaire avec les États-Unis contre la guerre de la terreur aide à obtenir ce support international. De plus, une approche unilatérale a beaucoup plus de chance d'échouer qu'une approche approuvée par le Conseil de sécurité des NU par exemple. Les résultats des guerres du Vietnam et d'Algérie, et jusqu'à présent les résultats actuels de la guerre en Afghanistan démontrent clairement qu'à moins de corriger un de ces champs, un échec dans l'un de ces arénas stratégiques résultera probablement à un échec dans l'ensemble¹¹⁹.

2.2.2 Dialogue

Une autre solution politique que la communauté internationale cherche à intensifier entre l'Afghanistan et le Pakistan depuis plusieurs années afin de réduire les tensions entre les deux pays et à trouver des solutions est sans aucun doute le dialogue. Le but est donc de s'attaquer au caractère binational qui est relié au conflit contre-insurrectionnel transfrontalier. Cette solution représente la première étape diplomatique

¹¹⁹ John J McCuen, "Hybrid Wars", *Military Review* 88, n° 2 (March-April 2008), p. 111.

pour résoudre le conflit. Donc en mai 2007, les ministres des Affaires étrangères du G8 ont lancé une initiative pour promouvoir la coopération et le dialogue entre le Pakistan et l'Afghanistan¹²⁰. Cette initiative a eu pour but de supporter une coopération concernant la sécurité de la frontière, le rapatriement des réfugiés, l'intensification des échanges entre les gouvernements et le développement des régions frontalières. L'adoption de ce dialogue et de cette coopération fut considérée comme un succès politique étant donné l'engagement mutuel de l'Afghanistan et du Pakistan dans cette initiative. Un autre exemple de dialogue entre ces deux pays a été les jirga (assemblées) de paix entre les différents niveaux de la société afghane et pakistanaise qui ont débuté en août 2007. Ces jirga incluent des discussions sur l'assouplissement des conditions concernant le commerce et le transport, la création d'une commission de consultation des communautés frontalières et l'établissement de liens de sécurité plus étroits¹²¹. Le Canada est également impliqué pour améliorer le dialogue entre ces deux pays. Une des six priorités du Canada pour aller de l'avant concernant l'Afghanistan est de renforcer la sécurité de la frontière et de faciliter le dialogue bilatéral entre les deux pays¹²². Le Canada versera plus de 32 millions de dollars pour favoriser le dialogue, faciliter les discussions entre les autorités frontalières de chaque côté de la frontière, former des autorités frontalières et fournir les infrastructures et le matériel essentiels. Ils ont également réuni les hauts

¹²⁰ Auswaertiges Amt, "Afghanistan and Pakistan: Strengthening Regional Cooperation", p. 1; http://www.auswaertiges-amt.de/diplo/en/Aussenpolitik/InternatOrgane/G8/070905-G8-AFG-PAK-Regkoop_navCtx=260236.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

¹²¹ Walter and Duncan Gordon Foundation, "Afghanistan-Pakistan Relations: History and Geopolitics in a Regional and International Context", p. 14; http://www.gordonfn.org/resfiles/siddiqi_afghan-pak%20final2.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

¹²² Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, "Afghanistan-Pakistan Border", <http://www.afghanistan.gc.ca/canada-afghanistan/priorities-priorites/border-frontiere.aspx?lang=en>, Internet, consulté le 11 septembre 2009.

représentants frontaliers des deux pays dans le cadre d'ateliers sur la coopération bilatérale. Ils ont fourni une assistance technique sur la gestion des frontières aux agences afghanes et pakistanaises¹²³. De plus, en mars 2009, le Canada a été en mesure d'établir une entente entre les deux pays concernant les douanes, le déplacement des gens, la lutte contre les narcotiques et le maintien de l'ordre. Les deux pays ont ainsi créé des groupes de travail pour trouver des solutions à ces problèmes¹²⁴. Quelles que soient les démarches politiques concernant le dialogue bilatéral et les résultats concrets qui en ressortent, ceux-ci représentent un pas vers l'avant pour réduire les tensions frontalières.

Récemment, des pourparlers officieux ont eu lieu afin de faciliter le dialogue avec les représentants des talibans. Durant ces discussions, les talibans ont offert de cesser les attaques contre les troupes étrangères et gouvernementales en retour du départ des forces de la coalition. Plusieurs ont demandé un accord de sécurité similaire à celui négocié en Iraq, qui établit des conditions et un échéancier pour le retrait militaire. Ils ont même proposé le remplacement des troupes de l'OTAN et américaines par une force internationale de maintien de la paix provenant principalement de nations musulmanes, promettant en échange de ne pas attaquer de telles forces. Ils ont demandé également l'arrêt des attaques de drones américains au Pakistan et en Afghanistan¹²⁵. Cette coopération entre le gouvernement afghan et les talibans a été adressée par le président

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Canadian Broadcasting Corporation, "Canada Brokers Afghan-Pakistani Border Security Deal", <http://www.cbc.ca/world/story/2009/03/31/hague-conference.html>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

¹²⁵ David Cortright, "Alternatives to War in Afghanistan", National Catholic Reporter, octobre 2009, p. 3; accessible à <http://ncronline.org/news/peace/alternatives-war-afghanistan>; Internet; consulté le 23 février 2010.

Karzai lors de la conférence de Londres en janvier 2010. Ce dernier considère que cette coopération avec les talibans est la solution alternative pour l'Afghanistan. Même le général McChrystal et Robert Gates considèrent cette approche comme une solution possible, car ils décrivent les talibans comme une partie de la structure politique de l'Afghanistan¹²⁶. De plus, un sondage en Afghanistan en date de février 2009, révèle que 64% des répondants supportent une politique de négociation avec les talibans qui permettrait à certains d'entre-deux d'obtenir des postes au sein du gouvernement afghan si ceux-ci cessent les combats¹²⁷. Cette coopération n'est pas acceptée par tous tant sur la scène internationale que du côté des talibans, mais elle demeure une solution viable pour plusieurs. Elle demande donc une certaine réflexion ou une plus grande ouverture d'esprit. Cette coopération pourra grandement réduire la violence et les tensions le long de la frontière puis possiblement réduire ou même éliminer les sanctuaires insurgés au sein du Pakistan.

2.2.3 Approche régionale

En décembre 2009, le président des États-Unis a annoncé une nouvelle stratégie reconnaissant la connexion fondamentale entre les efforts de guerre en Afghanistan et les sanctuaires insurgés au Pakistan. Un des éléments de cette stratégie est le succès en

¹²⁶ Matthew Gren, "McChrystal Sees Taliban Role", *Financial Times*, janvier 2010; accessible à http://www.ft.com/cms/s/0/30b0c4d8-091f-11df-ba88-00144feabdc0,dwp_uuid=a76bf786-ceb5-11de-8812-00144feabdc0.html; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

¹²⁷ David Cortright, "Alternatives to War in Afghanistan", *National Catholic Reporter*, octobre 2009, p. 2; accessible à <http://ncronline.org/news/peace/alternatives-war-afghanistan>; Internet; consulté le 23 février 2010.

Afghanistan qui est inextricablement lié au partenariat avec le Pakistan¹²⁸. Les États-Unis se sont engagés à renforcer les capacités pakistanaises militaires et gouvernementales afin de supporter la démocratie et le développement. Les Américains ont également été clairs en annonçant qu'ils ne toléreront plus de sanctuaires consacrés aux terroristes au sein du Pakistan. Cette nouvelle stratégie indique clairement la compréhension et la complexité du conflit existant entre les deux pays. La sécurité, la stabilité et la paix durable dans la région entière peuvent seulement être atteintes si les deux pays travaillent étroitement ensemble. Des efforts conjoints dans la région frontalière entre le Pakistan et l'Afghanistan amélioreront la situation de la sécurité à long terme, déracineront l'extrémisme et réduiront le trafic de la drogue. Cette nouvelle stratégie américaine consiste à résoudre les problèmes des deux côtés de la frontière et de regarder cette région comme un problème unique. L'opération Mushtarak en février 2010 et celle au sein de Kandahar qui aura lieu en juin de cette même année rencontrent cette optique. L'un ne va pas sans l'autre. Il n'est pas surprenant de voir la constante pression diplomatique américaine mise sur le Pakistan concernant l'interdiction des sanctuaires aux talibans en prenant cette approche régionale. L'Afghanistan ne se sauve pas de cette pression politique également. Les Américains ont été clairs concernant la nécessité de faire du ménage au sein du gouvernement Karzai afin de réduire la corruption et d'augmenter leur crédibilité aux yeux du peuple. En janvier 2009, Bruce Riedel, expert de la région de l'Asie du Sud, qui a travaillé pour le CIA, le Pentagone et le National Security Council, considère que la tâche la plus difficile de l'ambassadeur

¹²⁸ Council on Foreign Relations, "Obama's Speech on Afghanistan and Pakistan, August 2009", p. 5; http://www.cfr.org/publication/20038/obamas_speech_on_afghanistan_and_pakistan_august_2009.html?breadcrumb=%2Fregion%2F283%2Fpakistan; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Holbrooke sera d'obtenir la coopération du gouvernement pakistanais concernant l'interdiction des sanctuaires au sein de leur territoire. Elle sera peut-être également le plus grand défi de la politique étrangère du président Obama¹²⁹. Les Américains reconnaissent l'importance et l'impact de ses sanctuaires non seulement sur l'Afghanistan, mais également sur la région de l'Asie du sud. Selon plusieurs experts, une approche régionale semblerait être la stratégie future pour résoudre le conflit afghan.

Il est clair et évident que le conflit en Afghanistan requiert une solution politique appropriée qui doit englober plusieurs facteurs. Le support local, national et international en plus d'une approche régionale est maintenant pris en considération par les gouvernements comme solutions possibles. La coopération et le dialogue avec les talibans sont aussi une autre alternative pour résoudre l'impasse en Afghanistan. Il est important de réaliser est que les solutions politiques demandent beaucoup d'efforts, une compréhension claire du problème, une volonté de le résoudre et également du temps.

2.3 IDÉOLOGIE

Avec une puissance de feu écrasante sur le champ de bataille, les forces armées de l'est perdent rarement un combat contre les insurgés en Afghanistan. Mais au niveau de la bataille des communications, la situation n'est pas la même. Il est apparent que les insurgés possèdent un avantage supérieur sur les forces de coalition. En utilisant des

¹²⁹ Council on Foreign Relations, "For Holbrooke, Situation in Pakistan, Afghanistan is "Dim and Dismal"", p. 1; http://www.cfr.org/publication/18391/for_holbrooke_situation_in_pakistan_afghanistan_is_dim_and_dismal.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

émetteurs FM, l'internet et des notes menaçantes sous le nom de "Night Letters", les talibans de chaque côté de la frontière ont démontré qu'ils étaient efficaces à effrayer la population ou bien à gagner leur support concernant leur message du jihad¹³⁰. Existe-t-il donc une solution pour contrecarrer cette idéologie radicale, extrémiste et dangereuse?

2.3.1 Communications stratégiques

Conscient de cet avantage, les Américains ont développé et adopté un plan de communication stratégique pour l'Afghanistan depuis septembre 2007. Cette communication stratégique est une stratégie d'influence. Le but principal en Afghanistan est d'influencer les attitudes et les comportements sans toutefois rendre la population afghane à l'image des Occidentaux. Cette stratégie américaine a également pour but d'améliorer l'image des États-Unis et de ses alliés en plus de contrer la propagande qui est un élément essentiel à la campagne de terreur des insurgés. Elle sert à faire avancer les objectifs politiques et à neutraliser la violence extrémiste. Avec ce plan de communication, les Américains visent la population afghane et celle des pays alliés à reconnaître et à supporter les efforts du gouvernement afghan, les États-Unis, ses alliés et partenaires dans la stabilisation et la reconstruction de l'Afghanistan. Ils désirent que le peuple afghan supporte entièrement leur gouvernement et rejette l'insurrection, le terrorisme, les sanctuaires et le commerce de narcotiques¹³¹. Ce plan comprend plus que

¹³⁰ Greg Bruno, "Winning the Information War in Afghanistan and Pakistan", *Council on Foreign Relations*, mai 2009, p. 1; accessible à <http://www.cfr.org/publication/19330/>; Internet; consulté le 23 février 2010.

¹³¹ Department of Defense, *Strategic Communication Plan for Afghanistan* (Washington, DC: U.S. Government Office Printing Office, 2007), p. 1.

des messages et l'utilisation des moyens comme la radio et la télévision. Il possède plusieurs audiences comme la population et le gouvernement afghans et pakistanais, le leadership ennemi, les talibans, les gouvernements de l'Asie centrale et bien d'autres. Des messages et des activités bien précises sont identifiés pour chaque audience ou groupe d'audience car ils sont souvent inter reliés entre eux. Malgré la difficulté de voir un résultat apparent de cette stratégie sur l'interdiction des sanctuaires, il ne serait pas faux de mentionner que celle-ci a eu un impact positif depuis les dernières années sur ce fléau transfrontalier si complexe. Cet impact si minime soit-il, demeure un aspect positif contre la lutte à la sanctuarisation.

Ce plan dynamique continue d'être mis à jour et modifié avec l'évolution de la mission en Afghanistan. Il est de plus synchronisé avec les plans de communication stratégique des autres alliés au sein de l'OTAN. Avec cette stratégie, les Américains ont été en mesure de combler un écart majeur qu'il existait au niveau de la communication. Malgré certaines lacunes de ce plan selon certains experts, ce dernier représente un pas vers l'avant dans la bonne direction au niveau de la communication stratégique. Le but recherché est d'encourager le débat entre afghans et plus particulièrement les Pashtouns de chaque côté de la frontière et non de prêcher les valeurs occidentales.

Une autre démarche de la part des Américains pour faire face à cette idéologie des insurgés a été la réécriture du manuel FM 3-13 concernant les opérations d'information, qui était datée de 2003. Ce nouveau volume qui est sorti à la fin de 2009, a pour but de

donner plus d'outils pratiques aux commandants sur le terrain. L'emphase est mise sur la prise de décisions rapides de ceux-ci pour combattre les messages contre-productifs des insurgés. Selon le lieutenant-colonel Stroud, coordinateur de la mise à jour du manuel, la clé est de communiquer les vraies nouvelles en premier. Les systèmes doivent donc être disponibles et construits pour atteindre cet objectif¹³². Malgré ceci, la situation n'est pas facile. Selon des études, lors d'opérations des forces américaines et de ses alliés, les talibans sont capables après seulement 26 minutes de transmettre leur version des faits de l'opération sur BBC. Ce manuel donne donc une plus grande liberté aux commandants à communiquer directement avec le public local et les médias. Ils ont la latitude de filmer eux-mêmes les événements de l'opération et à afficher ces images de combat sur internet avant les talibans¹³³. Malgré ce niveau plus tactique, ces gestes et activités ont un impact important sur la capacité d'influencer la population locale face à l'insurrection. Ce nouveau genre d'opérations d'information a porté fruits à plusieurs occasions et est utilisé davantage par les unités sur le terrain le long de la ligne Durand. Ce plan supporte et complète ainsi les opérations de l'ISAF en théâtre.

La capacité d'influencer les décisions et les actions de la population locale à travers la communication stratégique et les opérations d'informations a sans contredit un impact majeur sur l'interdiction de l'insurrection transfrontalière et des sanctuaires. Ces outils qui servent à changer le comportement et les attitudes des personnes sont une solution qui est de plus en plus observée en Afghanistan et au Pakistan.

¹³² Greg Bruno, "Winning the Information War in Afghanistan and Pakistan", *Council on Foreign Relations*, mai 2009, p. 3; accessible à <http://www.cfr.org/publication/19330/>; Internet; consulté le 23 février 2010.

¹³³ *Ibid.*, p. 3.

2.4 ÉCONOMIE

La communauté internationale regarde attentivement l'aspect économique de l'Afghanistan afin que ce pays obtienne une certaine stabilité financière et se développe progressivement. Cet aspect cherche également à se diriger de l'autre côté de la frontière, incluant même une approche régionale. Depuis le début du conflit, certaines solutions économiques ont été présentées et essayées avec un succès mitigé. Cette partie reflète quelques solutions économiques au sein du conflit afghan et du conflit tchéchène.

2.4.1 Aide internationale

Malgré certains facteurs négatifs de l'aide internationale tels que mentionnés dans la section des problèmes économiques de ce travail, une aide internationale adéquate, suffisante, bien synchronisée et dirigée, a un effet positif sur le développement d'un pays. L'aide internationale est maintenant organisée de manière binationale pour apporter une réponse économique au défi transfrontalier. L'Afghanistan a reçu et continue de recevoir cette aide financière de la part de la communauté internationale pour développer son économie par l'entremise de projets majeurs. La construction de routes, d'écoles, d'hôpitaux et d'infrastructure en est un exemple concret. Ses projets donnent des emplois et des services essentiels aux afghans et aident ainsi à obtenir le support de la population. Par conséquent, ce support aide amplement à l'interdiction de l'insurrection et des sanctuaires. Le Canada s'est impliqué grandement pour le développement

d'infrastructure en Afghanistan. Son plus grand projet est la restauration du barrage de Dhala et de son système d'irrigation. Ce projet échelonné sur une période de trois ans et d'un coût de 210 millions permet de fournir une source d'approvisionnement en eau d'irrigation sécuritaire à la majorité de la population près de la frontière. Ce projet permet également de créer plus de 10 000 emplois saisonniers et de favoriser l'agriculture en fournissant aux fermiers des terres irriguées¹³⁴. Ces derniers ne cherchent donc pas à s'associer avec les insurgés, aidant ainsi à combattre ce défi transfrontalier. Cette assistance monétaire sert également à financer et à développer les forces de sécurité nationale qui peuvent mettre une emphase plus remarquée le long de la frontière. Cet argent permet d'équiper, d'entraîner, de recruter et de rémunérer ces forces.

L'aide internationale est également présente du côté du Pakistan. Ce support financier sert principalement à financer le secteur militaire afin qu'il puisse éliminer et interdire l'accès aux insurgés et aux sanctuaires près de la frontière. Il assiste aussi à prévenir l'effondrement de la situation financière au Pakistan et à éviter que ce pays devienne un pays en déroute. Donc, en avril 2009, la Banque mondiale de concert avec le gouvernement japonais a présidé une conférence pour les donateurs au Pakistan et a réussi à obtenir un engagement financier de la communauté internationale de plus de cinq milliards¹³⁵. Ce soutien sert à développer plus de 150 projets le long de la frontière.

¹³⁴ Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, "Projet de premier plan: Le barrage Dahla et son système d'irrigation", http://www.afghanistan.gc.ca/canada-afghanistan/projects-projects/dam-barrage.aspx?lang=fra&highlights_file=&left_menu_en=&left_menu_fr=&mission; Internet; consulté le 23 février 2010.

¹³⁵ Council on Foreign Relations, "Holbrooke's Testimony on Afghanistan/Pakistan Before the House Foreign Relations Committee, May 2009", <http://www.cfr.org/publication/19322/>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Aussi, à travers les “Friends of Pakistan”, un groupe formé de la Chine, l’Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis, l’Union européenne, le Japon et d’autres, une augmentation en assistance économique de leur part continue d’aider le Pakistan. Ces derniers pays ont un intérêt marqué pour un Pakistan stable¹³⁶. De plus, malgré les tensions bilatérales, il est intéressant de voir une amélioration dans le volume du commerce entre le Pakistan et l’Afghanistan. Ce volume a atteint un milliard de dollars comparativement à 200 millions il y a quelques années¹³⁷. L’aide internationale apporte donc des dividendes de chaque côté de la frontière.

2.4.2 Pression économique

Les pressions économiques n’ont pas vraiment été une solution pour le conflit afghan. Par contre, il est important de noter que les Américains avaient coupé toute aide financière au Pakistan après l’invasion soviétique en Afghanistan. Cet appui a été de retour avec l’arrivée des talibans au pouvoir. Mais les pressions économiques ont été omniprésentes lors du conflit en Tchétchénie. Le gouvernement russe a mis une énorme pression sur la Géorgie durant la période conflictuelle. La Russie voulait intervenir militairement dans ce pays pour éliminer les sanctuaires tchéchènes, mais la Géorgie n’a jamais voulu. La Russie a donc utilisé son contrôle sur les oléoducs de gaz naturel qui approvisionnent la grande majorité de la Géorgie pour influencer ce pays dans leurs

¹³⁶ Council on Foreign Relations, “For Holbrooke, Situation in Pakistan, Afghanistan is “Dim and Dismal””, p. 4; http://www.cfr.org/publication/18391/for_holbrooke_situation_in_pakistan_afghanistan_is_dim_and_dismal.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

¹³⁷ Rizwan Zeb, “Cross Border Terrorism Issues Plaguering Pakistan-Afghanistan Relations”, *China and Eurasia Quarterly* 4, n° 2 (2006), p. 74.

demandes. Plusieurs coupures de gaz sont survenues sous forme de “non-paiement de dettes”¹³⁸. Malgré cette pression, la Géorgie a constamment rejeté les demandes russes. Les pressions économiques ont un effet plus ou moins positif sur l’interdiction des sanctuaires, ce cas-ci le démontre bien.

Les solutions économiques sont des aspects à considérer pour contrer l’insurrection dans un pays. Une aide financière peut aider un pays à se rétablir et à se développer, mais cette aide n’est pas éternelle. La communauté internationale ne peut signer un chèque en blanc pour l’Afghanistan et le Pakistan. Ces pays doivent se prendre en mains afin de démontrer à la communauté internationale qu’ils peuvent s’en sortir dans un futur rapproché. Les pressions économiques de leur côté tel que démontré en Géorgie peuvent avoir un effet diminué sur le combat de l’insurrection.

CONCLUSION

À travers les différents conflits transfrontaliers impliquant une sanctuarisation des insurgés des dernières soixante années, plusieurs solutions ont été expérimentées, dupliquées et ont évolué pour ainsi obtenir une résiliation positive ou négative de ces conflits. Au niveau militaire, une différente approche et une compréhension approfondie de la contre-insurrection aident présentement les forces occidentales au sein du conflit afghan. Une emphase sur la protection de la population afin d’acquérir leur support et une augmentation des troupes dans ce même théâtre d’opérations est la stratégie militaire

¹³⁸ Svante E. Cornell, “America in Eurasia: One Year After”, *Current History*, octobre 2002, p. 335; accessible à <http://www.currenthistory.com/Article.php?ID=201>; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

préférée. L'utilisation de la technologie est aussi prise en considération par les hauts dirigeants militaires pour interdire les sanctuaires aux insurgés. Une solution qui a été pensée en Afghanistan, mais qui n'a pas vu le jour est l'établissement de barrières à la frontière comme la ligne Morice en Algérie et la ligne McNamara au Vietnam. L'Israël est également un exemple évident où l'établissement de barrières pour gérer les défis insurrectionnels transfrontaliers a été utilisé. Au niveau politique, le support de la population locale afghane, l'appui national et celle de la communauté internationale sont des éléments importants de solutions politiques pour résoudre l'insurrection en Afghanistan. Il existe également le dialogue à tous les niveaux tant international, régional que tribal et local. La nouvelle approche régionale du conflit est une solution politique qui peut porter fruit. Le fait de comprendre que le problème ne réside pas seulement en Afghanistan peut contribuer au succès des efforts politiques au sein de cette région. Une solution politique est assurément essentielle à la résolution de ce conflit transfrontalier si complexe. Au niveau idéologique, l'emploi récent d'un plan de communications stratégiques solide et des opérations d'informations constitue également des solutions viables contre l'insurrection le long de la frontière. Et dernièrement, l'aide internationale continue d'être la solution économique la plus importante en Afghanistan et au Pakistan, mais pour combien de temps?

Partie III. RECOMMANDATIONS

Les différents conflits insurrectionnels transfrontaliers durant le dernier siècle ont démontré qu'il n'existe pas de solutions simples pour combattre ce genre de conflits, et qu'il n'existe pas d'étapes faciles pour atteindre une victoire. Mais une compréhension plus approfondie du problème et de toutes ses dimensions peut aider à façonner les politiques, stratégies et tactiques futures. Une de ses dimensions essentielles pour une insurrection réussie est la sanctuarisation. Cette dimension avantage grandement les insurgés afin d'atteindre leurs objectifs. Cet aspect de la sanctuarisation sape presque en totalité les efforts des forces de la coalition, fait augmenter les tensions politiques entre pays et contribue au déclin du développement économique et à la stabilité de ces pays. Cette partie donnera donc, diverses recommandations réalistes et réalisables pour résoudre les problèmes qui règnent à la frontière afghano-pakistanaise tout en prenant en considération les trois conflits antérieurs soient ceux de l'Algérie, du Vietnam et de la Tchétchénie. Une discussion de l'implication du Canada dans ces recommandations sera également de mise.

3.1 Une approche militaire mais...

Les tendances actuelles en Afghanistan sèment de sérieux doutes sur les solutions militaires apportées jusqu'à maintenant. Plusieurs experts estiment qu'il est temps de se tourner vers d'autres solutions avant de vraiment perdre l'Afghanistan. Quelles que soient ces solutions, une présence militaire sera requise pour assurer la sécurité dans ce

pays. Cette sécurité est fondamentale pour un bon développement et une saine gouvernance. L'histoire démontre clairement que l'insurrection exige un nombre de forces militaires élevé pour obtenir certains résultats positifs et qu'une approche conventionnelle n'est pas la solution. La venue supplémentaire de forces américaines en théâtre est un signe révélateur que le gouvernement américain prend l'Afghanistan au sérieux. Ces troupes maintenant doivent utiliser une stratégie adaptée à la nature du défi transfrontalier pour ainsi démontrer des effets positifs sur le terrain. Ces forces doivent donc continuer à mettre l'accent sur la protection de la population, à établir de bonnes relations avec celle-ci, à démontrer une compréhension de leur culture et à les respecter. Elles doivent être considérées comme une force libératrice et non comme une force occupante. Ceci permettra d'acquiescer le support local nécessaire pour aller de l'avant pour l'établissement de projets supplémentaires essentiels aux afghans le long de cette importante frontière,

L'autre emphase militaire encore plus importante est le développement des forces nationales afghanes de sécurité et celles du Pakistan. Les forces de la coalition doivent concentrer temps, efforts et argent pour l'entraînement et la croissance de ces forces et plus particulièrement celle de la police. Une force de maintien de l'ordre efficace aidera grandement à la légitimité du gouvernement afghan et à contrer la traversée illégale de la ligne Durand. Un mentorat adéquat à tous les niveaux contribuera à une plus grande indépendance de ces forces dans les opérations présentes et futures. Ces forces doivent être en mesure de prendre en main la planification et l'exécution d'opérations majeures. Ce mentorat doit également les forcer à prendre l'initiative de ces opérations pour ainsi

augmenter leur efficacité opérationnelle, mais aussi leur crédibilité face à leur population. La communauté internationale doit continuer à les financer pour qu'ils puissent obtenir l'équipement et l'entraînement essentiel à l'efficacité de l'ensemble de leurs forces. Une augmentation de l'armée afghane nationale est primordiale mais peut être sous la forme de réserve ou de garde nationale. Celle-ci pourrait remplacer les forces de l'OTAN progressivement lors du dégarnissage de leurs troupes en Afghanistan. Lorsque les menaces de sécurité diminueront à un niveau maîtrisable, le nombre de soldats de ces forces peut être ramené à un nombre satisfaisant pour assurer la viabilité de l'armée. Malgré l'annonce de son départ de l'Afghanistan, le Canada pourrait terminer son mandat de combat, mais conserver une force significative qui aurait comme centre d'intérêt le mentorat des forces nationales. Une telle mission aurait sans doute le support de la population canadienne. Un support considérable doit être fait également de l'autre côté de la frontière. Les forces armées pakistanaises doivent être aptes à résoudre leurs problèmes de leur côté. Un nombre et de l'équipement adéquats par un financement suffisant aideront sensiblement l'interdiction des sanctuaires aux insurgés.

De plus, connaissant la problématique le long de la frontière, ISAF devrait réorganiser ses secteurs au sein de l'Afghanistan pour faciliter la collaboration transfrontalière afin d'interdire les lignes de communication et les sanctuaires aux insurgés. Présentement, il existe 5 différentes régions de commandement en Afghanistan, dont 2 touchent à la frontière, soit celle de l'Est et du Sud. Ces régions sont également sous-divisées par secteurs. Les commandants de ces secteurs doivent maintenir une certaine liaison avec les forces afghanes et pakistanaises présentes. Ceci contribue donc à

des problèmes de commandement et de contrôle au sein de l'ISAF. Une région de commandement qui engloberait la frontière entière serait une solution logique, car le centre d'intérêt principal serait sur la frontière et non un autre secteur de la région. Ce commandement aurait une tâche, un focus et une image unique de la frontière. Ceci aiderait non seulement l'interdiction des sanctuaires aux insurgés, mais aussi diminuerait le trafic d'armes, de matériel et le trafic de drogues à la frontière. Cette région de commandement frontalière permettrait une meilleure collaboration et un meilleur partage d'information avec les forces pakistanaises à tous les niveaux tant tactiques que stratégiques. Selon le major général de Kuif, ancien commandant de la région du commandement du sud, une meilleure coopération avec l'Armée pakistanaise conduirait à une sécurité améliorée le long de la frontière¹³⁹.

Une autre recommandation du côté militaire est le développement d'une doctrine de lutte contre la sanctuarisation. Les forces de la coalition doivent prendre en considération les erreurs et les succès des conflits antérieurs pour obtenir une doctrine précise afin de lutter contre les sanctuaires. Ils doivent également utiliser leur expérience actuelle dans les récents théâtres d'opérations tels que l'Iraq et l'Afghanistan. Les Américains de concert avec les Canadiens plus particulièrement grâce à leur crédibilité au sein de l'Afghanistan doivent travailler davantage en équipe et partager leurs leçons apprises pour ainsi établir des techniques, tactiques et procédures contre l'établissement

¹³⁹ Major Général Mart De Kruif, "Strategic Patience, The Way to Success in Afghanistan" (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 12 janvier 2010), avec l'autorisation du conférencier.

de sanctuaires. Il est sans contredit que l'apport tactique et les connaissances du terrain des forces de sécurité afghane et pakistanaise sont d'une importance significative.

Malgré toutes les solutions militaires inimaginables, cette fameuse frontière qui sépare l'Afghanistan et le Pakistan doit être avant tout reconnue par les deux pays.

3.2 Reconnaissance de la frontière

L'Afghanistan et le Pakistan ont des relations antagonistes depuis la création du Pakistan en 1947. Quelques éléments de friction proviennent des conflits entre l'Afghanistan et l'Inde sous l'Empire britannique. Aucun gouvernement afghan n'a reconnu la frontière entre les pays comme légitime et frontière internationale.

L'insurrection transfrontalière actuelle avec les sanctuaires et les réseaux de support au Pakistan sont nourrie par les mêmes sources que les conflits antérieurs. La communauté internationale et surtout les États-Unis ainsi que le Canada qui peut être considéré comme neutre, doivent continuer à travailler avec les deux pays pour réduire les tensions. Les États-Unis et le Canada sont les meilleurs exemples de coopération en ce qui a trait aux frontières. Ils doivent forcer un dialogue bilatéral pour développer un consensus afin de résoudre les conflits qui ont déjà largement causé de dommages aux deux pays.

L'Afghanistan a besoin de démontrer une bonne volonté face au Pakistan en ce qui concerne la frontière et doit faire un compromis historique. De plus, le Pakistan a besoin d'une assurance de la part de l'Afghanistan qu'il ne contribuera pas aux problèmes de sécurité du Pakistan, plus particulièrement dans ses relations avec l'Inde. De son côté, le

Pakistan doit cesser d'interférer dans les politiques domestiques de l'Afghanistan et donner accès aux ports, particulièrement à Karachi, afin d'aider l'économie de son voisin. Cette reconnaissance touche non seulement à l'aspect de la sécurité, mais également à l'aspect économique et politique entre les deux pays. Tenter d'obtenir un accord sur la légalité et la permanence de la frontière serait une première étape importante vers la sécurité de la frontière.

Ces deux mêmes états et même la région pourraient bénéficier d'une frontière reconnue entre ces deux pays. Toutefois, à cause des liens ethniques existants et la difficulté topographique de la région, cette frontière doit reconnaître les droits de la population locale à traverser librement comme ils le font présentement. Pour obtenir une telle frontière "souple", les deux pays doivent démontrer leur habileté à contrôler leur territoire respectif. Une telle frontière clarifierait que les Pashtouns de chaque côté ont des droits comme citoyens d'un état ou d'un autre et faciliterait la communication, le commerce et le développement de leur économie et culture en coopérant l'un envers l'autre. Un tel accord renforcerait la démocratie et l'unité nationale des deux états et diminuerait les tensions économiques et ethniques. Malgré les résultats positifs en Algérie de l'établissement d'une barrière défensive pour contrer les sanctuaires, il serait naïf de vouloir clôturer la ligne Durand. Cette dernière causerait encore plus de tensions, isolerait la région de la frontière, créerait un obstacle supplémentaire au développement économique des deux pays et augmenterait l'essor de l'insurrection dans la région. Sans oublier la nécessité d'un apport financier et en temps important pour l'ériger.

3.3 Coopération régionale

Le conflit actuel en Afghanistan est un conflit qui ne possède pas de frontières. La communauté internationale et plus spécifiquement les États-Unis reconnaissent ce fait et essaient de trouver des solutions pour résoudre ce problème transfrontalier. Une de ces solutions est une approche régionale mettant l'accent principalement sur l'Afghanistan et le Pakistan. Les problèmes dans un pays ne vont pas sans les problèmes de l'autre. Ces problèmes sont inter reliés et ne peuvent être appréhendés isolément. Cette approche est un pas significatif vers l'avant pour réduire les tensions entre les deux pays.

Cette approche régionale doit être élargie pour inclure plusieurs autres acteurs importants au sein de cette région turbulente. La frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan est problématique, mais plusieurs autres frontières, non lointaines de ces deux pays le sont également. Ces problèmes transfrontaliers ont un impact majeur sur la ligne Durand. Il est donc nécessaire d'agrandir cette approche régionale pour inclure des pays comme la Chine, l'Inde, l'Iran et la Russie pour résoudre cette insurrection transfrontalière qui surgit de chaque côté de la ligne Durand. Cette approche régionale doit également s'étendre pour devenir une coopération régionale entre tous ces pays. Malgré les différents, les problèmes et les tensions entre eux-ci, une coopération commune doit être la priorité pour résoudre ce conflit. Malgré leurs propres intérêts, tous doivent avoir un but commun. Cette insurrection transfrontalière a un impact négatif sur le territoire de tous. Chaque pays doit jouer un rôle important pour supporter les efforts militaires, politiques et économiques au sein de ce conflit de pair avec les Américains et

doit énoncer le même message. Toutes actions qui cherchent à désamorcer les tensions et qui mènent à la paix doivent passer par une coopération régionale agrandie. Un dialogue sérieux et honnête est requis sur la situation afghano-pakistanaise. Ce dialogue doit inclure tous les acteurs régionaux et ceux qui sont impliqués au sein de ce conflit. Tous ces acteurs doivent s'asseoir à la table des négociations pour ainsi obtenir une coopération régionale qui aura un effet positif sur les deux pays. Ce dialogue doit être sous l'auspice des NU. Cette organisation doit prendre en mains les discussions afin d'établir des mesures coopératives concrètes et des échéanciers réalistes pour en arriver à des solutions. De plus, les NU projetteraient une meilleure image, une image un peu plus neutre à la communauté internationale et ceci éliminerait la rivalité, la compétition, la création d'un empire et même la jalousie de la part de certains pays. Une aide et une pression régionale de tous ces acteurs sur le leadership de l'Afghanistan et du Pakistan sont nécessaires pour qu'ils puissent mettre leurs différends de côté. Une coopération sérieuse et sincère ainsi qu'un respect mutuel pour l'intégrité et la souveraineté de leur pays sont nécessaires afin de travailler ensemble pour la sécurité de leur frontière.

3.4 La détermination politique

Tel que mentionné plus haut, les deux exemples du manque de détermination politique au Vietnam et en Algérie de la part des Américains et des Français ont démontré clairement que malgré la puissance militaire et les solutions innovatrices pour contrer l'insurrection transfrontalière, la détermination politique des gouvernements

impliqués joue un rôle primordial pour vaincre cette insurrection qui n'a pas de frontières.

Le temps, ce concept que les insurgés ne possèdent pas et qu'ils utilisent à leur avantage si ouvertement doit être contré. Les gouvernements des forces de la coalition doivent prendre cet aspect au sérieux malgré les pressions internes tant économiques que politiques. Ce conflit transfrontalier qui fait les manchettes de tous les jours ne peut se résoudre à court terme et ne peut avoir d'échéancier précis. C'est le cas présentement. Seul le temps peut combattre le temps. Cette détermination politique doit également être des deux côtés de la frontière. Encore une fois l'un ne va pas sans l'autre. Il ne serait pas productif de favoriser un pays plus que l'autre. Ceci créerait des tensions et même une certaine jalousie politiques. Cette détermination politique va également avec le support économique adéquat de ces deux pays pour se développer afin d'obtenir une certaine autonomie. Elle va de pair avec une présence militaire prolongée, une compréhension approfondie de la culture, de la religion et du peuple.

Cette détermination politique ne peut être présente sans le consentement de l'Afghanistan *et* du Pakistan. L'Afghanistan n'est pas le problème concernant ce point, car celui-ci a demandé l'aide internationale au sein de son pays, mais son voisin est un peu plus problématique. Malgré la venue à bras ouverts du support financier des Américains aux Pakistanais, ces derniers ne veulent pas une présence militaire américaine au sein de leur territoire. Ils ne veulent surtout pas une ingérence américaine dans leur politique interne. Ils considèrent qu'ils sont capables de régler leurs problèmes au sein de

leur propre pays. Une meilleure coopération avec les Pakistanais et une démonstration sérieuse des États-Unis qu'ils seront présents pour une longue période afin de les aider soutiendrait grandement cette détermination politique.

Il est donc important d'obtenir un support politique de ces deux pays tant au niveau du gouvernement que du peuple. Le support de la communauté internationale a aussi son pesant d'or dans la balance de la détermination politique. Tous ces supports avec le soutien de la nation ont les ingrédients d'une bonne recette pour l'obtention d'une victoire contre un ennemi qui utilise le temps avantageusement par l'entremise de sanctuaires.

3.5 La diplomatie

Le rôle de l'armée est trop important dans la politique étrangère américaine, et Washington devrait insister plus sur la diplomatie et l'exercice de "soft power", le pouvoir d'influence, a estimé le plus haut gradé américain, l'amiral Micheal Mullen¹⁴⁰. Chef d'état-major interarmées au sein des Forces américaines, l'amiral Mullen met certainement le doigt sur un aspect important du problème. Présentement, pour les cas de l'Iraq et de l'Afghanistan, la politique étrangère des États-Unis demeure dominée par les militaires et est trop dépendante des généraux et amiraux qui sont sur le terrain d'opérations et pas suffisamment du département d'État. Le désir du président américain

¹⁴⁰ Cyberpresse, "L'amiral Mullen plaide pour la diplomatie", <http://www.cyberpresse.ca/international/etats-unis/201003/03/01-4257118-lamiral-mullen-plaide-pour-la-diplomatie.php>; Internet; consulté le 6 mars 2010.

est de pouvoir rééquilibrer les rôles de l'armée, de la diplomatie, du renseignement et des agences civiles en matière de politique étrangère¹⁴¹. Les Américains ne peuvent continuer à s'appuyer exclusivement sur ses soldats pour exercer son influence. Celle-ci s'effritera avec le temps et n'aura pas le même impact dans les conflits futurs. La secrétaire d'État et le secrétaire à la défense américaine sont aussi en accord avec l'amiral Mullen. Ces derniers appellent à ce que l'accent soit mis davantage sur le pouvoir d'influencer et à ce qu'il soit mieux financé¹⁴².

Malgré un lent progrès au niveau de l'exercice du soft power américain dans ce conflit transfrontalier, reconnu indéniablement par nos voisins du sud, ceci est un pas vers l'avant pour résoudre ce conflit. Les Américains doivent faire preuve d'habileté, d'adresse et de prudence pour résorber ce conflit insurrectionnel transfrontalier qui est omniprésent de chaque côté de la frontière afghane. Ils doivent continuer à dialoguer avec le Pakistan afin que ces derniers poursuivent leurs efforts à interdire les sanctuaires aux insurgés au sein de leur territoire. Ils doivent également s'assurer que leur support financier soit adéquat et répondre aux besoins du gouvernement pakistanais. Les visites récentes de la part des Pakistanais aux États-Unis et des Américains au Pakistan sont des signes promoteurs. En plus, des pourparlers stratégiques tenus en mars 2010 concernant une demande d'expansion de l'aide économique et militaire à l'Armée pakistanaise en retour d'une possibilité de continuer d'attaquer les talibans au sein de leur territoire sont

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² *Ibid.*

également des facteurs positifs de dialogue¹⁴³. Il en est de même pour l’Afghanistan.

Les Américains doivent continuer à utiliser leur influence pour mettre de la pression sur le gouvernement afghan afin de diminuer la corruption au sein de leur établissement politique. Ils doivent également poursuivre leur apport financier pour développer l’économie, les infrastructures et les forces de sécurité afghane pour ainsi augmenter la crédibilité du gouvernement afghan aux yeux de leur peuple.

Parallèlement aux Américains, le Canada doit davantage utiliser son soft power pour influencer les deux pays vers des solutions positives et qui auront un impact significatif sur les deux états. Par contre, le Canada ne peut être perçu comme un acteur qui cherche à renforcer un agenda hégémonique ou bien impérialiste. Cependant, il doit utiliser son pouvoir d’influence au sein du G8, G20 et d’autres organisations internationales pour influencer la politique étrangère d’autres pays concernant le conflit à la frontière afghano-pakistanaise. Le Canada doit utiliser sa politique étrangère comme un outil pour créer un environnement de paix et de stabilité le long de la ligne Durand.

De par la diplomatie, plusieurs experts estiment qu’il est temps de dialoguer et de négocier avec les talibans. Ceux-ci feraient partie d’une stratégie de “grand bargain” leur permettant ainsi d’occuper des positions de pouvoir au sein du gouvernement afghan. Les résultats de cette recommandation seront par contre éphémères. Il est faux de croire que ces derniers s’intégreront facilement, qu’ils couperont leurs liens avec certains

¹⁴³ Katherine Tiedemann, “Daily Brief: Pakistan Army Dominates Agenda in US Talks”, *Foreign Policy, The AfPak Channel*, mars 2010, accessible à http://afpak.foreignpolicy.com/posts/2010/03/23/daily_brief_pakistani_army_dominates_agenda_in_us_taliks; Internet; consulté le 23 mars 2010.

groupes terroristes comme Al-Qaeda et qu'ils ne chercheront pas à corrompre le gouvernement pour leurs intérêts personnels. Malgré leur position au sein de l'établissement politique, ces derniers feront tout pour survivre et faire vivre leurs familles. L'argent serait le grand facteur motivateur. Tant les Afghans que les Pakistanais, il est évident que ceux-ci retourneront à leurs racines pour trouver des solutions lors de désaccords ou de conflits personnels ou lors de manque d'argent. Il est important d'infliger une plus grande douleur au commandement et contrôle de ces groupes terroristes et d'attendre davantage pour les milices acceptant de remettre leurs armes avant de négocier et de les intégrer rapidement au sein d'un gouvernement encore fragile de chaque côté de la frontière.

Ces cinq recommandations ont toutes un point en commun. Elles sont tous inter relié de près ou de loin à la politique. Malgré l'importance d'une présence militaire, cette dernière ne devrait jamais être le seul instrument. Elle devrait être davantage un complément à toutes actions politiques. Ce conflit requiert des solutions politiques qui se concentrent sur la reconnaissance légitime de la ligne Durand de la part des deux pays, d'une coopération régionale incluant la Russie, la Chine, l'Iran et l'Inde. Des solutions également qui se concentrent sur une détermination politique remarquée, d'une diplomatie et de l'utilisation d'un pouvoir d'influence exercé avec discernement et souplesse pour résoudre ce conflit insurrectionnel transfrontalier. L'Afghanistan et le Pakistan ne pourront sortir de cet étau, créé par l'établissement de sanctuaires sans des

solutions politiques. Il est donc important de noter qu'une once de prévention politique vaut une livre de remède militaire¹⁴⁴.

¹⁴⁴ Daniel T. Canfield, "The Russian Chechen Wars: Three Lessons for U.S. Defense Planners", *Joint Force Quarterly* 51, n° 4 (Quarter 2008), p. 104; http://findarticles.com/p/articles/mi_m0KNN/is_51/ai_n31874648/; Internet; consulté le 27 janvier 2010.

CONCLUSION

L'insurrection à l'intérieur d'un pays est complexe, mais l'insurrection transfrontalière est encore beaucoup plus compliquée à résoudre. Grâce aux sanctuaires au sein des pays avoisinants, ce genre d'insurrection complique la tâche non seulement aux forces de coalition, aux forces de sécurité nationale et celles des différents pays limitrophes, mais également aux gouvernements de tous ces États impliqués au sein de ce type de conflit. Il est clair et reconnu internationalement que les sanctuaires insurgés au Pakistan menacent grandement la stabilité régionale et globale. Ayant la capacité de recruter, de s'entraîner et de planifier leurs opérations à partir de régions sécuritaires, les talibans jouissent d'un succès grandissant depuis le début de 2002. Les insurgés ont été capables d'accroître le nombre de blessés et de morts des forces de l'OTAN et de civils de chaque côté de la frontière chaque année depuis 2005. Il n'y a aucune indication actuelle que ces chiffres vont diminuer dans un futur rapproché.

La sanctuarisation apporte des bénéfices indéniables aux insurgés et ceux-ci les utilisent pour survivre et pour atteindre leurs objectifs militaires et politiques. De l'autre côté, cette sanctuarisation apporte bien des maux aux forces occidentales. Malgré leurs plus récents efforts pour interdire ces sanctuaires, ceux-ci continuent de mettre une trop grande emphase sur une approche militaire conventionnelle. Un manque de doctrine de leur part et les différentes difficultés au sein des forces nationales n'aident pas à résoudre cette insurrection qui voyage entre l'Afghanistan et le Pakistan sur une base régulière. La fragilité du gouvernement afghan de pair avec une corruption significative sont des

problèmes politiques nationaux qui ne favorisent pas la création de solutions tangibles du côté de l'Afghanistan. La situation politique n'est pas plus rose du côté du Pakistan. Ceux-ci ont beaucoup de difficultés à contrôler certaines régions le long de la frontière qui accordent refuges aux insurgés. Le support financier, politique ou moral d'autres pays aux insurgés ou aux crimes organisés contribuent également à la sanctuarisation. Un autre problème politique remarqué à travers les conflits antérieurs et qui pourrait jouer un rôle important en Afghanistan est le manque de détermination politique. Sur le plan idéologique, la religion, l'ethnicité et les communications stratégiques sont des facteurs qui peuvent causer des problèmes importants dans la résolution d'un conflit insurrectionnel transfrontalier. Au niveau économique, le trafic de drogues plus particulièrement est un facteur significatif pour la survie des sanctuaires au Pakistan. D'un autre côté, l'aide internationale peut créer une dépendance et être un détriment pour le développement d'un pays infligé par l'insurrection transfrontalière. Presque tous ces problèmes tant militaires, politiques, idéologiques qu'économiques retrouvés dans le conflit afghan actuel sont également similaires aux différents conflits transfrontaliers antérieurs telles la guerre d'Algérie, celle du Vietnam et la Seconde Guerre tchécoslovaque.

Il existe aussi des solutions à ce type de conflit complexe qui ont été apportées à travers ces mêmes conflits antérieurs. Ceux-ci aident à comprendre et même à résoudre les problèmes actuels le long de la frontière afghano-pakistanaise. Par contre, toutes ces solutions ne sont pas entièrement positives. Il est donc important que les experts les analysent en profondeur pour connaître leurs impacts sur le conflit afghan. Les nouveaux concepts militaires de la contre-insurrection qui se basent sur la protection de la

population et l'utilisation des nouvelles technologies sont des solutions qui portent fruits en Afghanistan et au Pakistan. Mais ils ne peuvent pas être considérés comme les seuls instruments de solution. Une approche régionale de la part des politiciens américains en plus d'une emphase sur le dialogue et le support aux trois différents niveaux, tant en théâtre, qu'à la maison et par la communauté internationale sont des solutions politiques qui contribuent à défavoriser l'insurrection transfrontalière. Les nouveautés en communication stratégique et en opération d'information sont également des solutions aux problèmes idéologiques actuels. Au niveau économique, les solutions apportées dans les différents conflits se sont concentrées principalement sur des pressions économiques et sur l'aide internationale pour ainsi relancer le développement et la reconstruction des pays infligés par l'insurrection transfrontalière.

Après une analyse des problèmes et des solutions de la sanctuarisation et en les comparant avec les guerres d'Algérie, du Vietnam et en Tchétchénie, il est évident que le conflit le long de la frontière qui sépare l'Afghanistan et le Pakistan demande plus qu'une solution militaire. Malgré qu'il n'y pas de solutions faciles et concrètes, des solutions centralisées sur une approche politique seront la voix du futur pour la résolution de ce conflit qui ravage non seulement un pays et une région, mais qui étend également ses tentacules à l'ensemble de la stabilité internationale. Une reconnaissance de la ligne Durand de la part des deux pays comme étant une frontière internationale et légitime contribuera à diminuer les tensions entre les deux pays et favorisera une coopération pour l'interdiction des sanctuaires le long de cette frontière. De plus, une coopération encore plus élargie soit au niveau régional aidera à rétablir une stabilité et une sécurité non

seulement en Afghanistan, mais aussi au sein des états avoisinants. Une détermination politique sérieuse et prolongée de la part des pays de la coalition sera un facteur déterminant pour obtenir un résultat positif à ce conflit transfrontalier. De plus, une meilleure utilisation du dialogue et de la diplomatie afin d'influencer les joueurs clés dans ce conflit aura un impact significatif pour résoudre différents problèmes au sein de ce conflit.

Le conflit à la frontière afghane survit grâce à la sanctuarisation. Il est maintenant temps de prendre ce problème aux sérieux. Cet objectif comprendra de grands sacrifices et une patience hors du commun de tous les partis impliqués, car ce conflit ne se résoudra pas dans un court délai. Il est important de comprendre ce fait et surtout de le faire comprendre aux pays occidentaux. Une stabilité et une sécurité dans cette région débutera seulement lorsque les sanctuaires seront éliminés. Malgré l'importance d'une approche militaire dans ce conflit transfrontalier, des solutions politiques sérieuses et une détermination politique absolue de résoudre ce conflit seront la clé du succès. L'arène politique internationale doit garder en mémoire les événements du 9 septembre 2001 et doit éviter une autre catastrophe similaire dans le futur.

ACRONYMES

ABP	Afghan Border Police
ANA	Afghan National Army
ANP	Afghan National Police
ANSF	Afghan National Security Force
ARVN	Army of the Republic of Vietnam
CIA	Central Intelligence Agency
CFR	Council Foreign Relations
DEC	Dispositif explosif de circonstance
DMZ	Demilitarized Zone
DRV	Democratic Republic of Vietnam (North Vietnam)
FATA	Federally Administered Tribal Areas
FLN	Front de libération nationale
IED	Improvised Explosive Device
IO	Information Operations
ISAF	International Security Assistance Force
ISI	Inter-Services Intelligence
KLE	Key Leader Engagement
MACV	Military Assistance Command – Vietnam
MIT	Massachusetts Institute of Technology
NWFP	North-West Frontier Province
NU	Nations-Unies
NVA	North Vietnamese Army
OPSEC	Operations Security
OTAN	Organisation du Traité de l’Atlantique Nord
PA	Public Affairs

LISTES DES FIGURES

- Figure 1 Carte représentant la ligne Durand séparant l'Afghanistan et le Pakistan
- Figure 2 Carte représentant le Pashunistan au sein de l'Afghanistan et du Pakistan
- Figure 3 Carte représentant la NWFP et le FATA
- Figure 4 Carte représentant le Vietnam avec ses pays limitrophes
- Figure 5 Carte du sentier Ho Chi Minh
- Figure 6 Schéma de la ligne McNamara au Vietnam
- Figure 7 Ligne Morice en Algérie le long de la Tunisie
- Figure 8 Carte de l'Algérie avec ses pays limitrophes
- Figure 9 Carte de la Tchétchénie avec ses pays limitrophes
- Figure 10 Carte représentant la gorge Pankisi en Géorgie près de la Tchétchénie



Figure 1 – Carte représentant la ligne Durand séparant l’Afghanistan et le Pakistan

Source : <http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA435574&Location=U2&doc=GetTRDoc.pdf>

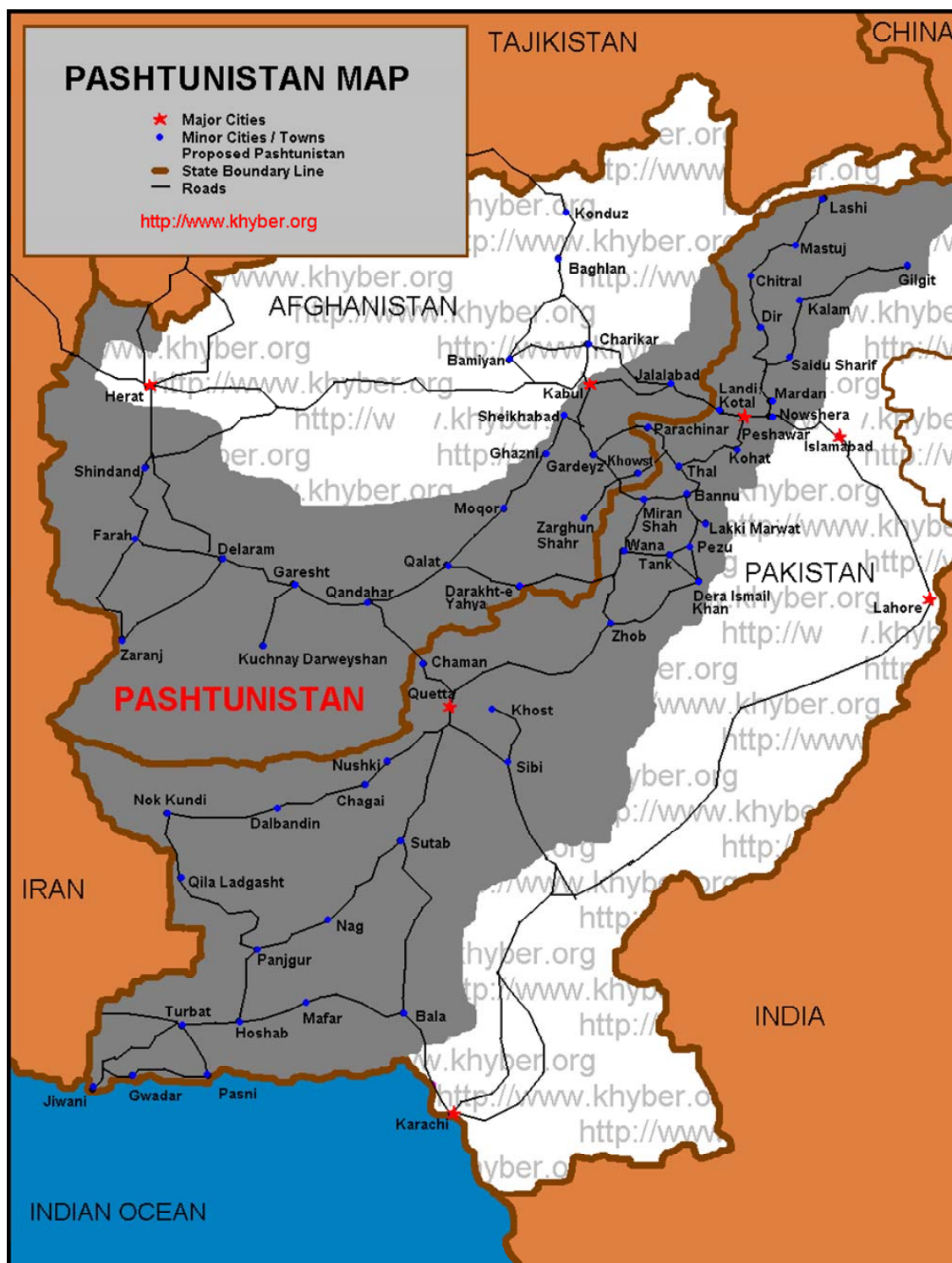


Figure 2 – Carte représentant le Pashtunistan au sein de l’Afghanistan et du Pakistan

Source : <http://www.khyber.org/images/maps/pashtunistan.gif>



Figure 3 – Carte représentant la NFWP et le FATA

Source:

http://images.google.ca/imgres?imgurl=http://www.wanderingmoses.com/travel/Maps_files/PakistanMap-InternalRegions.jpg&imgrefurl=http://www.wanderingmoses.com/travel/Maps.html&usq=__iidBgDkx96GeVUsOlnEzfgkeTao=&h=991&w=804&sz=154&hl=en&start=24&sig2=ubUVXEmsJuORynCg99aZNA&um=1&itbs=1&tbnid=Bt2YYJVeS3tBmM:&tbnh=149&tbnw=121&prev=/images%3Fq%3Dmap%2Bof%2Bnwfp%2Band%2Bfata%26start%3D18%26um%3D1%26hl%3Den%26sa%3DN%26ndsp%3D18%26tbs%3Disch:1&ei=-iXBS7_JHcP7lweRiLzcBA



Figure 4 – Carte du Vietnam avec ses pays limitrophes (Laos et Cambodge)

Source : <http://vietnaminformation.asianatravelmate.com/images/vietnam-map.gif>

Vietnam, 1959–1975

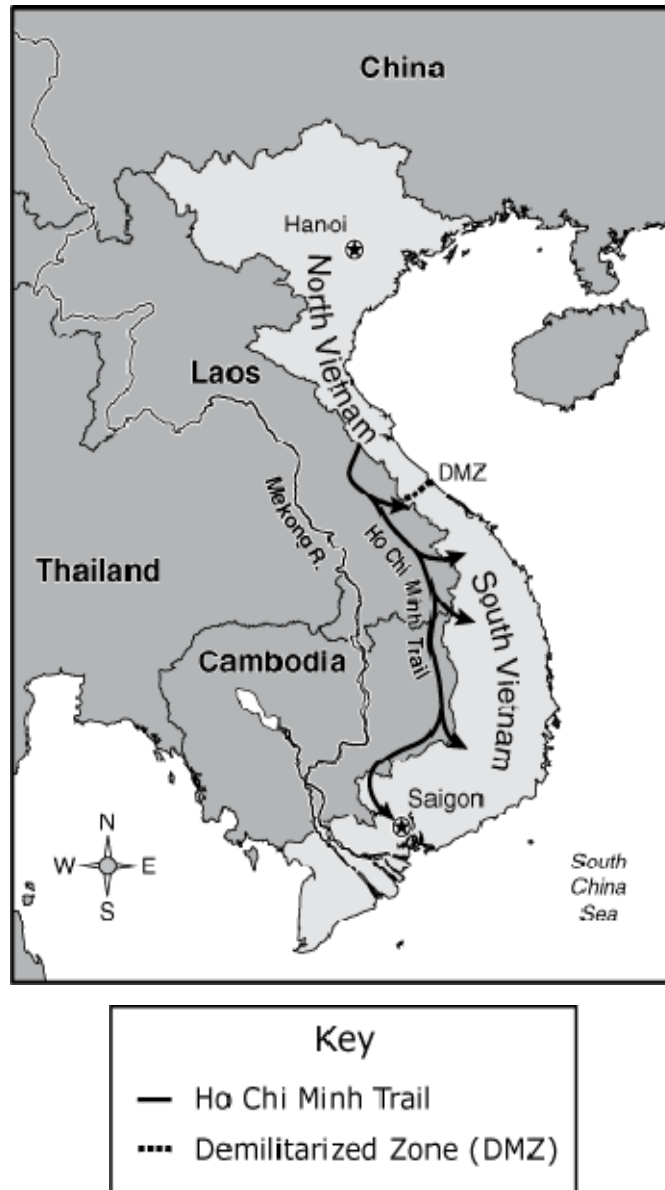


Figure 5 – Carte du sentier Ho Chi Minh

Source :

http://ritter.tea.state.tx.us/student.assessment/resources/online/2009/taksm_g11_ss/images/33graphicaa.gif

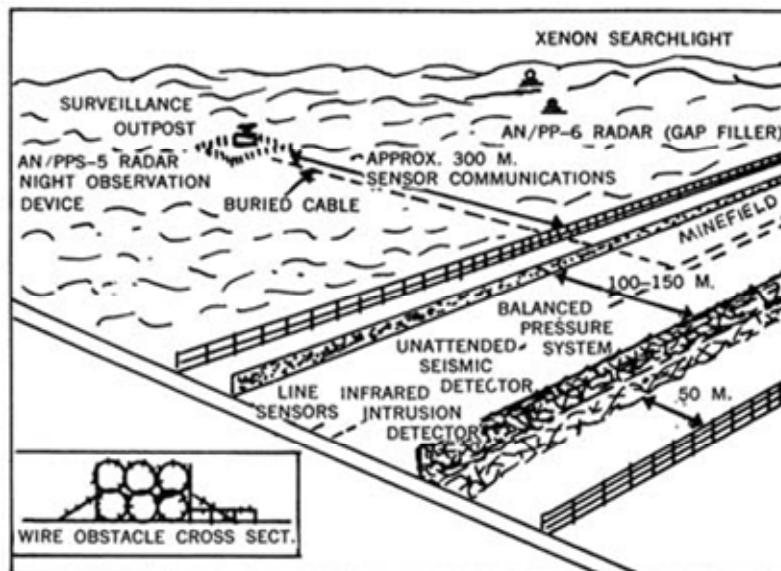


Figure 6 – Schéma de la ligne McNamara au Vietnam

Source: <http://www.talkingproud.us/ImagesHistory/BreakerPatrol/SPOSGraphic.jpg>

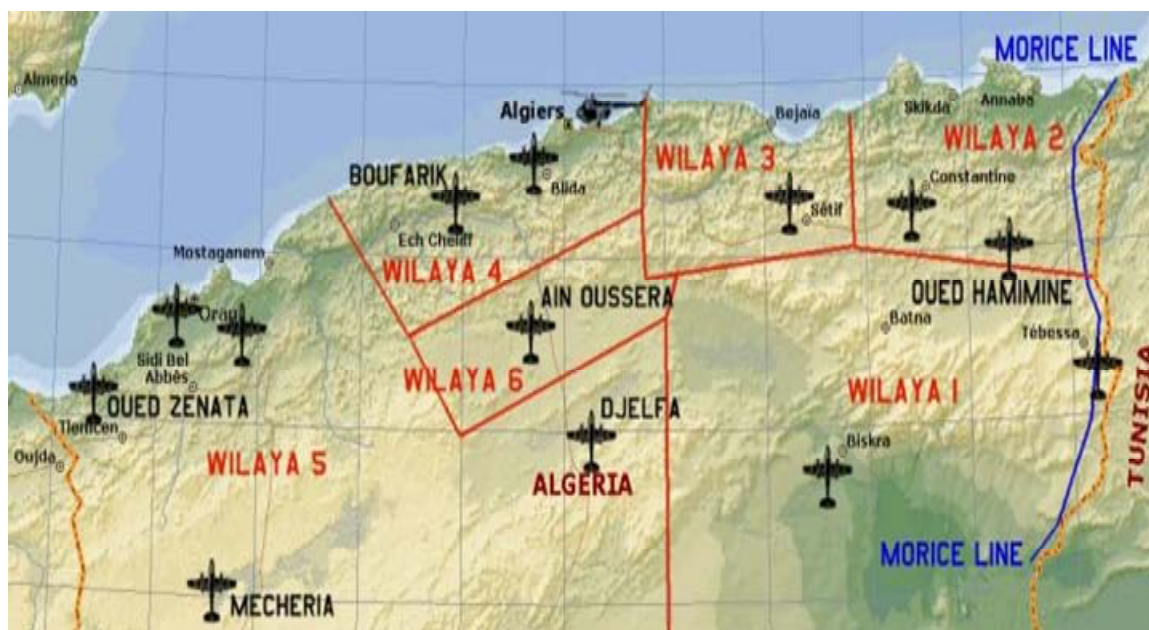


Figure 7 – Ligne Morice en Algérie le long de la Tunisie

Source: http://www.acig.org/artman/publish/article_354.shtml

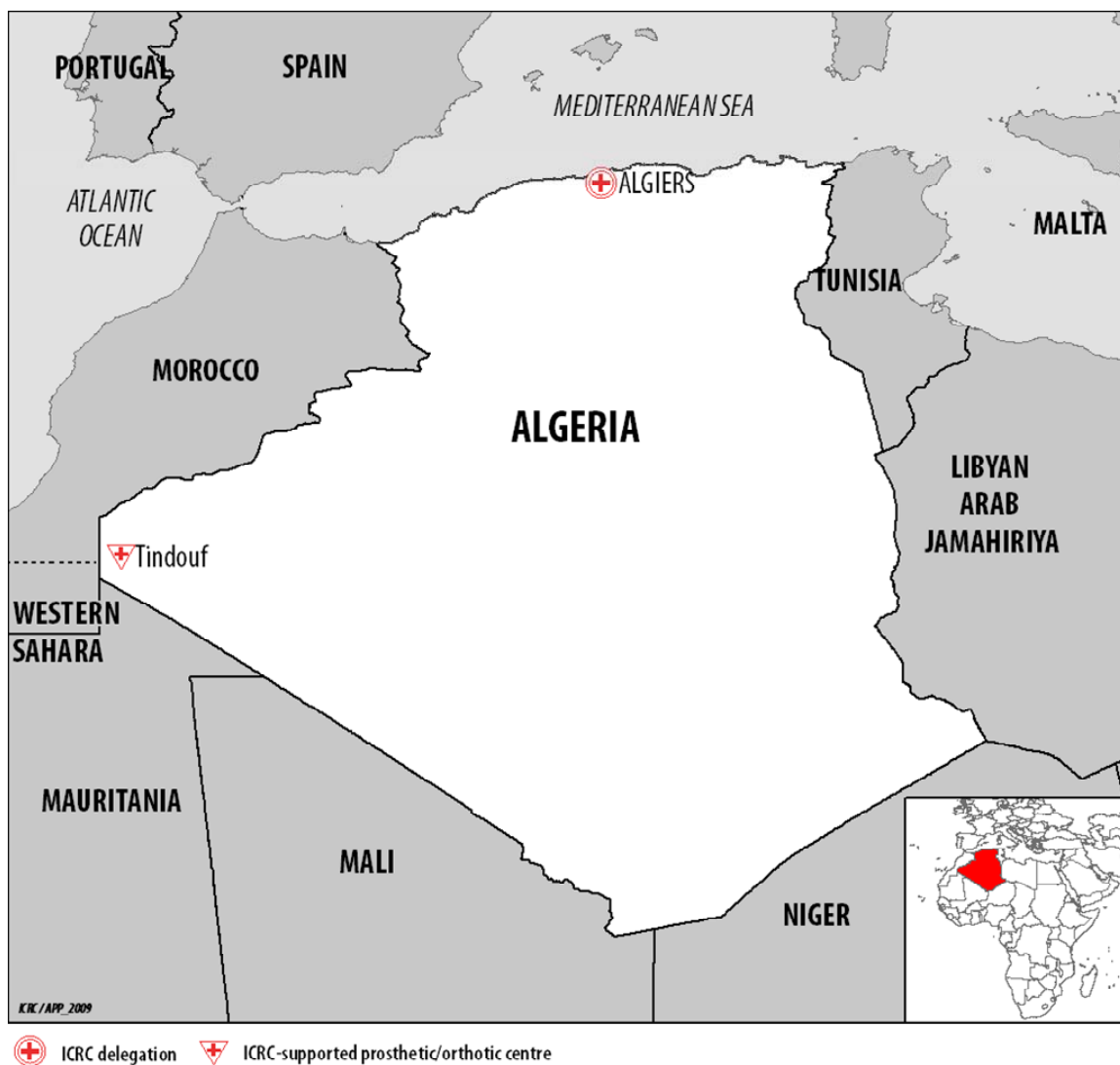


Figure 8 – Carte de l'Algérie avec ses pays limitrophes (Tunisie et Maroc)

Source :

[http://www.icrc.org/Web/eng/siteeng0.nsf/htmlall/map_algeria/\\$File/algeria_app_2009.png](http://www.icrc.org/Web/eng/siteeng0.nsf/htmlall/map_algeria/$File/algeria_app_2009.png)



Figure 9 – Carte de la Tchétchénie avec ses pays limitrophes (Géorgie et Daghestan)

Source : http://www.globalsecurity.org/military/library/report/2002/Grozny_Map_4.jpg



Figure 10 – Carte représentant la gorge Pankisi en Géorgie près de la Tchétchénie.

Source : http://imgs2.kavkazcenter.com/eng/content/2003/03/05/978_1.jpg

BIBLIOGRAPHIE

Allen, Charles. *Soldier Sahibs*, New York: Carrol & Graf Publishers, Inc., 2000, p. 119.

Ambekar, Yogesh. “Russia Chechnya Conflict”, extrait de *Buzzle.com Intelligence Life on the Web*, septembre 2004; accessible à <http://www.buzzle.com/editorials/9-7-2004-59009.asp>; Internet; consulté le 27 octobre 2009.

American Broadcasting Corporation News. “Full Transcript: President Obama’s Speech on Afghanistan”, <http://abcnews.go.com/Politics/full-transcript-president-obamas-speech-afghanistan-delivered-west/story?id=9220661>; Internet; consulté le 1 décembre 2009.

Anonymous. “Russian Website Says Lifting Customs Restrictions to Make Chechnya “Black Hole”, extrait de *BBC Monitoring Former Soviet Union*, janvier 2010; <http://proquest.umi.com/pqdweb?did=1947626661&sid=1&Fmt=3&clientId=1711&RQT=309&VName=PQD>; Internet; consulté le 31 janvier 2010.

Auswaertiges Amt. “The Doha Declaration on Border Management in Afghanistan: A Regional Approach”, <http://www.auswaertiges-amt.de/diplo/de/Aussenpolitik/RegionaleSchwerpunkte/AfghanistanZentralasien/AktuelleArtikel/060228-Doha-II-Decl.pdf>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Auswaertiges Amt. “Afghanistan and Pakistan: Strengthening Regional Cooperation”, <http://www.auswaertiges-amt.de/diplo/en/Aussenpolitik/InternatOrgane/G8/070905-G8-AFG-PAK-Regkoop.navCtx=260236.html>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Bajora, Jayshree. “Still a Dangerous Border”, extrait de *Council on Foreign Relations*, may 2008; accessible à http://www.cfr.org/publication/16169/still_a_dangerous_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Bajora, Jayshree. “The Troubled Afghan-Pakistani Border”, extrait de *Council on Foreign Relations*, mars 2009; accessible à http://www.cfr.org/publication/14905/troubled_afghanpakistani_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Béard, Francis, Thierry Carteron, Raymond Taillefer, Mario Tortolano et Alexandre Warre-Cornish. *Dictionnaire français-anglais et anglais-français des relations internationales et stratégiques*, sous la direction de Richard v. Dobenick, Paris: Éditions Ellipses, 2007.

Beehner, Lionel. “NATO and the Afghan-Pakistani Border”, extrait de *Council on Foreign Relations*, août 2006; accessible à http://www.cfr.org/publication/11237/nato_and_the_afghanpakistani_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Bokhari, Farhan. “Pakistan Offers Key to Taliban”, extrait de *Financial Times*, janvier 2010; accessible à <http://www.ft.com/cms/s/0/c14ce72e-09e7-11df-8b23-00144feabdc0.html>; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

Blandy, C.W. “Chechnya: Centre of Unabated Instability and Conflict”, Conflict Studies Research Centre, Defence Academy of the United Kingdom, 2004.

Blandy, C.W. “Chechnya: Continued Violence”, Conflict Studies Research Centre, Defence Academy of the United Kingdom, 2006.

Blandy, C.W. “North Caucasus: Escalation of Terrorism into Ingushetia”, Conflict Studies Research Centre, Defence Academy of the United Kingdom, 2004.

Bradley, Mark Philip et Marylin B. Young. *Making Sense of the Vietnam Wars: Local, National, and Transnational Perspectives*, New York: Oxford University Press, 2008.

Brown, John S. “Sanctuary and Irregular Warfare”, extrait de *Arlington* 58, n° 9 (septembre 2008); accessible à <http://proquest.umi.com/pqdweb?index=129&sid=16&srchmode=1&vinst=PROD&fmt=3&startpage=-1&clientid=1711&vname=PQD&RQT=309&did=1558341921&scaling=FULL&ts=1263444278&vtype=PQD&rqt=309&TS=1263444295&clientId=1711&cc=1&TS=1263444295>; Internet; consulté le 13 janvier 2010.

Bruno, Greg. “Winning the Information War in Afghanistan and Pakistan“, extrait de *Council on Foreign Relations*, mai 2009; accessible à <http://www.cfr.org/publication/19330/>; Internet; consulté le 23 février 2010.

Bruscino Jr, Thomas A. *Out of Bounds: Transnational Sanctuary in Irregular Warfare*, Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute Press, 2006.

Byman, Daniel, Peter Chalk, Bruce Hoffman, William Roseneau et David Brennan. “Trends in Outside Support for Insurgent Movements”, (Santa Monica, California: RAND, 2001); accessible à http://rand.org/pubs/monograph_reports/2007/MR1405.pdf; Internet, consulté le 23 février 2010.

Canada. Department of National Defence. B-GL-323-004/FP-003. *Counter-Insurgency Operations*. Kingston, ON: Army Publishing Office, 2008.

Canada. Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. “Afghanistan-Pakistan Border”, <http://www.afghanistan.gc.ca/canada-afghanistan/priorities-priorites/border-frontiere.aspx?lang=en>, Internet, consulté le 11 septembre 2009.

Canada. Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. “Benchmarks”, <http://www.afghanistan.gc.ca/canada-afghanistan/progress->

progres/benchmarks-reperes/index.aspx?menu_id=60&menu=L, Internet, consulté le 11 septembre 2009.

Canada. Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. “Projet de premier plan : Le barrage Dahla et son système d’irrigation”, http://www.afghanistan.gc.ca/canada-afghanistan/projects-projets/dam-barrage.aspx?lang=fra&highlights_file=&left_menu_en=&left_menu_fr=&mission; Internet; consulté le 23 février 2010.

Canada. Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. “Spin Boldak Highway Construction (Kandahar)”, <http://www.afghanistan.gc.ca/canada-afghanistan/projects-projets/serv11.aspx>, Internet, consulté le 26 octobre 2009.

Canfield, Daniel T. “The Russian Chechen Wars: Three Lessons for U.S. Defense Planners”, extrait de *Joint Force Quarterly* 51, n° 4 (Quarter 2008), p. 102- 104; http://findarticles.com/p/articles/mi_m0KNN/is_51/ai_n31874648/; Internet; consulté le 27 janvier 2010.

Canuel, Lieutenant Commander H. “From Algeria to Iraq : On the Conduct of Counterinsurgency Operations in the Greater Middle East”, Toronto, travail rédigé dans le cadre du Cours de commandement et d’état-major, Collège des Forces canadiennes, 2006.

Canadian Broadcasting Corporation. “Canada Brokers Afghan-Pakistani Border Security Deal”, <http://www.cbc.ca/world/story/2009/03/31/hague-conference.html>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Central Intelligence Agency. “The World Fact Book - Afghanistan”, www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/index/index.html; Internet; consulté le 23 février 2010.

Chaliand, Gérard. “Introduction”, extrait de *Guerilla Strategies: An Historical Anthology from the Long March to Afghanistan*, Berkeley: University of California Press, 1982.

Chellaney, Brahma. “Success in Afghanistan Lies Through Pakistan”, extrait de *The Hindu*, janvier 2009; <http://proquest.umi.com/pdqweb?did=1639930881&sid=4&Fmt=3&clientId=1711&QRT=309&VName=PQD>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Clausewitz, Carl Von. *De la guerre*. Édité et traduit par Denise Naville, Paris : Les éditions de minuit, 1998.

Coll, Steve. “War and Politics”, extrait de *The New Yorker*, octobre 2009; accessible à http://www.newyorker.com/talk/comment/2009/10/26/091026taco_talk_coll; Internet; consulté le 1 février 2010.

Cortright, David. “Alternatives to War in Afghanistan”, extrait de *National Catholic Reporter*, octobre 2009; accessible à <http://ncronline.org/news/peace/alternatives-war-afghanistan>; Internet; consulté le 23 février 2010.

Council on Foreign Relations. “For Holbrooke, Situation in Pakistan, Afghanistan is “Dim and Dismal””,
http://www.cfr.org/publication/18391/for_holbrooke_situation_in_pakistan_afghanistan_is_dim_and_dismal.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Council on Foreign Relations. “Holbrooke’s Testimony on Afghanistan/Pakistan Before the House Foreign Relations Committee, May 2009”,
<http://www.cfr.org/publication/19322/>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Council on Foreign Relations. “Obama’s Speech on Afghanistan and Pakistan, August 2009”,
http://www.cfr.org/publication/20038/obamas_speech_on_afghanistan_and_pakistan_august_2009.html?breadcrumb=%2Fregion%2F283%2Fpakistan; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Council on Foreign Relations. “Rubin: Afghanistan at Dangerous “Tipping Point””,
http://www.cfr.org/publication/11620/rubin.html?breadcrumb=%2Fbios%2F115%2Fbarnett_r_rubin; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Cornell, Svante E. “America in Eurasia: One Year After”, extrait de *Current History*, octobre 2002; accessible à <http://www.currenthistory.com/Article.php?ID=201>; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

Craig, Captain (N) D.W. “Asymmetrical Warfare and the Transnational Threat: Relearning the Lessons from Vietnam”, Toronto: travail rédigé dans le cadre du AMSC 1, Collège des Forces canadiennes, 1998.

Curtis Lisa et James Phillip. “Revitalizing U.S. Efforts in Afghanistan”, extrait de *ActivistSolutions.org*, décembre 2009; accessible à <http://activistsolutions.org/node/287>; Internet; consulté le 22 février 2010.

Cyberpresse. “L’amiral Mullen plaide pour la diplomatie”,
<http://www.cyberpresse.ca/international/etats-unis/201003/03/01-4257118-lamiral-mullen-plaide-pour-la-diplomatie.php>; Internet; consulté le 6 mars 2010.

De Kruif, Major Général Mart. “Strategic Patience, The Way to Success in Afghanistan”, Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, 12 janvier 2010, avec l’autorisation du conférencier.

Deliso, Christopher. “A Quiet Battle in the Caucasus: Georgia Between Russia and NATO”, extrait de *Antiwar.com*, septembre 2001; accessible à <http://www.antiwar.com/orig/deliso7.html>; Internet; consulté le 31 janvier 2010.

Detreux, Lieutenant Colonel Kenneth M. “Contemporary Counterinsurgency (COIN) Insights from the French-Algerian War (1954-1962). Carlisle: travail rédigé dans le cadre de Strategy Research Project, U.S. Army War College, 2008.

Dolan, Jim. “Caught Between Ideology and Economics in Afghanistan”, extrait de *Eyewitness News on the Scene*, février 2010; accessible à <http://wabc.typepad.com/onthescene/2010/02/caught-between-ideology-and-economics-in-afghanistan.html>; Internet; consulté le 11 février 2010.

Ellis, Brent. “Countering Complexity: An Analytical Framework to Guide Counter-Terrorism Policy-Making”, extrait de *Journal of Military and Strategic Studies* 6, n° 1 (Spring/Summer 2001), p. 1-20.

États-Unis. Department of Defense. *Strategic Communication Plan for Afghanistan*, Washington, DC: U.S. Government Office Printing Office, 2007.

Fall, Bernard B. *Street Without Joy: Insurgency in Indochina, 1946-63, Third Revised Edition*, Pennsylvania: The Telegraph Press, 1963.

Fishman, Brian. “Pakistan’s Failing War on Terror”, extrait de *Foreign Policy*, décembre 2009; accessible à http://www.foreignpolicy.com/articles/2009/12/01/pakistans_failing_war_on_terror; Internet; consulté le 17 décembre 2009.

Foreign Policy in Focus. “Obama’s Surge and Pakistan”, http://www.fpif.org/articles/obamas_surge_and_pakistan; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

Foreign Policy in Focus. “Report: Pakistan’s Ideological Blowback”, http://www.fpif.org/reports/report_pakistans_ideological_blowback; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Forest, James J.F. *Countering Terrorism and Insurgency in the 21st Century: International Perspectives, Volume 2: Combating the Sources and Facilitators*, Connecticut: Praeger Security International, 2007.

Fulga, Gheorghe. “Combating International Terrorism and Cross-Border Organized Crime. Strengthening the FIS’ International Partnerships”, Conflict Studies Research Centre, Defence Academy of the United Kingdom, 2005.

Gates, Robert M. “The National Defense Strategy: Striking the Right Balance”, extrait de *Joint Force Quarterly*, n° 52 (1st Quarter 2009), p. 2-7.

Gentile, Gian P. “Let’s Build an Army to Win All Wars”, extrait de *Joint Force Quarterly*, n° 52 (1st Quarter 2009), p. 27-33.

Glatzer, Bernt. “War and Boundaries in Afghanistan: Significance and Relativity of Local and Social Boundaries”, extrait de *Weld des Islams* 41, n°3, 2001; accessible à <http://www.ag-afghanistan.de/files/glatzer/war-a-bound.pdf>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Global Security.org. “Defeating Insurgency on the Border”, <http://www.globalsecurity.org/military/library/report/1985/HJR.htm>; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

Gray, Colin S. “Irregular Warfare: One Nature, Many Characters”, extrait de *Strategic Studies Quarterly* 1, n° 2 (Winter 2007), p. 35-57.

Green, Matthew. “McChrystal Sees Taliban Role”, extrait de *Financial Times*, janvier 2010; accessible à http://www.ft.com/cms/s/0/30b0c4d8-091f-11df-ba88-00144feabdc0,dwp_uuid=a76bf786-ceb5-11de-8812-00144feabdc0.html; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

Harshe, Rajen. “Cross-Border Terrorism: Road-Block to Peace Initiatives”, extrait de *Economic and Political Weekly* 38, n° 35, 30 août – 5 septembre 2003, p. 3621-3625; <http://www.jstor.org/stable/4413952>; Internet; consulté le 27 octobre 2009.

Hikimi, Aziz. “Boston Review Features Response by Future Generations Afghanistan Country Director”, extrait de *Future Generations*, décembre 2009; accessible à <http://www.future.org/news/20091230/boston-review-features-response-future-generations-afghanistan-country-director>; Internet; consulté le 22 février 2010.

Hoffman, Frank G. “Hybrid Warfare and Challenges”, extrait de *Joint Force Quarterly*, n° 52 (1st Quarter 2009), p. 34-39.

Hoffman, Frank G. “Winning Today’s Hybrid Warfare”, extrait de *Marine Corps Gazette* 93, n° 5 (May 2009), p. 79.

Honda, Mike et Hekmat Karzai. “Afghanistan: Rethinking the Primacy of the Military Solution”, extrait de *The Huffington Post*, février 2010; accessible à http://www.huffingtonpost.com/rep-mike-honda/afghanistan-rethinking-th_b_447375.html; Internet; consulté le 16 février 2010.

India Today Bureau. “Trackling Pakistan; Neutralising Pakistan Requires Pressure on Multiple Fronts. The Buzz is Smart Strategy”, extrait de *India Today*, janvier 2009; <http://proquest.umi.com/pdqweb?did=1626287531&sid=4&Fmt=3&clientId=1711&QRT=309&VName=PQD>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Interfax. “Putin Calls on Georgia to join with Russia to Fight Terrorism”, extrait de *BBC Monitoring Newsfiles*, août 2002, p.1;

<http://proquest.umi.com/pdqweb?did=155950151&sid=7&Fmt=3&clientId=1711&QRT=309&VName=PQD>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Islam, Siddique. “G8 Pledges \$4 Billion to Counter Afghan-Pakistan Border Violence”, extrait de *All Headline News*, June 2008; accessible à <http://www.allheadlinenews.com/articles/7011397815>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Jones, Seth. “Pakistan’s Dangerous Game”, extrait de *Survival* 49, n° 1 (Spring 2007), p. 15-32.

Kellett, Anthony, Nebojsa Bjelakovic, Ben Lombardi, Anton Monkov, Don Neill, Éric Ouellet et Christina Young. “The Involvement of Key States in Afghanistan: A Strategic Assessment”, DRDC CORA TR 2008-01; Defence R&D Canada – CORA; janvier 2008.

Kilcullen, David J. “Countering Global Insurgency”, extrait de *Journal of Strategic Studies* 28, n° 4 (August 2005), p. 597-617.

Kilcullen, David J. *The Accidental Guerrilla: Fighting Small Wars in the Midst of a Big one*, New York: Oxford University Press, 2009.

Knorr, Klaus. “Unconventional Warfare: Strategy and Tactics in Internal Political Strife”, extrait de *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 341, (May 1962), p. 53-64.

Korteweg, Rem et David Ehrhardt. *Terrorist Black Holes: A Study into Terrorist Sanctuaries and Governmental Weakness – Rapport CCSS-05-008*, Netherlands: Clingendael Centre for Strategic Studies, 2005.

Kramer, Mark. “Guerilla Warfare, Counterinsurgency and Terrorism in the North Caucasus: The Military Dimension of the Russian-Chechen Conflict”, extrait de *Europe-Asia Studies* 57, n° 2 (March 2005), p. 209-290.

La toupie. “Idéologie”, <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ideologie.htm>; Internet; consulté le 23 février 2010.

Létourneau, Capitaine de frégate Hugues. “Leçons algériennes de la guerre asymétrique et perspectives d’avenir”, Toronto: travail rédigé dans le cadre du CSEM 6, Collège des Forces canadiennes, 2003.

Mackinlay, John. “Defeating Complex Insurgency”, extrait de *The Cornwallis Group X: Analysis for New and Emerging Societal Conflicts*, p. 22 - 74, accessible à http://www.thecornwallisgroup.org/pdf/CX_2005_03-MackinlayJ.pdf; Internet, consulté le 8 avril 2010.

Mahmood, Takiq. “The Durand Line: South Asia’s New Trouble Spot”, mémoire de maîtrise, Naval Postgraduate School, Monterey, California, 2005.

Mann, Carol. “The Law’s the Problem in Afghanistan”, extrait de *Guardian.co.uk*, décembre 2009; accessible à <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2009/dec/26/afghanistan-women-customary-law>; Internet; consulté le 1 février 2010.

McCormack, John. “Petraeus Outlines Afghanistan Strategy”, extrait de *The Weekly Standard*, février 2009; accessible à http://www.weeklystandard.com/weblogs/TWSFP/2009/02/petraeus_outlines_afghanista; Internet; consulté le 16 février 2010.

McCuen, John J. “Hybrid Wars”, extrait de *Military Review* 88, n° 2 (March-April 2008), p. 107-113.

McNeil, Taylor. “The Real Problem in Afghanistan”, extrait de *Tufts Journal*, septembre 2009; accessible à http://tuftsjournal.tufts.edu/2009/09_2/corner/01/; Internet; consulté le 1 février 2010.

McNeill, Keith. “Government Should Consider Enlisting Afghan Soldiers to Strengthen Troops”, extrait de *Clearwater Times*, avril 2010, accessible à http://www.bclocalnews.com/bc_thompson_nicola/clearwatertimes/opinion/89886892.html; Internet; consulté le 7 avril 2010.

McQ. “Afghanistan – Political Will or Political Cynicism”, extrait de *Blackfive*, septembre 2009; accessible à <http://www.blackfive.net/main/2009/09/afghanistan-political-will-or-political-cynicism.html>; Internet; consulté le 1 février 2010.

Metz, Steven. “New Challenges and Old Concepts: Understanding 21st Century Insurgency”, extrait de *Parameters* 37, n° 4 (Winter 2007-08), p. 20-32.

Miko, Francis T. “Removing Terrorist Sanctuaries: The 9/11 Commission Recommendations and U.S. Policy”, <http://fas.org/sgp/crs/terror/RL32518.pdf>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Montero, David. “Pakistan Proposes Fence to Rein in Taliban”, extrait de *The Christian Science Monitor*, décembre 2008; accessible à <http://www.csmonitor.com/2006/1228/p07s02-wosc.html>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Morgan, Matthew J. “The Origins of the New Terrorism”, extrait de *Parameters* 34, n° 1 (Spring 2004), p. 29-43.

Nagl, John A. “Let’s Win the Wars We’re In”, extrait de *Joint Force Quarterly*, n° 52 (1st Quarter 2009), p. 20-26.

Nazir-Ali, Micheal. “We must not Leave Afghanistan Yet”, extrait de *Standpoint Magazine*, janvier/février 2010, accessible à <http://www.standpointmag.co.uk/node/2511/full>; Internet; consulté le 11 février 2010.

Nissen, Thomas Elkjer. “*The Taliban’s Information Warfare: A Comparative Analysis of NATO Information Operation and Taliban Information Activities*”, Copenhagen: Royal Danish Defence College, 2008.

_____. “Obama’s Speech on Afghanistan”, extrait de *The Globe and Mail*, 1 décembre 2009.

Office on Drugs and Crime – United Nations. *The Opium Economy in Afghanistan: An International Problem*, New York: United Nations Publication, 2003.

Oliver, Roy, *Islam and Resistance in Afghanistan: Second Edition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1990.

O’Neill, Bard. *Insurgency and Terrorism: From Revolution to Apocalypse*, Washington, D.C.: Potomac Books, 2005.

Pellissier, Pierre. *La bataille d’Alger*, France: Bussière Camedan Imprimeries, 2001.

Pervillé, Guy. “La ligne Morice en Algérie, 1956-1962 (2004), extrait de *Panoramiques* 67 (2^e trimestre 2004), accessible à http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=95; Internet, consulté le 9 avril 2010.

Piazza, Jmaes A. “Incubators of Terror: Do Failed and Failing States Promote Transnational Terrorism?”, extrait de *International Studies Quarterly* 52 (2008), p. 469-488.

Pirbhai, Reza. “What, Exactly, is Being Fought in Afghanistan? Fighting the Taliban”, extrait de *U.S. Labor Against the War*, octobre 2009; accessible à <http://www.uslaboragainstawar.org/article.php?id=20661>; Internet; consulté le 11 février 2010.

Pfaff, William. “Diplomacy in Afghanistan? Not Until US Identifies Why It’s There”, extrait de *Antiwar.com Original*, février 2010; accessible à <http://original.antiwar.com/pfaff/2010/02/09/diplomacy-in-afghanistan/>; Internet; consulté le 23 mars 2010.

Pfaff, William. “Political Solution in Afghanistan Possible, But Not by Going Down Current Path”, extrait de *Antiwar.com Original*, août 2009; accessible à <http://original.antiwar.com/pfaff/2009/08/11/political-solution-in-afghan/>; Internet; consulté le 1 février 2010.

Princeton University Woodrow Wilson School of Public and International Affairs. “State, Security and Economy in Afghanistan: Current Challenges, Possible Solutions – Preliminary Findings”, http://www.princeton.edu/lisd/publications/AfghBrief_2007.pdf; Internet; consulté le 23 mars 2010.

Qadri, Mustafa. “Empty Diplomacy in Afghanistan”, extrait de *Guardian News and Media Limited*, 2010; accessible à <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2010/feb/08/taliban-negotiations-afghanistan-september-11>; Internet; consulté le 23 mars 2010.

Radio Free Europe Radio Liberty. “Interview: U.S. Says Talks Begin on More NATO Troops to Afghanistan”, http://www.rferl.org/content/US_Says_Talks_Begin_On_NATO_Allies_Sending_More_Troops_To_Afghanistan/1894404.html; Internet; consulté le 29 janvier 2010.

Radu, Micheal. “Besian in Context”, extrait de *Jerusalem Post* (septembre 2004), p. 20; <http://proquest.umi.com/pdqweb?did=692080751&sid=6&Fmt=3&clientId=1711&QRT=309&VName=PQD>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Raman, B. “Counter-Penetration and Counter-Sanctuaries – International Terrorism Monitor – Paper no 600”, extrait de *Raman’s Terrorism Analysis*, janvier 2010; accessible à <http://ramansteriorismanalysis.blogspot.com/2009/12/counter-penetration-counter-sanctuaries.html>; Internet; consulté le 26 janvier 2010.

RAND National Defense Research Institute. “Improving U.S. Counterinsurgency Operations: Lessons Learned from Afghanistan”, http://www.rand.org/pubs/research_briefs/RB9357/index1.html; Internet; consulté le 9 février 2010.

Rashid, Ahmed. *Descent into Chaos : The U.S. and the Disaster in Pakistan, Afghanistan, and Central Asia*, New York: Viking Penguin, 2008.

Rashid, Ahmed. “Pakistan on the Brink”, extrait de *The New York Review of Books* 56, n° 10, juin 2009; accessible en ligne à <http://www.nybooks.com/articles/22730>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Rashid, Ahmed. “The Afghanistan Impasse”, extrait de *The New York Review of Books* 56, n° 15, octobre 2009; accessible en ligne à <http://www.nybooks.com/articles/23113>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Rodriguez, Alex et Julian E. Barnes. “Afghanistan, Allies to Launch New Effort to Return Taliban to Society”, extrait de *Los Angeles Times*, janvier 2010; accessible à <http://articles.latimes.com/2010/jan/27/world/la-fg-afghan-taliban27-2010jan27>; Internet; consulté le 27 janvier 2010.

Rubin, Barnett R. “Afghanistan’s Uncertain Transition from Turmoil to Normalcy”, extrait de *Council on Foreign Relations*, n° 12, mars 2006; accessible à <http://www.cfr.org/publication/10273/>; Internet; consulté le 14 décembre 2009.

Rubin, Barnett R. “Still Ours to Lose: Afghanistan on the Brink”, extrait de *Council on Foreign Relations*, septembre 2006; accessible à http://www.cfr.org/publication/11486/still_ours_to_lose.html; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Rubin, Barnett R. et Abubakar Siddique. “Resolving the Pakistan-Afghanistan Stalemate – Special Report 176, ”, extrait de *United States Institute of Peace*, octobre 2006; accessible à <http://www.usip.org/files/resources/SRoct06.pdf>; Internet; consulté le 6 mars 2010.

Russell, Gerard. “Dead Aid for Afghanistan”, extrait de *The AfPak Channel - Foreign Policy*, janvier 2010; accessible à http://afpak.foreignpolicy.com/posts/2010/01/27/dead_aid_for_afghanistan; Internet; consulté le 16 janvier 2010.

Saadi, Yacef. *La bataille d’Alger: Tome 1*, France: Nouvelle Imprimerie Labellary, 2002.

Saddique, Abubaker. “Friend or Foe: The War on Terror in Afghanistan may be Won or Lost in the Madrassas of Pakistan”, extrait de *Canadian American Strategic Review*, octobre 2003, accessible à <http://www.casr.ca/ft-saddique1.htm>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Saikal, Amin. “Afghanistan and Pakistan’s Problems Preclude Action on Terror”, extrait de *Theage.com.au*, août 2007; accessible à <http://www.theage.com.au/news/opinion/afghanistan-and-pakistans-problems-preclude-action-on-terror/2007/08/26/1188066941617.html>; Internet; consulté le 1 février 2010.

Scheidl, Andrew. “Islam and the War on Terror”, extrait de *Canadian Forces College Review*, n° 27 (2002), p. 181-193.

Shinn, James. “NATO Has the Watch, We Have the Time: Unless the US Shows Resolve, the Taliban Will Simply Wait Us Out”, extrait de *The Wall Street Journal*, octobre 2009, accessible à <http://online.wsj.com/article/SB10001424052748704335904574497120548934550.html>; Internet; consulté le 6 avril 2010.

Smyth, Paul. “Posturing for the Durand Line - “We Can and Must do Better?” ”, extrait de *Small Wars Journal*, 2008; accessible à <http://smallwarsjournal.com/blog/journal/docs-temp/76-smyth.pdf>; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Stanekzai, Mohammad Masoom. “Thwarting Afghanistan’s Insurgency: A Pragmatic Approach Toward Peace and Reconciliation – Special Report 212”, extrait de *United States Institute of Peace*, septembre 2008; accessible à <http://www.usip.org/files/resources/sr212.pdf>; Internet; consulté le 6 mars 2010.

Stanigrad, Paul. “Defeating Transnational Insurgencies: The Best Offense is a Good Fence”, extrait de *The Washington Quarterly* 29, n° 1 (hiver 2005-06), p 21-40.

Stevenson, Alex. “Analysis : The Elaborate Afghanistan Conference Ritual”, extrait de *Politics.co.uk*, janvier 2010; accessible à <http://www.politics.co.uk/printerfriendly.aspx?itemid=1356276>; Internet; consulté le 22 février 2010.

STRATFOR Global Intelligence. “Afghanistan, Pakistan: The Battlespace of the Border”, http://www.stratfor.com/analysis/20081014_afghanistan_pakistan_battlespace_border?ip_auth_redirect=1; Internet: consulté le 19 octobre 2009.

Strickland, Major Richard Tod , “The Way of the Pashtun : Pashtunwali”, extrait de *The Canadian Army Journal* 10, n° 3, Fall 2007.

Sufi, Juma Khan. “Tradition Versus Ideology in Afghanistan”, extrait de *Weekend Post*, décembre 1999; accessible à http://www.institute-for-afghan-studies.org/AFGHAN%20CONFLICT/LOYA%20JIRGA/tradition_ideology_sufi_0.htm; Internet; consulté le 11 février 2010.

Takeyh, Ray et Nikolas Gvosdev. “Do Terrorist Networks Need a Home?”, extrait de *The Washington Quarterly* 25, n° 3 (été 2002), p. 97-108.

Thaindian News. “India asks World to Get Pakistan to Dismantle Terror Sanctuaries”, http://www.thaindian.com/newsportal/south-asia/india-asks-world-to-get-pakistan-to-dismantle-terror-sanctuaries_100283954.html; Internet; consulté le 26 janvier 2010.

The American Institute of Afghanistan Studies. “The Durand Line: History, Consequences, and Future”, http://www.bu.edu/aias/reports/durand_conference.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

The Hindustan Times. “Cross Border Terrorism Hampering Afghanistan, Pakistan: Clinton”, extrait de *The Hindustan Times*, novembre 2009; <http://proquest.umi.com/pdqweb?did=1904770531&sid=4&Fmt=3&clientId=1711&QRT=309&VName=PQD>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Thomas, Ward. “The new Age of Assassination”, *SAIS Review* 25, n° 1 (Winter/Spring 2005).

Thorton, Rob. *Asymmetric Warfare: Threat and Response in the Twenty-First Century*, Cambridge: Polity press, 2007.

Tiedemann, Katherine. “Daily Brief: Pakistan Army Dominates Agenda in US Talks”, *Foreign Policy The AfPak Channel*, mars 2010, accessible à http://afpak.foreignpolicy.com/posts/2010/03/23/daily_brief_pakistani_army_dominates_agenda_in_us_talks; Internet; consulté le 23 mars 2010.

United States Department of the Army. FM 90-8. *Counterterrorism Operations*. Washington, D.C.: Department of the Army, 1986.

United States Department of the Army. FM 3-24. *Counterinsurgency Field Manual*. Chicago: The University of Chicago Press, 2007.

United States Department of the Army. FM 3-07. *Support and Stability Operations*. Washington, D.C.: GPO, 2003.

United States Department of the Army. FM 31-10. *Denial Operations and Barriers*. Washington, DC: GPO, 1968.

Vasquez, John A. *The War Puzzle*, Cambridge: Cambridge University Press, 1993.

Vietnam War. “Vietnam War Timeline”, <http://www.vietnam-war.info/timeline/timeline2.php>; Internet; consulté le 19 octobre 2009.

Walter and Duncan Gordon Foundation. “Afghanistan-Pakistan Relations: History and Geopolitics in a Regional and International Context”, http://www.gordonfn.org/resfiles/siddiqi_afghan-pak%20final2.pdf; Internet; consulté le 26 octobre 2009.

Walton, C. Dale. *The Myth of Inevitable US Defeat in Vietnam*, London: Frank Cass Publishers, 2002.

Zeb, Rizwan. “Cross Border Terrorism Issues Plaguing Pakistan-Afghanistan Relations”, extrait de *China and Eurasia Quarterly* 4, n° 2 (2006), p. 69-74.

Zissis, Carin. “Pakistan’s Broken Border”, extrait de *Council on Foreign Relations*; accessible à http://www.cfr.org/publication/12486/pakistans_broken_border.html; Internet; consulté le 19 octobre 2009.